

LE COMTE DE LAVERNIE.

IMPRIMERIE DE G. STAPLEAUX.

LE

COMTE DE LAVERNIE

PAR

M. Auguste Maquet.

TOME CINQUIÈME.



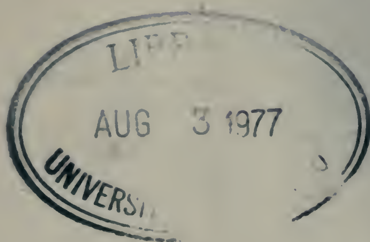
BRUXELLES.

MELINE, CANS ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS.

LIVOURNE. | LEIPZIG.
MÊME MAISON. | J. P. MELINE.

1853


LIBRARY
AUG 3 1977
UNIVERSITY OF TORONTO


AUG 3 1977
UNIVERS

I

FEU ET SANG.

A la vue de son ennemie jurée, Louvois, qui avait espéré pouvoir se retirer avant qu'elle arrivât, fit un pas pour reprendre ses papiers et partir.

— Cette femme-là, pensa-t-il, a donc un démon familier qui l'avertit de paraître à point nommé pour m'être désagréable!

Et déjà il prenait congé, car entre la marquise et lui la guerre était assez déclarée pour autoriser ces sortes de retraites, si brusques qu'elles fussent.

Mais la marquise s'adressant au roi :

— C'est assez travailler, sire, dit-elle; notre répétition commence. Il s'agit de décider aujourd'hui si les tragédies sacrées de ce pauvre Racine sont des abominations profanes. Venez écouter et jugez !

Louvois profita de la pause pour saluer et partir ; mais madame de Maintenon, toujours souriant :

— On n'exclut point M. le ministre, dit-elle.

Ce sourire fit plus peur à Louvois qu'une tempête ; il n'en hâta que plus son départ ; mais le roi, ayant repris le portefeuille, tira le malencontreux rapport de police et l'offrit à la marquise en la priant de lire.

— Allons, sire ! s'écria Louvois au désespoir, voilà que Votre Majesté va me susciter de nouvelles difficultés : j'avais tant supplié le roi de ne pas lire cette note !

La marquise lut sans s'étonner.

— Eh bien, madame, dit le roi, qu'y a-t-il de vrai ?

— Au moins, madame se convaincra que je n'y suis pour rien, se hâta de dire Louvois.

— Je ne sais point ce que cela signifie, répliqua la marquise.

— Vous lisez bien le nom de Lavernie ?

— Oui, sire, mais je ne comprends pas.

— Et l'absence de M. de Lavernie, l'expliquez-vous ?

— Mais M. de Lavernie n'est pas absent, sire, regardez, le voici.

Elle indiqua du doigt une allée du jardin, où l'on voyait se promener Gérard avec Jaspin ; derrière eux venaient deux autres personnages difficiles à reconnaître sous les chèvrefeuilles et les lilas en fleur.

Le roi se retourna vers Louvois :

— En effet, dit-il, voilà bien M. de Lavernie.

La marquise avait déjà fait signe aux quatre personnages, et ceux-ci s'avançaient à la rencontre du roi qui, lui aussi, marchait machinalement de ce côté.

— Est-ce que Votre Majesté a quelque chose à demander à ce gentilhomme? dit la marquise avec une curiosité naïve.

— Mais oui.

— Approchez, monsieur, s'écria madame de Maintenon.

Gérard s'approcha respectueusement.

Louvois eût donné un million pour être parti dix minutes plus tôt.

— Où étiez-vous hier au soir, monsieur? demanda le roi; vous aviez quitté Versailles?

— Sire, c'est vrai.

— Pourquoi faire?

— Pour chercher quelqu'un dont M. Racine avait besoin.

— M. Racine?

— Il est là, dit vivement Gérard; Votre Majesté voudrait-elle l'interroger?

— M. Racine, appela la marquise, venez!

Le poëte accourut à son tour.

— Bonjour, Racine, dit le roi; qu'avez-vous donc fait hier, pour employer M. de Lavernie?

— Oh! sire, M. le comte a été pour moi une Providence.

— Bah!... en quoi?

— En ce que, me voyant sans musique pour mes strophes et mes chœurs d'*Athalie,* ce dont je m'étais plaint devant M. l'évêque de Troie, son ami, M. le comte s'est chargé de me trouver musique et musicien, et m'a procuré l'un et l'autre, au-dessus de tout éloge.

— Voyez-vous cela! dit le roi. Qu'est-ce que ce musicien?

— Il a un nom tout musical, sire: on l'appelle M. Belair.

— Belair! s'écria le roi stupéfait.

— Belair! murmura Louvois.

— Un virtuose du premier talent, dit la marquise; je veux profiter de cette circonstance pour le présenter à Votre Majesté.

— Il est ici?... demanda Louvois à son tour.

— Approchez, M. Belair, dit la marquise.

Belair parut, radieux et beau comme le jeune Apollon épris de Daphné.

— C'est là M. Belair? fit le roi, étourdi de cette présence et de cette présentation.

Louvois étendit les bras comme s'il rendait les armes.

— Eh bien, mais ces prétendus fugitifs sont tous les deux retrouvés, glissa le roi à l'oreille de son ministre.

— Ce qui ne prouve pas, dit Louvois irrité, qu'ils n'aient point disparu cette nuit.

— Qu'avez-vous fait cette nuit, demanda brusquement le roi au musicien?

Celui-ci baissa modestement les yeux.

— Sire, dit-il, veuillez interroger M. Racine.

— Alors, répondez, Racine.

— Il est certain, dit le poëte, que M. Belair ne veut point se louer lui-même. Mais je le ferai pour lui. Sire, M. Belair a fait cette nuit un chef-d'œuvre.

— Ah! par exemple, voilà qui est fort! s'écria Louvois.

— N'est-ce pas, monseigneur, que c'est fort, dit naïvement le poëte : dix-sept strophes mises en musique depuis hier au soir, et quelle musique!... les parties copiées et bonnes à étudier ce matin, c'est un vrai tour de force.

— Vous dites que monsieur a composé de la musique cette nuit?

— Dix-sept strophes, oui, monseigneur.

— Vous l'affirmez?

— Je l'ai vu.

— Vous avez vu M. Belair cette nuit?

— J'ai fait plus, monseigneur, je l'ai tenu sous clef.

— De mieux en mieux ! gronda Louvois pourpre de dépit.

— Comment, sous clef? demanda madame de Maintenon.

— Oui, madame ; j'étais fou de douleur en songeant qu'on répétait aujourd'hui *Athalie* sans les chœurs, faute de musique. M. de Lavernie m'avait promis de m'amener un musicien, et avait amené monsieur. Monsieur s'était engagé à me livrer la musique ce matin. Cet engagement m'a paru téméraire, et pour conjurer toute mauvaise chance, j'ai enfermé mon musicien.

— Où cela? s'écria Louvois exaspéré.

— Mais dans une chambre contiguë à celle où je dormais.

— Et monsieur a travaillé dans cette chambre?

— J'en réponds, dit Lavernie, je ne l'ai pas quitté.

— Et j'ajouterai, dit Racine, que le tour de force a eu lieu, puisque c'est moi qui, ce matin, ai porté à déjeuner à mes deux oiseaux dans la cage ; le rossignol avait pondu dix-sept mélodies, dont, j'espère, Votre Majesté approuvera le ton religieux et suave.

— Qu'en dit M. de Troie? demanda Louvois,

fou de chagrin. M. de Troie n'était-il pas aussi dans cette fameuse chambre ?

— Non monseigneur, répliqua Jaspin avec candeur ; je n'étais point avec ces messieurs, forcé que j'étais d'accomplir un devoir de charité.

— En vérité! dit Louvois, railleur. Quelque sollicitation, peut-être ?

— Oui, monseigneur.

— N'est-ce pas auprès de M. de Pontchartrain ?

— Précisément, monseigneur.

Le roi et Louvois se regardèrent.

— Et que demandiez-vous à Pontchartrain, M. l'évêque? dit Louis XIV.

— La faveur de faire transférer dans une prison plus douce une pauvre femme soumise aux rigueurs de la Bastille.

— Et de quoi vous mêliez-vous? s'écria brutalement Louvois.

— Monseigneur, c'est le devoir d'un prêtre d'être charitable !

— Vous appelez charité la rébellion contre les archers, l'enlèvement d'une prisonnière !

— On l'a enlevée? dit Jaspin avec un éclair joyeux sur les traits; ah! tant mieux, pauvre petite, la voilà libre !

— Vous entendez, sire! bégaya Louvois dans le triomphe de sa rage ; voilà comment on brave les lois !

— Au fait, dit le monarque à Jaspin, à quel titre cette prisonnière vous intéressait-elle?

— Rien de plus naturel, sire : c'est la femme de mon filleul; c'est moi qui l'ai mariée; voilà pourquoi je sollicitais pour elle M. de Pontchartrain; voilà encore pourquoi je me réjouis qu'elle soit libre.

Devant cette angélique candeur, devant cette bonhomie irrésistible, le roi s'adoucit et se dérida soudain. Louvois terrassé roula encore une fois au fond de son piége.

Il prit le rapport du lieutenant de police, le déchira en mille morceaux, qu'il éparpilla dans l'air d'un geste furibond.

— Monsieur, dit-il à Racine stupéfait et tremblant de toute cette scène, vous n'aviez fait encore qu'une comédie, je crois; faites-en d'autres, vous y réussissez à merveille.

— Plaît-il, monseigneur? balbutia le poëte effaré.

— Vous aviez la clef de la chambre où travaillait ce musicien à ses dix-sept strophes?

— Oui, monseigneur.

— Aviez-vous aussi la clef des fenêtres?

— Je ne comprends pas, monseigneur.

— Méditez ce moyen dramatique et couchez-le dans la première comédie que vous écrirez.

En disant ces mots, Louvois fit une révérence et disparut d'un pas précipité comme une course.

— Qu'a donc M. de Louvois? dit la marquise en s'approchant de l'oreille du roi, ne trouvez-vous pas qu'il a les yeux hagards? Est-ce qu'il deviendrait fou?

— J'y veillerai, répliqua le roi.

— Allons répéter *Athalie* avec les chœurs, s'écria tout haut la marquise.

Belair et Gérard, en voyant s'enfuir le terrible ministre, échangèrent un coup d'œil qui signifiait bien des choses.

— Enfin, dit encore le roi tout bas à la marquise, expliquez-moi l'intérêt qui porta M. de Lavernie à chercher un musicien pour Racine, et à s'enfermer avec ce musicien toute une nuit : c'est de la mélomanie un peu bien étrange.

— Nullement, sire, répliqua la marquise : est-ce que ce n'est pas mademoiselle Van Graaft qui chante le rôle de Salomith? est-ce que le fiancé n'a pas le droit de s'occuper de sa fiancée? M. de Caylus n'en a-t-il pas fait autant pour ma nièce, à l'occasion d'*Esther?*... Est-il donc si étrange que M. de Lavernie, qui connaît ce parfait musicien, l'ait été chercher à la hâte, l'ait amené à Racine, l'ait forcé au travail? on sait les musiciens paresseux ; et enfin peut-on s'étonner qu'il ait passé la nuit à stimuler son ami, dans l'intérêt du rôle de sa fiancée? Vous me direz tout à l'heure, en écoutant mademoiselle Van Graaft, si M. de Lavernie a eu tort.

— Vous avez raison, comme toujours, madame, et ce Louvois est un vilain esprit.

Jaspin soupira béatement. Racine, s'approchant de la marquise :

— Est-ce que j'aurais eu le malheur de déplaire à M. de Louvois? demanda-t-il.

— Qu'importe! s'écria le roi d'un ton qui marquait toute sa prévention contre Louvois. Qu'il vous suffise de me plaire, M. Racine!

Et comme on était près des bâtiments de Saint-Cyr, la conversation finit là.

Cependant Louvois sauta dans sa calèche, prit avec lui un valet, et lança ses chevaux sur la route de Versailles.

Il n'avait pas été dupe, lui. Il avait bien deviné la manœuvre des deux amis, Jaspin demandant la translation de Violette, Gérard conduisant Belair chez Racine; celui-ci enfermant de bonne foi son musicien; Belair et Gérard s'échappant par une fenêtre, courant sauver leur prisonnière et revenant au matin dans leur propre prison. Oui, le ministre avait deviné tout cela. Mais comment le prouver et pourquoi le prouver? N'est-il pas de ces secousses qui épuisent un lutteur? de ces flots opiniâtres qui noient un nageur? Jaspin, Gérard, Belair, Violette, la marquise, étaient l'avant-garde du genre humain ligué contre Louvois. Après eux venait le sorcier de Salon, qui avait conseillé la paix au roi. Der-

rière tout cela venait le roi vieillissant, et ce fantôme odieux de la paix avec son rameau d'olivier qui faisait à Louvois l'effet du goupillon bénit d'un exorciste sur le démon qu'il exorcise.

Comment résister à tant d'ébranlements? Comment balancer ce pouvoir invincible de la femme qui, à chaque minute, tramait une maille du réseau dans lequel Louvois devait finir par se trouver enveloppé?

Et les chevaux volaient sur la route avec un tel fracas, que le valet, si près de son maître, n'eût pu entendre un mot de ce qu'il grommelait tout haut.

Arrivé à l'hôtel de la surintendance, à Versailles, Louvois jeta les rênes aux mains de cet homme et monta chez lui. A peine s'aperçut-il que l'escalier, les vestibules, les antichambres étaient encombrés. Il passa dans son cabinet et se roula en furieux dans ses dépêches et ses notes.

Ses sonnettes appelèrent à la fois tout le monde.

— Qu'on me cherche Desbuttes! s'écria-t-il en se mettant à son bureau.

Louvois tenait la plume, une plume ailée qui courait sur le papier avec un cri sinistre. Les gros et longs caractères de l'écriture magistrale du ministre noircissaient rapidement les pages entremêlées de chiffres, qu'il puisait avec une effrayante facilité dans un livre ouvert devant lui.

Les secrétaires, debout et oisifs, attendaient de la besogne.

— Un courrier! cria-t-il.

Louvois relut et cacheta lui-même la première dépêche. Une seconde fut expédiée par lui avec la même vitesse. Cette plume frénétique volait, et, à mesure que le papier se chargeait, le fiel s'évaporait du cœur de ce démon, une joie lugubre illuminait son visage. Il mit lui-même la suscription sur cette deuxième missive.

— Autre courrier! cria-t-il encore quand il eut appliqué son large cachet sur la nappe de cire bouillante. Le sieur Desbuttes est-il arrivé?

— Oui, monseigneur; il attendait dans l'antichambre depuis tantôt.

— Qu'il entre!

Un aide de camp parut.

— Les courriers sont bottés, monseigneur.

— Qu'ils viennent prendre les dépêches de ma main... Sortez tous!

Chacun se retira.

Desbuttes entra pâle et tremblant.

— Ah! vous voilà, vous! votre fortune dépend de ce que vous m'allez répondre.

— Oh! monseigneur, dit piteusement le petit homme aux jambes torses, elle est bien aventurée ma fortune, s'il est vrai que vous ayez l'intention de lever une taille sur les gens de finance! On le dit.

— Il sait déjà tout! murmura Louvois. Quoi!

des espions, des serpents jusque dans mon portefeuille

— Est-ce que monseigneur ne fera pas une exception en ma faveur? fit Desbuttes en joignant les mains; je serais ruiné...

— Nous verrons... méritez-le!

— Je suis prêt, monseigneur.

— Vous allez partir.

— Oui, monseigneur.

— Avec un carrosse.

— J'en ai un.

— Pour Lavernie.

— Ah!...

— Vous rendrez visite à ce chirurgien paralytique dont vous me parlâtes à Mons, et qui sait, dites-vous, tant de choses.

— Oui, monseigneur.

— Vous lui proposerez de venir à Paris.

— Il refusera.

— Voilà pourquoi je vous ai dit de prendre un carrosse. Vous y jetterez cet homme et l'amènerez ici.

— Mais, monseigneur...

— Sans que personne vous ait vu.

— Oh!

— Sans que personne vous ait soupçonné.

— Monseigneur...

— Je vous donne six jours.

— Oh! monseigneur, cent cinquante lieues!

— Tuez cent cinquante chevaux et obéissez !

L'aide de camp gratta à la porte.

— Les courriers ! dit-il.

Louvois se leva et prit ses dépêches en apercevant ses deux messagers favoris : deux aigles pour le courage, deux hirondelles pour la vitesse.

— Toi, Joliot, dit-il tout bas au premier, à l'armée de Catinat ! Ventre à terre ! et cinquante louis si tu marches nuit et jour !

Le courrier s'enfuit avec la lettre.

— Toi, Bonfils, dit-il au second, à Bâle ! au Conseil fédéral ! brûle la route !... Cent louis si tu ne mets que trois jours !

Le deuxième courrier s'élança par les degrés.

— Comment, Desbuttes, s'écria Louvois en se retournant, vous n'êtes point déjà à la barrière?... Alerte, alerte !

Et il poussa le financier hors de son cabinet par les épaules.

On entendit rouler un carrosse entre deux galops de chevaux.

— Ah! dit alors Louvois, ah! mon maître, tu veux faire la paix et chasser ton serviteur. Ingrat!... Ah! tu veux éteindre les incendies ; eh bien, tâche d'éteindre celui que Catinat va allumer aux quatre coins de chaque ville du Savoyard ; éteins-le ! Je t'offre pour cela un fleuve de sang, qui coulera de Bâle à l'autre bout de l'Europe.

Quant à vous, douce maîtresse, vous m'avez fait venir de Salon un sorcier qui a raconté au roi les secrets de sa première épouse. Eh bien, moi, je vais vous en amener un de Lavernie, pour qu'il dise à Sa Majesté les secrets de sa seconde femme.

Guerre au dehors, guerre à Versailles, guerre partout!... C'est bien le moins qu'on garde un pauvre ministre pour tant de guerres!...

II

PETITE RÉPÉTITION D'UNE GRANDE PIÈCE.

Saint-Cyr était l'œuvre de madame de Maintenon. Cette illustre femme, qui avait souffert avant de devenir reine, voulait laisser sur terre quelque chose de plus qu'un souvenir de sa grandeur; elle prétendit et réussit à y laisser un témoignage de sa reconnaissance envers Dieu qui l'avait élevée. Le remercîment des grandes âmes à la Divinité protectrice s'appelle la charité, et il est rare que la charité ne laisse pas sur son passage des fondations plus solides que la victoire.

Malgré toutes les oppositions, malgré les comptes de Louvois, qui craignait de dépenser trop,

(admirables comptes, il faut bien le dire, puisqu'ils étaient justes), la marquise bâtit Saint-Cyr, Mansard fit les plans. Le travail dura quinze mois et coûta quinze cent mille livres. On reprocha beaucoup à l'architecte d'avoir fait le rez-de-chaussée trop bas, d'avoir amené trop d'eau dans la maison, d'avoir placé la porte de l'église derrière des remises et d'avoir réuni les confessionnaux et les orgues. Tous ces défauts firent crier. Mais la fondatrice installa son idée et son bienfait quinze mois plus tôt qu'elle n'eût fait avec la perfection. Ces quinze mois de charité rachètent bien des péchés géométriques.

Deux cent cinquante jeunes filles de noblesse, toutes appartenant à des familles pauvres ou privées de leur chef, recevaient, sous la direction de quatre-vingts dames religieuses ou converses, une éducation à la fois solide et brillante, de sept ans à vingt accomplis.

Les élèves étaient habillées uniformément d'une étamine brune du Mans, avec manteau et jupes pareils. L'été, d'un jupon de toile écrue; jupon de ratine rouge en hiver.

La coiffure se composait d'un bonnet blanc piqué, avec plusieurs rangs de réseau plissés par devant et noués de plusieurs nœuds de rubans, dont la couleur variait suivant la classe dont elles faisaient partie ; il y avait quatre classes à Saint-Cyr.

Louis XIV avait permis à cette maison ses livrées à perpétuité ; le régime était simple, doux, plus moral que religieux ; les jeunes filles étaient punies par un ruban noir, récompensées par un ruban de feu.

C'était au milieu de ces jeunes enfants ou de ces grandes filles prêtes à entrer dans le monde, dotées d'un esprit et d'une raison comme elles l'étaient d'un douaire, que la marquise venait chaque jour s'enfermer, fuyant le monde qu'elle n'avait pu réformer, et s'appliquant à en créer un de sa façon, selon son intelligence et son cœur.

Saint-Cyr était devenu le rendez-vous de tous les grands prélats, de tous les humbles prêtres, instituteurs par la science ou par l'exemple, et la marquise avait longtemps flotté entre le désir inspiré au roi par quelques fanatiques, de fonder une pépinière de religieuses austères, et l'instinct qui la poussait, elle, à former de bonnes mères de famille pour cette noblesse à laquelle un si incertain avenir était réservé.

Aussi ne négligeait-elle jamais de mêler à ses leçons quelques-unes de ces fleurs qui éclosent dans les sentiers du monde, poésie, musique, et peinture. Admirable écrivain, la marquise, dont le style dit toujours ce qu'il veut dire, ne dédaignait pas d'apprendre à ses élèves quelque chose de plus que la sèche grammaire ; de même

qu'elle leur enseignait quelque chose de plus que le strict catéchisme.

Voilà ce qu'était Saint-Cyr, lorsque Racine y fut appelé pour faire représenter la tragédie d'*Esther*. *Esther*, partie de Saint-Cyr, fit le tour de l'Europe. C'était la première fois qu'une communauté religieuse portait bonheur au théâtre.

Après *Esther* vint *Athalie*, et nous avons vu comment madame de Maintenon, pour effacer le bruit de la première pièce, malgré l'auteur qui en eût demandé plus encore, avait convoqué un petit aréopage de gens religieux, droits et dévoués à son institution, pour lui donner un avis sincère et, plus encore, une garantie qui consacrât indéfiniment son droit à la propagation d'une éducation comme elle l'entendait, c'est-à-dire mondaine pour l'esprit et religieuse pour le cœur.

Louis XIV, qui avait de sa main rédigé un plan et des constitutions pour Saint-Cyr, arrivait fort intéressé dans cette discussion de son œuvre.

Quant à la marquise, nous verrons peut-être combien la réunion des juges avait pour elle d'objets divers et d'intérêts opposés.

On vit donc entrer dans l'une des salles du premier étage, le roi, la marquise et l'auteur d'*Athalie*, suivis à distance de Jaspin et de Belair.

Ce dernier surtout se dissimula de son mieux derrière des pupitres disposés pour la répétition. Gérard, placé, par une faveur inouïe, derrière l'estrade de la maîtresse, au bas de laquelle devait s'asseoir le roi, fit un muet salut à Rubantel, que Jaspin avait eu le crédit de faire placer sous une tapisserie, dans un endroit couvert, où les regards du roi n'eussent pu l'aller rencontrer.

Le roi avait trouvé dans la salle une de ces sociétés qu'il aimait à voir au sortir de ses campagnes. L'or des broderies et des cuirasses, les panaches, les armes fulgurantes, avaient-elles fatigué ses yeux, il se reposait l'âme et la vue sur les figures calmes, sur les habits sombres et uniformes des gens d'Église. Calme trompeur sans doute, simplicité menteuse, trop souvent : mais, excepté Dieu, quel homme et quelle chose ne mentent point aux rois !

Louis XIV trouva donc réunis : son confesseur le père Lachaise, l'archevêque de Paris, M. de Harlay, et quelques autres ecclésiastiques.

Tandis qu'il s'entretenait avec eux, madame de Maintenon visitait les pupitres et questionnait ses élèves actrices dans le cabinet voisin. Racine relisait fiévreusement son manuscrit, avec la crainte d'y trouver des allusions dangereuses ou des situations profanes. Gérard, de sa place, guettait l'arrivée des actrices. Belair corrigeait

sur les cahiers les fautes qu'une copie rapide y avait pu oublier.

Entre le roi et les ecclésiastiques, l'entretien préliminaire prit d'abord beaucoup d'importance. Jaspin, sur un signe de la marquise, s'approcha.

Il était fort mal à l'aise, le digne homme, et le roi questionnant un nouveau venu n'était pas toujours encourageant. Mais lorsqu'on est évêque dans le diocèse de Troie, et qu'on a Homère pour paroissien, l'on se doit de marcher tête haute à l'assaut des propositions théologiques, comme le soldat qui vient d'être élevé à un grade se doit d'affronter sans hésitation le poste le plus périlleux.

Il y avait dans le groupe noir un honnête ecclésiastique, supérieur des lazaristes, M. Durand, farouche ennemi, de bonne foi, des spectacles en général et de la tragédie en particulier. Il y en avait un autre, M. Hébert, curé de Versailles : ces deux prêtres se consultaient du regard depuis le commencement de la séance.

Le roi qui lut dans leurs yeux leur hésitation, et qui savait lire, s'empressa de déclarer, croyant les mettre à l'aise, que l'on allait entendre d'abord cet ouvrage, bien que l'esprit tout moral et tout religieux de l'auteur fût rassurant, pour juger de l'opportunité d'une récréation, que rien dans

les règlements ne semblait devoir interdire aux demoiselles de Saint-Cyr.

En disant ces mots, le roi s'installa dans son fauteuil, comme décidé à soutenir une argumentation solide *de commodo et incommodo spectaculorum*.

Déjà le monarque agaçait de l'œil et provoquait au combat les sombres champions qu'il supposait avoir aiguisé leur dialectique. Appel au confesseur, appel à l'archevêque, appel à ce nouveau foudre d'éloquence, qu'on avait nommé évêque de Troie, appel enfin au curé et au lazariste ; le manuscrit tremblait aux mains du pauvre Racine.

Mais les deux opposants, M. Durand et M. Hébert, saluant avec un respect tout guindé, déclarèrent que, ne reconnaissant point la possibilité d'une exhibition dramatique quelconque, ils préféraient ne pas chagriner le roi par des discussions qui pouvaient entraver les plaisirs de la marquise. Ils se réservaient, dirent-ils, d'écrire loyalement leur façon de penser, que sans doute ils ne se sentaient pas l'éloquence nécessaire pour faire triompher en présence d'un tribunal imposant comme celui du roi, et devant des adversaires redoutables comme M. l'évêque de Troie, qui s'annonçait, dit-on, favorable aux représentations de Saint-Cyr.

Le roi, fort surpris et inquiet, se leva. Le père

Lachaise, au lieu de le prier de se rasseoir et de forcer la discussion sur l'heure, consulta un regard de l'archevêque, qui enchaîna sa langue. Le père Lachaise se tut. Jaspin aussi. Ce fut heureux surtout pour ce dernier, qui se donnait, depuis quelques minutes, beaucoup de peine pour chercher les moyens de fuir honorablement le combat.

Les deux opposants, après leur prolégomène, firent une deuxième révérence et se retirèrent, trop heureux d'échapper au terrible Jaspin-Augustin-Chrysostôme.

La marquise désolée essaya vainement de les retenir.

— Madame, lui dit tout bas l'archevêque, je vous supplie de n'en rien faire.

Alors le roi, craignant de paraître, en restant, choisir, parmi les adversaires, alors qu'ils ne s'étaient pas donné la peine de discuter, le roi, si timoré en matière religieuse, se tourna vers la marquise.

— Il me paraît, dit-il, madame, qu'on n'est pas encore assis sur un terrain nivelé. Nos guides ne savent point s'y diriger eux-mêmes, comment nous hasarderions-nous? Quant à moi, je déclare que j'attendrai.

— Oh! sire, s'écria Racine, si Votre Majesté eût seulement écouté le premier acte!

— Ces admirables chœurs de M. Belair..., dit Jaspin timidement.

— Composés cette nuit, dit la marquise, et que nos filles chantent merveilleusement bien après trois heures seulement d'étude.

Le roi regardait toujours fuir le lazariste et le curé. Plus on insistait pour le faire demeurer, plus il se souhaitait dehors. Il croyait voir partir les anges et tremblait de rester en société des démons. S'étant soulagé par quelques mots polis à Racine, par quelques gracieusetés à la marquise, il retourna vivement à Versailles.

On voyait par le cabinet ouvert à deux battants les belles jeunes filles, déjà installées à leur pupitre, et Antoinette, adossée tristement au chambranle de la porte, cherchait en vain dans la salle Gérard qui la dévorait des yeux et ne pouvait se faire voir d'elle sous peine de prouver *à priori,* en se démasquant, combien c'est chose profane, au couvent, que le théâtre, et à quel point les lazaristes et les curés ont raison lorsqu'ils prohibent les tragédies jouées par des filles.

Le roi parti, la marquise ordonna aussitôt à M. de Lavernie, de fermer cette porte du cabinet. Le jeune homme sortit de sa cachette et obéit avec un soupir : joie et chagrin ; il allait être vu de sa fiancée au moment même où il la séparait de lui.

Mais on ne manque point assez de génie quand on aime, pour oublier qu'une porte se tire par

le dehors comme par l'intérieur, et lorsque les doigts s'appliquent sur le dehors ils semblent appeler le frôlement d'une main secourable, qui, de l'autre côté, peut aider à refermer cette porte.

C'est ce qui ne manqua point d'arriver. Aussitôt qu'Antoinette eut aperçu Gérard, elle laissa voler vers lui son cœur avec son regard; leurs yeux se croisèrent dans ce court moment, leurs mains se rencontrèrent sur la froide serrure, et ce bonheur immense ne coûta pas un remords à la conscience de madame de Maintenon, puisqu'elle ne voulut pas même voir leur sourire.

Les filles parties, le roi dehors, la scène changea étrangement de face, aux yeux de l'observateur. Racine, Gérard et Belair furent congédiés, ainsi que Rubantel, avec une rapidité qu'ils ne pouvaient comprendre; la marquise fixa un nouveau rendez-vous : poëte, musicien et fiancé prirent congé, l'un le cœur gros, Rubantel dépité d'avoir manqué le spectacle, les autres sournoisement allègres à mesure qu'ils s'éloignaient.

La marquise recommanda de loin à Belair de se tenir prêt et de venir quelquefois pour ses leçons; à Racine, d'avoir bon courage; à Gérard de prendre patience. Jaspin, qui se préparait à les suivre, fut arrêté tout net par un *restez !* qui n'eût pas déparé le *sortez!* de *Bajazet*, s'il eût été adressé à Racine.

— Oui, restez! ajouta la marquise, ces messieurs parleront volontiers devant vous, M. l'évêque.

Et à peine les profanes étaient-ils exclus du temple, que la scène changea encore d'aspect. L'archevêque, que la présence de Jaspin gênait bien un peu, alla pourtant fermer les portes, emmena le père Lachaise au milieu même de la chambre, et, s'adressant à madame de Maintenon, tandis que Jaspin restait ébahi de ses préparatifs mystérieux :

— Madame, dit-il, en saccadant chaque mot comme s'il craignait de faire entendre deux paroles de suite, nous avons eu l'honneur, le père Lachaise et moi, de vous prier de nous ménager cette entrevue secrète pour vous annoncer une lettre de notre saint-père le pape. Notre saint-père a pris conseil de sa cour et consulté les souveraines intelligences qui dirigent la plupart des cours européennes ; voici, autant que vous en pourrez juger, sa réponse littérale, tracée en chiffres, dans la dépêche qui nous est parvenue. Permettez que je vous la transmette, ayant médité depuis tantôt chaque caractère du message, de concert avec le révérend père Lachaise, que j'en prends à témoin.

Le confesseur du roi fit un signe d'assentiment.

— Que vais-je entendre? se dit Jaspin, petit

comme un atôme en face de ce conciliabule qui prenait toutes les allures d'une conspiration de cour. M. de Harlay tira un épais papier des profondeurs de sa poche de velours : ses archives, comme on sait.

— J'écoute, messieurs, dit la marquise fort calme en apparence, bien que le sang eût tout à fait abandonné ses joues pour affluer au cœur avec impétuosité.

— Madame, dit l'archevêque, qui n'était plus cet écervelé oublieux que nous avons vu, mais un rusé diplomate, riche d'une mémoire à cent compartiments, notre saint-père voit avec douleur la guerre qui déchire l'Europe et divise les princes chrétiens. Assurément, le principal auteur de cette guerre, le prince d'Orange, n'est point catholique, et l'intérêt apparent de l'Église serait qu'on le poursuivît jusqu'à sa ruine; mais il réunit aujourd'hui deux couronnes, et peut faire durer si longtemps la lutte, qu'elle devienne fatale aux catholiques qui la soutiendront. Notre saint-père pense donc qu'il vaudrait mieux essayer de la paix, et vous supplie d'intercéder auprès du roi pour l'obtenir.

Telle est la première partie de sa lettre ; voici maintenant la seconde. Permettez-moi, madame, de garder le silence, pour laisser la parole au confesseur de Sa Majesté. Il s'agit de scrupules trop délicats pour être traités par une

personne aussi étrangère que je le suis à la confiance du roi.

— Parlez donc, monsieur, dit brièvement la marquise au père Lachaise.

— Madame, dit le jésuite, notre saint-père voit avec douleur la position mixte et fausse où se trouve le roi, à la face de toute l'Europe, depuis ce mariage clandestin que votre désintéressement refuse de publier comme il devrait l'être. La paix revenue en Europe, notre saint-père estime que le bon exemple doit être donné par le roi très-chrétien, fils aîné de l'Église; et il vous adjure en conséquence de faire déclarer au plus tôt ce mariage, assuré que vous serez, dit-il, et c'est écrit de son assentiment et de celui de deux des princes souverains les plus considérables, qui sont Sa Majesté Guillaume III, roi d'Angleterre, et le duc de Savoie, reconnaissants tous deux des bons offices que vous avez perpétuellement rendus à la cause de la pacification générale. Notre saint-père ne doute pas que vous ne vous empressiez de faire cesser tout schisme, toute guerre et tout scandale, par une prompte exécution de la loi naturelle et religieuse, puisque vous êtes déjà la femme du roi, de fait et devant Dieu.

La marquise baissa la tête, incapable de porter, sans fléchir, cette fortune que le ciel envoyait une seconde fois à sa noble ambition.

— C'est pourquoi, reprit l'archevêque, nous supplions Votre Majesté d'obtempérer au désir de notre saint-père, et d'en finir avec la guerre qui ronge la prospérité de ce royaume, et avec la calomnie qui ronge toute la splendeur de votre renommée.

Elle releva son front pensif et pâle.

— Messieurs, dit-elle, cette paix que vous me demandez, nuit et jour je travaille à l'acquérir. Je prie Dieu, je supplie le roi, je tends la main à tous ceux qui, comme moi, désirent le bien de l'État, le repos de l'humanité. Mais j'ai un adversaire, toujours terrassé, toujours renaissant. En vain le ciel fait-il des miracles, comme celui de Salon, par exemple, pour éclairer le roi, comme ma rencontre avec le roi Guillaume à Saint-Guislain, pour concilier des inimitiés réputées implacables : l'adversaire dont je vous parle efface l'effet de chaque miracle; il veut la guerre, il la fait, il la fera. Prenez garde, messieurs, j'ai déjà reculé, moi, devant cette terrible tâche, personne ne m'y ayant aidée. Notre saint-père lui-même échouerait. Vous qui m'apportez son message, et qui me conseillez de faire la paix en Europe, m'apportez-vous les moyens d'y parvenir?

Jaspin, à ces paroles, trembla de voir jaillir du parquet l'ombre irritée du redoutable Louvois.

L'archevêque, regardant de tous les côtés, trahit par sa pantomime effrayée son refus de choisir une franche attitude.

Le jésuite, lui, prit courageusement la sienne.

— Voici, dit-il, ce que j'apporte, moi qui obéirai toujours sans biaiser à notre saint-père et à ma conscience. A partir de ce soir, j'instruirai le roi du danger que court son âme dans cette voie oblique. Peut-être ne ferai-je que répéter les avis salutaires apportés au roi par le visionnaire de Salon; mais enfin, je les appuierai de toute mon autorité. Je pousserai le roi à déclarer son mariage, et je m'engage à cesser de diriger sa conscience, s'il ne s'engage à reconnaître publiquement sa femme. Voilà, dis-je, mon contingent; j'ajouterai que toute la société de Jésus marche derrière ma parole.

— Merci, mon père, dit la marquise en saluant avec un regard lumineux de reconnaissance la promesse si fermement accentuée du père Lachaise. Et vous, monseigneur, que ferez-vous?

L'archevêque, une seconde fois interpellé avec cette vigueur, n'osa plus tergiverser.

— C'est, dit-il, je le déclare, un choix à faire entre madame de Maintenon et M. de Louvois.

Et il s'arrêta pour ébaucher un timide sourire.

— Mais le maréchal de Salon a-t-il commencé l'œuvre? pouvons-nous continuer utilement?

— Le sais-je, monsieur ? répliqua fièrement la marquise.

— Eh bien, madame, le choix peut-il être douteux? dit M. de Harlay en couvrant son ambiguïté d'une révérence.

— Vous avez entendu, M. l'évêque, dit la marquise à Jaspin, vous êtes témoin.

Jaspin comprit alors pourquoi on l'avait fait rester.

— Alors, reprit le père Lachaise, vous ne me démentirez point? quoi qu'il arrive, en un mot, vous acceptez, madame?

— De votre main, oui, mon père!

— Eh bien, j'aurai l'honneur, madame, de vous appeler, avant deux jours, Votre Majesté.

L'archevêque sentit la cruelle leçon que le jésuite venait de lui faire, à lui, qui prononçait si cavalièrement, si hypocritement peut-être, le mot avant d'avoir osé attaquer la chose.

— Oh! j'ai l'avance sur vous, mon révérend père, dit-il en grimaçant un second sourire.

Et il fourrait déjà la lettre du pape dans sa terrible culotte.

La marquise voulut bien lui faire l'honneur de supposer qu'il agissait avec distraction.

— Monseigneur, dit-elle, pardon ; je ne voudrais pas que vous perdissiez encore ce papier-là;

veuillez me le remettre ou le donner au père Lachaise.

M. de Harlay s'empressa de donner le bref à la marquise.

Et comme le jésuite scellait encore son engagement d'un regard clair et loyal, l'archevêque aima mieux baisser les yeux et mettre une main sur son cœur.

— A demain, dit le père Lachaise.

— A demain, répliqua la marquise.

— A toujours, minauda le prélat.

Tous deux sourirent.

La marquise retenant Jaspin :

— Eh bien, dit-elle, monsieur, vous traité-je en amie, et me livré-je honnêtement à vous? Êtes-vous bien maintenant mon confesseur ?

— Oh! madame! répliqua le digne homme en s'agenouillant, comptez sur moi, malgré tout, quel que soit le péril qui me menace! Il n'est rien que je préfère à vous, en ce monde... Pardon, il y a quelqu'un.

— Gérard, n'est-ce pas?

— Oui, madame.

— Je vous le permets, dit-elle avec un sourire. Oui, sacrifiez-moi à lui ; mais une fois reine, croyez-vous que je ne saurai pas le défendre? Après-demain, il est sauvé. A propos, que pense votre probité du jésuite et de l'archevêque qui sortent de chez moi?

— Que c'est l'archevêque qui est le jésuite, et qu'il a encore plus peur que moi de M. de Louvois, répliqua Jaspin.

III

LA MAISON DU PONT MARIE.

Lorsque Gérard et Belair furent sortis de Saint-Cyr et revenus à Versailles avec Racine et Rubantel, ils demandèrent à celui-ci ce qu'il comptait faire, puisque la répétition manquée avait dérangé ses plans pour le reste du jour.

— Je ne sais, répliqua le vieux soldat d'un ton chagrin. Il n'y a que moi à qui des malheurs pareils arrivent. Ne croyez-vous pas que ce soit une comédie ?

— Non, dit Racine naïvement, c'est une tragédie, M. le marquis.

— Eh! je ne vous parle pas de votre pièce, M. Racine! s'écria Rubantel de mauvaise hu-

meur. Je vous demande si cette répétition n'a pas manqué par quelque comédie qui se sera jouée entre le roi et les curés, grands et petits, qui se trouvaient-là.

— Peut-être bien, dit Racine aussi triste que Rubantel, et qui ne comprenait pas que le vieux soldat faisait de son exclusion une question toute personnelle.

— J'étais un intrus là dedans, ajouta Rubantel, et l'on s'est empressé de me mettre dehors. Voilà à quoi m'a servi la protection de mon ami M. l'évêque de Troie. Oh! j'aurais dû me méfier de Sa Grandeur!

— Allons, dit Lavernie en souriant, ne vous en prenez point à ce digne Jaspin, le plus sincère des hommes.

— D'accord, mais enfin l'on m'a mis dehors.

— Et moi aussi, dirent Belair et Gérard.

— Et moi aussi, soupira Racine.

— Oh! vous autres!... grommela Rubantel avec une grimace bouffie de réticences.

— Eh bien, quoi? dit Gérard.

— Eh bien, vous, s'écria le général incapable de garder ce qu'il avait sur le cœur, vous m'allez souhaiter le bonjour poliment, vous allez continuer à me pousser dehors avec grâce, et quand j'aurai tourné les talons vous rentrerez à Saint-Cyr par quelque petite porte, et la répétition recommencera.

Exclamation des trois autres, protestations de Gérard : rien ne vainquit l'opiniâtre amour-propre du général.

— J'ai un moyen de vous convaincre, hélas! M. le marquis, dit Racine, reconduisez-moi en voiture chez ma femme, à Paris, vous verrez si je retourne à Saint-Cyr! Que je voudrais, pour l'avenir d'*Athalie,* pouvoir rentrer à Saint-Cyr, mon manuscrit à la main, lorsque vous serez parti! Mais non.

— On va bien se moquer de moi, répliqua Rubantèl. Moi qui, sur l'invitation de notre ami Jaspin, avais laissé entendre à quelques personnes que j'allais à Saint-Cyr.

— Eh bien, vous y êtes allé.

— Oui ; mais cette répétition?

— Je vous supplie, pour mon propre honneur, M. le marquis, s'écria Racine, de paraître y avoir assisté.

— Oh! oui..., dirent Gérard et Belair en se serrant la main avec intention, oui, il est de la dernière importance qu'on croie que cette répétition a eu lieu, et que nous y avons tous assisté.

— Moi, je déclare que je l'affirmerai, dit Belair.

— Et moi aussi, assura Gérard.

— Moi, je ne me vanterai pas qu'elle a manqué, murmura le désolé Racine; mes ennemis auraient trop beau jeu.

— Me voilà donc forcé, dit Rubantel un peu réconcilié avec sa situation, de faire comme vous, et de soutenir que j'ai vu la répétition d'*Athalie*. C'est mentir, mais puisque me voici à Versailles, jour de Dieu ! je veux mentir comme les autres !

Chacun se mit à rire.

— J'ai encore une idée, continua Rubantel, c'est que je ne pourrai pas même faire ce mensonge-là.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne connais pas un mot de la pièce, et que j'aurai l'air d'un âne si l'on m'en parle.

— Rien de plus aisé, répliqua Belair ; je vais vous apprendre le premier vers. Retenez bien ceci :

Oui, je viens dans son temple adorer l'Eternel.

Après avoir lancé ce vers-là, vous ferez le mystérieux, et cela vous suffira dans les compagnies.

— Il est vrai que ce n'est pas à dédaigner, dit Rubantel. Voyons :

Oui, je viens adorer dans son temple...

— Non pas, non pas ! s'écria vivement Racine.

— Si fait, riposta Rubantel.

— Le vers serait faux!... prenez garde, insista Racine. A mon tour, j'ai une idée : au lieu de citer des vers détachés, dont M. le marquis ne se souviendrait peut-être pas, il fera mieux de venir avec moi, je lui raconterai la pièce et il sera tout à fait instruit.

— Ah! j'accepte, dit Rubantel. Partons! Venez, Gérard; virtuose, venez!

— Nous connaissons la pièce, répliquèrent les deux jeunes gens.

— J'avais l'intention, dit Racine, de prier M. le marquis d'accepter mon modeste dîner.

— Et moi de vous mener tous dîner à la Pomme-de-Pin, dit Rubantel.

— Impossible, quant à nous, répondirent Gérard et Belair.

Et Gérard, tout bas à l'oreille de Rubantel :

— Emmenez Racine, dit-il.

Tandis que Belair disait tout bas à Racine :

— Emmenez M. de Rubantel.

Alors le général fit monter le poëte dans son carrosse et reprit avec lui le chemin de Paris, tous les quatre se faisant au départ autant de signes d'intelligence à feux croisés qu'une loge maçonnique en peut dépenser en dix séances.

Lorsque Gérard et Belair furent seuls :

— A nous deux, dit Belair, partons. Cette chère Violette doit être bien inquiète.

— Fort bien, répliqua Gérard, mais je suis encore plus inquiet que Violette. N'oubliez pas que M. de Louvois sait tout, et que si nous ne prenons des précautions inouïes, il saura bientôt la seule chose qu'il ignore, je l'espère du moins, il saura où nous avons caché Violette.

— J'en tremble, mon ami.

— Raison de plus pour être prudent ; il faut qu'on nous croie à Versailles ou dans les environs ; il faut que l'on nous croie toujours à l'opposé de l'endroit où est Violette. Nous allons commander un dîner quelque part, nous promener en attendant, et cette promenade, nous la ferons au galop, ventre à terre, par des chemins détournés.

— On nous suivra peut-être.

— Peut-être, mais je vais avec vous précisément pour veiller à cela. Vous courrez devant ; moi, l'arrière-garde, je m'arrêterai de temps en temps à cent toises de vous, et je verrai bien si quelqu'un nous suit. Pour nous suivre, il faudra que l'on coure, et malheur à ceux que je verrai courir derrière moi !

— Eh bien, mon bon ami, dit Belair, puisque vous avez des idées pour moi, et que vous acceptez le rôle de Providence, j'abuserai. A cheval ! et partons. Nos chevaux sont au Grand-Monarque, près du réservoir ; prenons-les, en commandant le fameux dîner dont vous parliez.

Gérard saisit Belair par le bras.

— Autre faute! dit-il; des gens qui vont dîner ne prennent pas leurs chevaux pour se promener. Il faut que nos chevaux restent à l'écurie, de sorte que si l'on nous épie, on ne pourra pas croire que nous nous soyons beaucoup éloignés, nos montures étant à l'écurie.

— Alors nous irons donc à pied à Paris; c'est loin.

— Point du tout, nous allons nous promener du côté des écuries des mousquetaires. J'ai là de bons amis, on nous prêtera deux chevaux, nous sortirons par la petite porte qui donne sur le Cours-la-Reine, nous couperons par les vignes vers Saint-Cloud, nous traverserons le bois de Boulogne, et nous gagnerons le faubourg Saint-Germain. Il faut éviter à tout prix, dans Paris, le quartier de l'hôtel Louvois, où rôdent toujours force espions. Une fois sur la rive gauche de la Seine, nous laissons les chevaux, pour plus de précautions, dans le quartier Saint-Jacques, et nous nous rendons à pied à l'endroit mystérieux. Voilà ce que c'est que d'être officier, mon cher! On improvise un plan de marche comme vous improvisez une chanson ou une sarabande. En route...

Belair, ravi, obéit comme un écolier. Il suivit Gérard qui s'acheminait lentement, comme un majestueux promeneur, vers le cabaret du Grand-

Monarque, et qui prit un bon quart d'heure pour commander un dîner composé des mets les plus longs à préparer, tout en exigeant qu'on le fît dîner tout de suite. L'hôtelier le supplia de vouloir bien faire un tour de promenade en attendant; Gérard murmura beaucoup, et finit par consentir. A force de marcher dans les rues en faisant vingt détours, il remarqua qu'on ne le suivait point, et entra chez les mousquetaires. Un quart d'heure après, il sortait avec son ami par la petite porte du Cours-la-Reine, et tous deux montés sur d'excellents chevaux prenaient la route à gauche au petit pas de promenade.

Gérard fit passer devant son compagnon, attendit quelques minutes pour voir si personne ne paraîtrait sur leurs traces, et, n'ayant rien aperçu, baissa la main et prit avec Belair un de ces trots allongés grâce auxquels on fait quatre lieues et demie à l'heure. Le soleil touchait à son déclin. La campagne était calme et parfumée : les deux cavaliers, observant de marcher au pas lorsqu'ils entraient dans quelque endroit peuplé, s'en dédommageaient par un galop enragé sur les chemins déserts.

Ils traversèrent de la sorte le bois où l'ombre commençait à s'épaissir, se jetèrent sur la rive gauche de la Seine, qu'ils passèrent dans le bac à la hauteur des Invalides, et s'engouffrèrent dans les rues de Paris jusqu'à la place Saint-

André-des-Arts. Là ils mirent leurs chevaux dans une hôtellerie sûre où Belair était connu, et, se secouant pour déroidir leurs jambes, se dirigèrent vers la rivière.

Le soir était venu ; le fleuve, tiédi par les chaleurs des jours précédents, roulait lentement ses eaux d'un vert d'émeraude, que cent baigneurs faisaient écumer sur les sables de l'île Saint-Louis et de l'île Louviers. La foule recherchant la fraîcheur sortait des maisons ou respirait aux fenêtres. Gérard et Belair, pour être moins vus, remontèrent par l'île Saint-Louis, déserte comme toujours, et vinrent descendre au bord de l'eau par la pente de l'abreuvoir du quai Dauphin.

Là ils prirent un bateau qu'ils louèrent pour s'aller baigner, disaient-ils, jusqu'au port de la Râpée. Mais, tournant la rivière à la pointe, entre les deux îles, ils allèrent rapidement aborder au port Saint-Paul. Là, Belair mit pied à terre, courut faire des provisions dans la rue Saint-Antoine, acheta poulets rôtis, pains, vins de Bourgogne, gâteaux et fraises, rapporta le tout à son bateau, dans lequel Gérard l'attendait, et la nuit était tout à fait close lorsqu'ils redescendirent le fleuve vers le pont Marie, dont les maisons gothiques commençaient à s'éclairer.

La tranquillité était revenue ; les baigneurs, rentrés chez eux, soupaient ; çà et là, peut-être

entendait-on le bruit de quelques couvercles de bois retombant sur les boutiques à poisson où les mariniers venaient de puiser la carpe ou l'anguille destinée au cabaret voisin. Gérard attacha son bateau à la troisième pile du pont Marie en amont, sous l'une des rares maisons qui surplombaient.

Belair, qui regardait de tous ses yeux, entrevit à une fenêtre au-dessus de sa tête une ombre chérie qui disparut avec un cri joyeux et revint bientôt pour laisser glisser dans le bateau même une échelle de cordes dont l'extrémité supérieure était solidement fixée aux crampons de fer de la fenêtre.

Gérard, le premier, grimpa lestement les dix échelons, et Belair, après lui, léger comme un écureuil, vint tomber aux pieds de Violette, qui l'étreignit d'un bras en pleurant de joie tandis qu'elle serrait la main de Lavernie.

— Eh! bon Dieu! s'écria Gérard pour couper court à l'attendrissement, nous avons oublié notre souper dans le bateau.

— Oh! que non pas! dit Belair; je n'ai rien oublié!... Vous allez voir.

Et, en ramenant à lui l'échelle de cordes, il monta le panier aux provisions avec tous les ménagements dus aux bouteilles, dont les bouchons effleuraient parfois l'arête vive de la pile du pont.

Lorsque les premiers moments d'émotion et de félicitations mutuelles furent passés, tandis que Violette, aidée par Belair qui épluchait les fraises, dressait son couvert et allumait des bougies dans un vieux candélabre de cuivre qui avait éclairé les sabbats de quelque synagogue, Gérard parcourait des yeux la chambre et les objets qui l'environnaient.

— Oh!... que c'est triste! n'est-ce pas? dit Violette.

— C'est triste peut-être, répliqua Gérard, mais c'est sûr!... Songez que le pont Marie a eu deux arches emportées, il y a trente-trois ans par la crue des eaux, qu'il a péri ce jour-là une trentaine de personnes dont deux notaires, ce qui a imprimé un effroi notable aux Parisiens, et mal noté à tout jamais le pont-Marie. Aussi, depuis ce sinistre événement, les maisons qui y sont restées n'ont-elles été habitées que par leurs propriétaires.

— Tout au plus, dit Violette; car le mien déménage le soir. Tout à l'heure il a fait son paquet, a fermé sa boutique et est parti; je suis toute seule dans la maison.

En disant ces mots, Violette frissonna. Un regard tendre, un baiser de Belair lui rendirent l'assurance.

— Ma bonne Violette, dit-il, votre propriétaire est un vieux juif, orfévre de son métier,

qui nous a loué cette maison, dans laquelle il n'habite pas la nuit, par délicatesse sans doute.

— N'exagérons pas, dit Gérard, madame finirait par ne plus nous croire. Non ; ce juif s'en va le soir parce qu'il a peur des voleurs. Le paquet qu'il emporte, c'est la menue joaillerie d'argent qu'il vend dans sa petite boutique, ouverte le jour, aux paysans, qui viennent de Charenton, de Villejuif, apporter leurs fruits et leurs légumes à Paris.

— S'il s'en va le soir, c'est donc que la maison n'est pas sûre! s'écria Violette.

— Pour un vieillard qui aurait de l'argent chez lui, c'est possible ; mais cette précaution même qu'il a de partir avec son trésor, tous les soirs, éloigne infailliblement les voleurs de la maison. Sinon ils y songeraient ; vous avez vu par notre exemple qu'on y peut entrer par les fenêtres du côté de la rivière. Ne craignez rien : pourvu que votre retraite soit ignorée de tous, voilà tout ce qu'il vous faut. Sur la solidité de cette masure, n'ayez pas d'inquiétude ; elle durera plus longtemps que nous et servira encore de nid à bien des tourterelles effarouchées. Quant aux terreurs nocturnes qui naîtraient pour vous de la solitude, eh bien ! mais cela regarde Belair ; il est le maître de vous rassurer.

Violette rougit et devint si belle, et le musicien la regarda si tendrement, que Gérard lui alla baiser la main en disant :

— Il vous rassurera, j'en réponds.

Bientôt on se mit à table. Cette petite chambre était tapissée d'une vieille tenture de Bruges, à feuillages, qui, sur la muraille, faisait encore son effet ; un large lit à grands rideaux de damas vert meublait le fond ; deux grands fauteuils de cuir fauve, à pieds torses, emboîtaient la cheminée dans leurs bras énormes. Sur une étagère moderne, assez propre, s'étalaient quelques livres dépareillés. Un large vase de Chine, à figures grotesques, renfermait une brassée de lilas que la jeune femme avait su se procurer, bien qu'elle n'eût pas mis le pied hors de la maison.

Gérard inquiet demanda d'où venaient ces fleurs, et si Violette avait commis quelque imprudence pour les avoir.

— Serait-ce une galanterie du propriétaire ? demanda le musicien.

— Non, dit Violette, je m'étais oubliée à la fenêtre qui donne sur l'eau ; des bateaux descendaient la rivière chargés de jeunes gens heureux qui revenaient en chantant, avec leurs maîtresses inondées de fleurs ; ils m'ont vue triste, penchée sur l'appui de la fenêtre. En vérité, je crois que je pleurais. Une de ces femmes me regardait depuis longtemps tandis que leur bateau glissait ;

elle a parlé bas à son amant, et celui-ci a pris ce beau bouquet, l'a fiché dans sa longue gaffe, et me l'a tendu au moment où la barque passait sous l'arche. J'ai saisi le bouquet, bien joyeuse et bien reconnaissante, le bateau a disparu. Je n'ai plus rien vu; leurs chansons même se sont éteintes sous la profondeur de la noire arcade. Voilà comment me sont venues ces belles fleurs qui ont apporté en ma prison la joie, l'espérance et un souvenir de printemps que je ne puis savourer comme les autres, et qui pourtant sera peut-être mon dernier printemps.

En disant ces mots, Violette passa son bras autour du cou de Belair et se mit à pleurer.

— Oh! notre amie, dit Gérard attendri, voulez-vous donc me rendre amères ces belles fraises et inodores ces beaux lilas et ces narcisses embaumés? Écoutez-moi, écoutez-moi bien, et vous verrez que l'avenir est tout rose et tout miel. Vous verrez que cette noire maison du pont Marie est l'antichambre d'un paradis que nous vous réservons, si vous êtes courageuse et prudente.

— Oh! parlez, parlez, dit la jeune femme en essuyant ses larmes, et tandis que vous parlerez, permettez-moi de tenir dans les miennes votre main et celle de Belair. Celle-ci me donnera le courage, celle-là m'inspirera la prudence. Parlez!

C'était un tableau charmant bien digne de

Miéris ou de Van Ostade que cette réunion de trois figures si poétiques, si brillantes de jeunesse, si variées de tons et d'expressions. Le candélabre de l'orfévre juif, suspendu à la solive grossièrement sculptée, éclairait toute la chambre d'une douce lueur ; sur la table, le vin riait en rubis dans les verres à longue tige ; les fraises purpurines s'élevaient amoncelées sur un plateau de faïence craquelée à fleurs. Au-dessus des convives se penchaient les rameaux alourdis des lilas; Violette avait raison, le parfum de la jeunesse, de la vie, de l'amour, le printemps enfin était entré dans cette noire demeure.

Gérard, tenant la main de Violette comme elle le lui avait demandé, releva d'un regard le front courbé de Belair, que les dernières paroles de sa maîtresse avaient assombri malgré lui, et reprenant lui-même avec vigueur la conversation qui tournait trop à l'élégie :

— Pourquoi, chers amis, dit-il, vous épouvanter de l'avenir ? Consultez mon exemple ; ai-je été assez maltraité par la fortune ! Ai-je subi des chances désastreuses ! Combien de fois n'ai-je pas couru risque de mourir, ou, ce qui est équivalent pour moi, d'être séparé d'Antoinette ! Cependant tout nuage a fini par se dissiper. Je touche au but. Mes ennemis lassés rampent à mes pieds. Je sais bien qu'autour de moi rayonne une protection angélique ; mais, cette protec-

tion, ne l'avez-vous pas acquise, puisque je l'ai? N'est-ce pas à elle déjà que nous devons de tenir ici Violette, qu'attendait une captivité peut-être éternelle dans la Bastille?

— C'est vrai, murmura Belair.

Violette secoua la tête.

— Doutez-vous encore? demanda Gérard.

— Oui, je doute : l'ennemi qui me poursuit n'est pas de ceux qu'on fatigue ou qu'on trompe longtemps.

— Je vous assure, dit Gérard, qu'il est bien las en ce moment et aussi trompé qu'on peut l'être. Madame de Maintenon le tient sous ses pieds ; voyez s'il a osé me faire poursuivre, moi, ou même Belair, bien qu'il ait dû apprendre que nous vous avons enlevée aux archers, bien qu'il en ait parlé au roi ; car enfin le roi nous a interrogés à ce sujet, et nous avons dû nous défendre en prouvant un *alibi,* comme on dit au parlement. Eh bien, Louvois qui a mordu tant de fois sur ma pauvre personne, a fini par reconnaître que je suis doublé de chêne et d'airain, qu'il perdrait ses dents, et il y renonce.

— Oh ! quant à vous, s'écria Violette, je ne crains rien; oui, vous serez désormais à l'abri de la persécution ; mais moi, moi qui sais le secret de cet homme...

— Son secret !...

— Ne vous souvient-il plus de mon entrevue avec lui à Mons, des mots mystérieux que je lui ai glissés à l'oreille, de l'effet magique de ces mots? Eh! monsieur, croyez-vous par hasard que je doive mon arrestation à cette plainte formée contre moi par M. Desbuttes?

— Je l'affirme, dit Belair, et je me réserve d'en dire mon sentiment à ce coquin.

— Erreur! erreur! continua la jeune femme; j'ai eu le temps de réfléchir, à la Bastille, et je me suis convaincue que la plainte en adultère ne fut pour Louvois qu'un prétexte à lui fourni par son âme damnée Desbuttes. Le maître et le valet ont pactisé pour cette infamie. Arrêtée pour le compte de M. de Louvois, j'eusse pu crier la vérité, j'eusse pu raconter ce que je sais. Si étouffé que soit le cri d'une prisonnière, il s'en exhale toujours quelque chose au dehors, ne fût-ce qu'un soupir, ne fût-ce qu'un murmure! Mais, arrêtée pour un crime que les lois punissent justement, femme sans honneur, surprise en fuite avec un amant, que dire?... A qui m'en prendre? Comment faire remonter jusqu'au ministre une accusation, quand je suis coupable!...

— Mais vous n'étiez pas en fuite! s'écria Belair: ce Desbuttes vous avait priée de l'attendre à son passage dans Paris.

— La preuve, où est-elle? Cependant, j'étais

à Paris avec vous, et, d'ailleurs, vous savez bien que nous devions passer en Angleterre ?

— Violette a raison, dit Gérard, et si elle sait réellement un des secrets du ministre, elle fait bien, non pas de trembler, puisque nous sommes là pour la défendre, mais de prendre ses précautions et de se défier. Il est fâcheux qu'elle ne puisse nous le dire, ce secret, afin que nous tenions nous-mêmes en échec M. de Louvois.

— Vous le saurez, dit Violette, ou du moins vous saurez tout ce que mon père m'en a appris, et que je tremblais moi-même de me rappeler. Au siége de Maestricht, un berceau fut apporté on ne sait comment à M. de Louvois, au seuil de sa tente, devant laquelle mon père était de garde. Il a vu le berceau, il a entendu l'exclamation de Louvois, et c'est à ce malheureux berceau qu'il a dû les persécutions de toute sa vie.

— Eh ! mon ami, s'écria Gérard tout à coup en saisissant la main de Belair, ce berceau... apporté en 1673... cette paternité si étrange de Van Graaft... cette haine, ou plutôt cette terreur que Louvois a toujours éprouvée pour Antoinette... ce nom de Savières qu'on lui faisait porter, quand aujourd'hui on l'appelle Van Graaft...

— Oui, répliqua Belair en l'interrompant et avec un doigt sur ses lèvres ; oui, il y a là un

mystère que Louvois veut étouffer à tout prix ; mais, ma chère Violette, il a transpiré déjà, malgré lui. Mademoiselle Antoinette de Savières est la fille reconnue de M. Van Graaft. Louvois a perdu tous ses droits sur cette jeune fille, que son père a réclamée. Qui sait si votre révélation apprendrait quelque chose à madame de Maintenon et au roi? Non, ne craignez plus. M. Van Graaft, en venant à Saint-Guislain réclamer sa fille, vous a débarrassée de toute la responsabilité du secret découvert.

— Eh bien, moi, interrompit Gérard à son tour, je ne le crois pas. Peut-être M. de Louvois accuse-t-il Violette d'avoir appris à Van Graaft lui-même cette histoire du berceau de Maestricht; peut-être ne poursuit-il plus Violette par crainte qu'elle ne parle, mais par rage de ce qu'elle a parlé. En un mot, comme dit à peu près notre ami Racine dans son *Athalie* que vous avez si lestement mise en musique : Je crains Louvois, cher Belair, et j'ai encore d'autres craintes. Enfermons-la donc ici, cette chère petite amie ; veillons sur elle assidûment pendant quelques jours. Cela vous sera facile, à vous, mon virtuose ; car vous pouvez ne pas la quitter.

— Mais il aura disparu, s'écria Violette, et si on le cherche et qu'on ne le trouve pas, on aura des soupçons qui pourront aboutir à une découverte.

— Non, répliqua Gérard, attendu qu'à la première mention qui sera faite de notre ami, j'accours le prévenir et le chercher. Je sais le chemin, Dieu merci ! On entre chez vous par l'air, la terre et l'eau, puis, tandis qu'on s'occupe là-bas d'Athalie, on oubliera Violette. Moi, j'aurai obtenu pour elle un sauf-conduit, on trouvera un carrosse parmi ceux qui vont chercher à Valenciennes les effets de voyage que, par bonheur, madame de Maintenon y a laissés. Ce carrosse inviolable, notre petite amie l'occupera. J'aurai fait donner à Belair quelque mission pour rechercher de la belle musique d'orgue en Flandre. Les deux voyageurs se retrouveront à Gand ou à Anvers, et les voilà sauvés pour tout le règne de M. de Louvois. Or, ce ne sera pas long, attendu que je flaire pour cet homme quelque disgrâce prochaine. Entre nous, le ciel doit cette revanche à tous les malheureux qui ont souffert par lui.

— Vous m'étourdissez avec tous ces secrets, avec toutes ces intrigues, dit Violette; je me compare, moi, pauvre femme, à ces petites mouches aux ailes dorées qui tombent dans une toile que les araignées d'automne tendent le long des treilles, je m'agite et m'y prends de plus en plus, et il me semble voir le monstre me regarder du fond de sa caverne, et fourbir

ses faux et ses scies pour me hacher en petits morceaux.

— Belair vous contera tous ces secrets que vous ignorez, ma chère. Employez à cela, si bon vous semble, le temps que vous allez passer ensemble. Moi, je n'ai plus à vous adresser qu'une question, car il m'est resté une vague inquiétude sur deux points confus de notre conversation dans ma tente à Mons, quand j'étais aux arrêts.

— Lesquels? demanda Belair.

— Vous m'avez dit, ce me semble, que vous étiez appelé en Angleterre où une position brillante vous était offerte près du roi Guillaume.

— Assurément, dit Violette, et c'est cela qui nous avait décidés à passer en Angleterre.

— Ah! gardez-vous-en bien, s'écria Gérard, ce ne peut être qu'un piége qu'on vous tendait.

— Qui donc?

— Je ne sais; mais cherchez bien parmi vos ennemis.

— Je n'en ai pas, dit Belair.

— Où est la lettre qu'on vous écrivait alors?

— Elle a été prise avec mes papiers et mes bijoux par le commissaire, répondit Violette.

— Oh! malheureux! dit Gérard, ne devinez-vous pas qu'en pleine guerre avec le roi Guillaume, votre projet de passer à son service est

un crime de trahison, et que Louvois, s'il a cette lettre, peut faire tomber votre tête sur un échafaud !

Violette, frissonnant, se jeta dans les bras de Belair.

— Heureusement, je suis là, continua Gérard, et je vous la garantis, cette charmante tête. Mais, avouez que l'homme, l'inconnu qui vous a écrit cette lettre et que vous appeliez un ami, n'est peut-être que Louvois lui-même, s'il a voulu vous perdre tous deux, ou bien Desbuttes, s'il cherchait à se venger... ou bien...

— Ou bien, dit lentement Belair, un autre scélérat, un homme que j'ai failli tuer et qui ne m'oubliera pas, tandis que moi je l'oubliais.

— La Goberge ! s'écria Violette.

— La Goberge, qui est passé en Hollande pour trahir Louvois.

— Vous avez raison, dit Gérard. C'est bon, le piége est éventé ; nous saurons nous en garantir.

— Ce la Goberge, continua Belair, qui, à Houdarde, m'a fait tomber cette énorme pierre sur la tête.

— Cet ami intime de M. Desbuttes, ajouta Violette, celui qui l'a aidé dans ses coquineries de jeunesse.

— J'arrive au Desbuttes, interrompit Gérard ; vous savez que je tiens ce misérable par la crainte

qu'il aura de désobliger son parrain. Nous lui ferons donc lever, sur sa signature, tout embarras, toute poursuite; il se désistera, on obtiendra une dissolution du mariage.

— Qui est nul! s'écria Belair.

— Oh! oui, affirma Violette en rougissant.

— Eh bien! mes amis, reprit Gérard triomphant et épanoui par la joie, ne voilà-t-il pas votre ciel dégagé? Où voyez-vous un nuage? Plus de Louvois, pour vous du moins; plus de Desbuttes, plus de la Goberge; la liberté sur une terre étrangère, en attendant votre prochain rappel, votre union indissoluble : car je lis dans les yeux de Belair qu'il rédige en lui-même son contrat de mariage avec Violette.

— C'est signé! s'écria le jeune homme avec un regard chargé d'amour.

— Soyons donc tous heureux, reconnaissants, et remercions notre ange gardien, qui est au ciel, et notre ange protecteur, qui est sur la terre, Raphaël, Gabriel, ou tout autre que nous adorons là-haut sans le connaître, et, ici-bas, madame de Maintenon, notre protectrice et notre amie. Je bois à son bonheur, à sa gloire, à son repos, et Dieu, qui m'entend, sait qu'il n'entre dans mon souhait ni intérêt ni calcul. A elle ma vie, jusqu'à la dernière goutte de mon sang, puisqu'elle m'a donné Antoinette, puisqu'elle m'a sauvé de la mort et de l'opprobre, puisqu'elle

me conserve mes amis ! Quoi ! Violette, Violette, vous pleurez !

— C'est peut-être de joie, dit la jeune femme, car je sens que mon cœur déborde. Ce ne peut être que de joie ! puisque entre vous deux, mon époux et mon ami, il n'est point de péril pour moi, pas plus que de douleur possible.

— Violette, s'écria Belair, voilà une de vos larmes, une perle tombée dans votre verre, buvons-la tous trois pour partager le mauvais sort qu'elle nous présage.

— De grand cœur, s'écria Gérard en étendant la main pour prendre le verre de la jeune femme.

— Non ! non ! répliqua Violette en le repoussant avec un accent profond et presque sombre ; ne mêlez point votre fortune à la mienne. De votre côté tout est riant, vermeil ; tout est noir et lugubre du nôtre. A vous, dit-elle à Belair, à vous, mon fiancé, mon cher amour, à vous le droit de partager mes peines, puisque vous avez partagé toutes mes joies, buvez !

Belair saisit le verre de sa maîtresse et but la moitié du vin et de cette larme fatale.

Violette but lentement le reste et lança le gobelet dans la rivière par la fenêtre ouverte.

Gérard, dominé malgré sa force d'âme par l'étrange idée qui venait d'inspirer Violette, la crut voir en ce moment pâle comme un fantôme ; Belair aussi lui parut avoir pris la teinte sinistre

d'un spectre. Ces deux êtres si chers se tenaient par la main comme deux ombres d'amis qu'on a perdus et qu'on revoit en songe.

Il secoua cette vision et ces idées navrantes, baisa les mains glacées de Violette, embrassa tendrement Belair, et déploya toutes les ressources de son esprit libre et enjoué pour effacer jusqu'aux moindres impressions de cette scène douloureuse. Mais le coup était porté. Tous trois n'avaient plus le sourire que sur les lèvres et se sentaient touchés au cœur.

Après avoir essayé d'égarer la conversation par mille détails frivoles, Gérard la ramena au positif.

— Nous disons donc, reprit-il, que dans sept à huit jours nous allons ouvrir nos ailes et nous envoler par delà les mers.

— Oui, répondit Violette, c'est cela.

— Violette ne pourra pas descendre comme nous par l'échelle de cordes, continua Gérard, elle sortira tout simplement par la porte de l'orfévre. Nous l'attendrons avec un carrosse qui arrivera au moment même où elle paraîtra. Puis, par le faubourg Saint-Antoine, nous gagnerons le carrosse de la marquise qui attendra, lui, à la Villette, et tout est sauvé.

— Admirable plan !

— Jusque-là, continua Gérard, pas une imprudence. Ne vous montrez pas même à la fe-

nêtre de la rivière, comme vous avez fait ce soir.

— Je le promets.

— La maison est sûre et n'a pas d'autre issue que le pont?

— Je ne crois pas.

— Pas de voisinage? Vous occupez bien toute la maison?

— Non, répliqua Violette, il y a encore deux chambres au-dessous, derrière la boutique de l'orfévre.

— Pourquoi ne pas les avoir louées? demanda Gérard.

— Je n'y ai pas songé, répondit Belair.

— Et moi j'y ai pensé ce matin en voyant le vieux propriétaire, dit Violette.

— Eh bien?

— Eh bien, au moment où je lui ai demandé ces deux chambres, il venait de les louer.

— A qui?

— A un voyageur, m'a-t-il dit, à une sorte d'officier qui passe et ne restera pas huit jours à Paris.

— Ce n'est pas dangereux, dit Belair.

— Je l'espère, répondit Gérard. Où sont-elles ces chambres?

— Au-dessous de la mienne. Tantôt j'y ai entendu du bruit, on nettoyait sans doute pour recevoir le nouveau locataire.

— On entend donc ce qui se passe dans ces chambres ?

— Oui, en appuyant l'oreille sur le plancher du cabinet que voici.

— Belair, vous pourriez surveiller en cas de besoin ; mais attendez donc, est-ce que je n'entends pas... ?

— Quoi ?

— On dirait le bruit d'un meuble qu'on heurte.

Tous prêtèrent l'oreille. Le bruit cessa.

— Faisons une ronde, dit Gérard ; c'est de bonne guerre. Explorons les localités.

Il prit une bougie dans le candélabre, et commença son investigation. Belair et Violette le suivaient, appuyés l'un sur l'autre.

Auprès de la chambre de Violette était ce cabinet noir dont elle avait parlé. Il était à peine éclairé par une lucarne du côté de la rivière.

L'escalier tortueux, roide et haut, descendait de la chambre de Violette au rez-de-chaussée, c'est-à-dire aux deux chambres occupées par le nouveau locataire, et séparées par un palier de la petite boutique de l'orfévre. Gérard voulut explorer jusqu'à l'escalier, pour se convaincre que la jeune femme était bien en sûreté chez elle : l'escalier était percé d'une fenêtre oblongue donnant aussi sur l'eau.

— Peut-être, dit Gérard en remontant, y au-

rait-il quelque inconvénient à ce voisinage si Bel-air ne vous gardait pas chaque nuit, si vous sortiez par le même escalier que ce locataire, et si, enfin vous deviez habiter cette maison plus de huit jours. Mais, comme vous ne bougerez pas de votre chambre, vous le jurez !... n'est-ce pas ? comme vous ne serez jamais seule aux heures dangereuses, je vous trouve plus en sûreté ici que le roi ne l'est chez lui à Versailles.

— Réjouissons-nous donc ! dit Violette lorsque Gérard eut replacé la bougie dans le candélabre.

Gérard ferma les verrous de la porte ; ils étaient d'une énormité rassurante.

— Je les ferme, dit-il, parce que vous ne sortirez plus, et que moi, pour sortir, j'ai un autre chemin. Attachez l'échelle, mon ami.

— Vous partez déjà ?

— Et ce pauvre dîner qui refroidit à Versailles ! s'écria-t-il en riant, et, ce qui est plus grave, mon service demain matin à sept heures ! et cette autre nécessité d'être à Versailles pour qu'on ne me cherche point à Paris.

— Peut-être vous eussiez dû partir par la porte du pont, dit Violette ; ces échelons qui aboutissent à la rivière m'épouvantent.

— Songez donc, chère petite amie, qu'il faut reconduire le bateau ; et puis, l'eau est tiède. D'ailleurs, vous l'avez dit, ma bonne fortune est à toute épreuve.

Il embrassa encore ses amis. Il remarqua que Violette, si doucement chaste et discrète avec lui, l'étreignait avec ce tendre regret qu'on met involontairement dans un dernier adieu.

Déjà il avait éteint les bougies, il était hors de la fenêtre, sur les échelons.

— Rentrez, dit-il à voix basse, rentrez. Vous, Belair, j'ai réfléchi, ne restez pas absent trop longtemps de Versailles ; revenez-y, si vous pouvez, demain, de bonne heure. Je laisserai, ce soir, votre cheval à l'hôtellerie. Adieu, rentrez ; pour ne pas attirer l'attention du dehors, je secouerai l'échelle trois fois quand il sera temps que vous la retiriez à vous.

En effet, il étendit le pied pour descendre ; mais, à ce moment, il aperçut en bas un homme qui venait de descendre comme lui par la fenêtre de l'escalier, et qui, tout occupé à démarrer son bateau et à faire le moins de bruit possible, n'avait pas regardé au-dessus de sa tête.

— Tiens ! pensa Gérard, en s'effaçant pour n'être pas vu, le locataire d'en bas était chez lui ; c'est lui que j'ai entendu. Ah ! il préfère aussi ce chemin-là ! Laissons-le passer.

L'homme, en deux coups d'aviron, disparut sous l'arche.

— Faut-il prévenir mes amis ? se dit Gérard. Non. Violette n'est déjà que trop inquiète. Mais

je veux savoir à quoi m'en tenir sur cet homme. Suivons-le.

Gérard, après avoir secoué trois fois l'échelle, détacha rapidement son bateau et força de rames pour rattraper l'inconnu. Mais celui-ci avait déjà abordé au quai des Ormes. Gérard, sans le perdre de vue, vint s'échouer au plus près sur la rive, tira le bateau sur le sable, pour ne pas perdre de temps à l'amarrer ; puis il s'élança sur les traces de son mystérieux voisin.

Cet homme suivit les quais et traversa Paris dans la direction du Palais-Royal.

Gérard observait de loin à chaque lumière la haute taille de l'inconnu ; le mauvais manteau dans lequel il se drapait malgré la saison, la longue épée qui lui battait les jambes et le large chapeau abattu sur son visage.

— Laide tournure, pensa Lavernie.

L'homme se dirigea vers la rue de Richelieu, et Gérard frissonna en le voyant continuer à s'approcher de l'hôtel de Louvois situé dans cette rue, et s'arrêter dans la rue Colbert, sous l'arcade sombre en face de l'hôtel du ministre de la guerre.

— Plus de doute, se dit Lavernie, le voisin de Violette est un espion!

L'homme, à chaque passage de piétons attardés dans la rue déserte, s'agenouillait et sem-

blait mendier; puis, les passants éloignés, il se relevait et continuait de guetter en face.

— Il attend quelque supérieur pour faire son rapport, pensa Gérard.

A la fin, le jeune homme n'y tint plus : il attacha son mouchoir sous son chapeau pour s'en couvrir le visage comme d'un masque, et s'approcha.

L'homme se courba selon son habitude, en grommelant quelques paroles.

— Levez-vous, dit Gérard irrité, je veux voir votre visage.

Et il jeta par terre le chapeau de cet homme.

Celui-ci se releva d'un bond en cachant sa tête avec son manteau ; puis, ayant renfoncé son chapeau sur ses yeux :

— Pourquoi vous cachez-vous vous-même ? répliqua-t-il.

Et il mit l'épée à la main pour empêcher Gérard d'approcher de nouveau.

Celui-ci l'imita. L'inconnu tomba en garde dans toutes les règles de l'art.

— Oh ! oh ! pensa Gérard, j'ai affaire à une lame.

Et il prit ses mesures pour croiser avantageusement le fer.

Aussitôt, par la rue Neuve-des-Petits-Champs, accourut à grand bruit un piqueur à cheval tenant un flambeau et précédant un carrosse qui avançait rapidement.

— La porte! criait de loin cet homme dont les deux combattants reconnurent la livrée.

La porte de l'hôtel Louvois s'ouvrit aussitôt.

— M. de Louvois! murmura l'inconnu épouvanté en fuyant à toutes jambes par la rue de Richelieu.

—Louvois, se dit Gérard, Louvois qui me croit à Versailles! Rengainons.

Et il fit retraite par la rue Colbert.

— C'est égal, se disait-il, je donnerais beaucoup pour comprendre comment cet inconnu vient en face de l'hôtel Louvois et se sauve quand M. de Louvois arrive. Je donnerais encore plus pour avoir vu son visage... Mais, patience! je le retrouverai, Dieu merci! Je connais son adresse. En attendant, j'ai la preuve qu'il n'est pas espion de Louvois, sans quoi il ne se fût pas sauvé à l'approche de son maître.

Ainsi rassuré sur le compte de ses amis, Gérard ajourna tout commentaire, alla chercher son cheval à l'hôtellerie de la rue Saint-André-des-Arts, et regagna Versailles, par une belle nuit tiède et sans étoiles.

IV

LES PETITS PRÉSENTS ENTRETIENNENT L'AMITIÉ.

Le lendemain, un carrosse fermé, escorté par un homme et deux valets à cheval, s'arrêtait aux portes avant d'entrer à Versailles. Le cavalier pénétrait tout seul dans la ville et s'en allait demander aux barrières des huissiers avec un accent étranger, le *palais de Versailles*.

Cette question étrange stupéfia ceux qu'on interrogeait comme si on leur eût demandé où demeurait le soleil. Cependant on indiqua le palais à l'étranger ; celui-ci, après avoir écouté les indications, demanda si madame de Maintenon était à Versailles.

Les huissiers remarquèrent que le cavalier, malgré ses questions bizarres, semblait être un homme de qualité, qu'il avait deux grands laquais derrière son carrosse, qu'il était lui-même monté sur un fort beau cheval du Nord, et ils daignèrent répondre que la marquise était partie déjà pour Saint-Cyr, selon son habitude.

L'étranger demanda aussi minutieusement la route de Saint-Cyr, et sans avoir parlé aux personnes que probablement renfermait ce carrosse si bien clos, il marcha en tête du petit convoi dans la direction de Saint-Cyr.

Ce nom lui avait fait battre le cœur, un sang plus vif affluait à ses joues, sa figure mélancolique s'était animée depuis qu'il pouvait chercher à l'horizon la fameuse abbaye vers laquelle il conduisait son silencieux cortége.

Il suivit la route que nous connaissons, aperçut bientôt l'entrée de Saint-Cyr, et, poussant involontairement son cheval, vint prier le suisse de demander pour lui audience à madame de Maintenon.

On était poli à Saint-Cyr comme partout où régnait la marquise. Le suisse, un excellent Tourangeau, lorgna du coin de l'œil le lourd carrosse toujours fermé qui s'était arrêté à trente pas du maître, le maître lui-même, figure bizarre mais respectable, et demanda quel nom il lui faudrait annoncer à sa maîtresse.

— Van Graaft, dit laconiquement l'étranger.

Ce nom illustré dans l'abbaye par la beauté, la bonté, la réputation de richesse d'Antoinette, cette pensionnaire dont la dot était un million, ce nom que la marquise honorait de son amitié fit un effet magique. Les yeux du Tourangeau, habitués pourtant à bien des splendeurs, s'arrondirent à l'aspect du riche Hollandais, dont on parlait à Saint-Cyr comme d'un fabuleux Inca du Mexique.

Le Tourangeau sonna précipitamment pour avertir au parloir. Il sonna deux coups de cloche, ainsi que pour un prince du sang ou un maréchal de France.

C'était bien Van Graaft, pâli, maigri, les yeux brillant d'un feu plus intelligent mais plus sombre. Ce visage trivial avait pris dans la douleur une expression réfléchie qui donne presque toujours certaine majesté. Du fond des orbites creusées, et sous le pli d'une incessante méditation, jaillissait par intervalles un éclair, que Louvois lui-même n'eût pas soutenu, tant il révélait d'abîmes profonds, d'ulcérations effrayantes dans cette âme ainsi dévoilée.

Van Graaft, depuis son entrevue avec Antoinette à Saint-Guislain, avait perdu le repos, le sommeil. Chaque nuit cette ombre passait et repassait sous ses rideaux avec un sourire qui mendie la tendresse ; chaque nuit le malheureux

croyait voir, escortant cette vision suave, un fantôme ensanglanté qui suppliait aussi et murmurait :

— Aime ma fille!

Rien n'avait pu distraire Van Graaft de ces hallucinations douloureuses, rien que l'espoir d'une vengeance terrible, et un jour que Guillaume était venu rendre visite à son ami (peut-être s'agissait-il encore de quelque million), il entra sans se faire annoncer, comme c'était sa coutume, et aperçut le Hollandais occupé dans sa chambre du Boompjes, à entasser un amas énorme d'or de toutes les nations sur une table de marbre au milieu de la salle.

Van Graaft comptait les piles et les aplanissait au niveau de dix mille livres par pile ; Guillaume en compta jusqu'à cinquante formant un quadrilatère aux reflets rutilants, qui eût tenté les voleurs comme la chair fraîche tente les vautours.

Le cube ainsi formé, Van Graaft plaça sur la face supérieure un papier qui renfermait ces mots écrits de sa main en larges et gros traits :

« Je donnerai les cinq cent mille livres que voici au premier, de quelque nation qu'il soit, qui m'apprendra que Louvois est mort.

« Mai 1691. Van Graaft de Rotterdam. »

Le Hollandais fixa le papier par les quatre

coins en y appliquant quatre doubles quadruples d'Espagne.

Le roi s'était approché pour lire par-dessus l'épaule de son ami. Van Graaft l'entendit marcher et tourna la tête de son côté. Guillaume, sans rien dire, sans manifester la moindre émotion, passa dans la chambre à coucher pour s'étendre sur l'immense fauteuil où déjà nous l'avons vu, puis, du ton le plus naturel, demanda au négociant comment il se portait.

— Bien, répondit Van Graaft, enchanté de l'idée qu'il venait d'avoir.

Et l'on parla d'autre chose.

Puis Guillaume, fixant sur son compagnon ce regard acéré qui pénétrait jusqu'aux ressorts de l'âme :

— Auriez-vous quelque répugnance à aller en France? dit-il.

Van Graaft pâlit.

— A Saint-Cyr, continua Guillaume de sa voix grêle et entrecoupée.

Le Hollandais chancela comme si un nuage passait devant ses yeux. Jamais il n'eût osé se formuler à lui-même cette terrible idée : revoir Antoinette! Et pourtant lorsque Guillaume eut parlé, un immense désir, une soif inextinguible s'alluma dans ce pauvre cœur, de se rattacher une dernière fois à une suprême espérance.

—Partez donc sur-le-champ, dit Guillaume,

vous pouvez avoir touché la frontière de France dans deux jours ; suivez la route de Paris ; vous y trouverez, marchant à pied, errant et mendiant, trois femmes allemandes : vous pouvez les aborder sans crainte, ce sont des princesses de la plus haute naissance ; vous savez l'allemand, elles ne connaissent que cette langue, soyez leur interprète et conduisez-les chez madame de Maintenon ; je crois que vous ferez ainsi grand plaisir à cette dame. Offrez à la marquise toutes mes amitiés, mes respects, et comptez que je vous donne une commission dont vous me remercierez.

Van Graaft n'était pas d'un naturel curieux ni questionneur. Il savait que son ami ne parlait qu'à coup sûr : il se contenta donc de lui dire :

— A quel endroit, à peu près, rencontrerai-je ces dames?

— Elles ne peuvent faire plus de quatre à cinq lieues par jour. Elles ont passé à Mons avant-hier, vous les trouverez au delà de Valenciennes.

Van Graaft, sans faire une observation, sonna ses valets, et derrière eux arriva la Goberge qui, en traversant la chambre aux cinq cent mille livres, poussa un cri, lut l'inscription placée sur la masse d'or, et s'abîma dans une de ces méditations comme Satan les enseigne à ses damnés.

Guillaume voyait la Goberge et méditait aussi.

Van Graaft commanda des chevaux de poste

et s'habilla sans hâter ni un geste, ni une parole ; puis quand il eut fini :

— Je suis prêt, dit-il.

Les valets s'éloignèrent respectueusement. La Goberge contemplait l'or et songeait toujours.

— Vous n'oublierez pas, Van Graaft, dit lentement Guillaume, de prévenir madame de Maintenon que je lui ménage, d'ici à quelques jours, une agréable surprise, que je lui destine un cadeau d'ami.

Van Graaft fit un signe d'assentiment.

— Eh bien ! partez, mon ami, dit Guillaume en donnant la main à Van Graaft, qui se dirigeait vers l'escalier.

La Goberge, comme réveillé en sursaut, s'approcha et après avoir salué humblement le roi :

— Ne m'emmenez-vous pas, mynheer? dit-il à Van Graaft.

— Pourquoi pas? répliqua celui-ci.

La Goberge s'élança par une porte de service afin d'arriver le premier au carrosse.

Guillaume, en se retournant, remarqua que le papier signé par Van Graaft avait disparu de la surface du bloc d'or.

Voilà comment Van Graaft s'était mis en route, et l'on ne s'étonnera plus de le voir entrer à Saint-Cyr, escortant ce lourd carrosse.

On ne le fit pas longtemps attendre au parloir. Madame de Maintenon achevait de dîner avec les

jeunes filles, qu'elle avait voulu dédommager de la remise d'*Athalie* et de leurs travaux stériles. Lorsque Nanon vint prononcer à son oreille le nom du Hollandais, elle changea de couleur, et sans rien témoigner à Antoinette, sinon par un serrement de main et un amical sourire, elle quitta la table et passa chez elle aussitôt.

Van Graaft, ému, tressaillant à chaque bruit de portes, s'attendait à voir entrer sa vision, et cherchait le plus profond de l'ombre. La marquise apparut seule, et lui fit un accueil dont un prince eût été glorieux.

Elle le fit asseoir, peut-être, parce que connaissant les façons de ce barbare, elle préféra le gagner de vitesse en lui faisant une grâce qu'il se fût faite lui-même.

— Enfin, vous voilà donc, monsieur, dit-elle; je ne saurais vous exprimer toute ma joie. M'apportez-vous quelque heureuse nouvelle du roi? Sa Majesté n'a-t-elle point oublié le signalé service qu'elle m'a rendu et la reconnaissance éternelle que sa grandeur d'âme m'a inspirée?

— Madame, j'apporte une nouvelle preuve d'amitié de Guillaume, répliqua Van Graaft, toujours occupé des portes et distrait par son idée fixe.

— Vous me comblez. Laquelle? répondit la marquise, qui comprenait l'anxiété du Hollandais et se promettait de lui donner prompte et heureuse satisfaction.

— J'ai rencontré sur ma route ici, dit Van Graaft, trois personnes sans argent, sans pain, presque sans habits. Ce sont de pauvres femmes qu'une grande calamité a ruinées.

— Vous les aurez secourues? demanda la marquise, car vous êtes bon.

— Madame, comme leur malheur vient de vous, c'est-à-dire de la France, je les ai amenées ici, d'après le conseil de Guillaume.

— Qui sont donc ces trois personnes? demanda la marquise.

— Madame la princesse de Veldenz et ses deux filles, ruinées par la désolation du Palatinat, qui a été si lâchement incendié par les ordres de M. de Louvois. Dénuées de tout, sans asile et sans espoir, je les ai recueillies. Guillaume a pensé que vous seriez charitable et généreuse envers elles.

— Ah ! monsieur..., s'écria la marquise, pâle de joie et d'émotion, le roi Guillaume, qui a eu cette idée, vous qui l'avez mise à exécution, vous êtes pour moi deux amis qui n'épuiserez jamais ma reconnaissance.

Et en disant ces mots elle serra les mains de Van Graaft avec l'effusion d'un bon cœur, et le triomphe d'un esprit irrité qui venge enfin ses offenses.

— Où sont-elles? continua la marquise vivement.

— En bas, dans mon carrosse.

— Quelqu'un les a-t-il vues?

— Personne; je n'avais avec moi que deux laquais qui me sont dévoués, et un autre serviteur, qui, craignant cet infernal Louvois au service duquel il a été, n'a pas osé me suivre à Versailles, et se cache jusqu'à mon départ.

— Je puis faire venir ici ces malheureuses femmes.

— Je vais les chercher, dit tranquillement Van Graaft.

— Leur carrosse est dehors! Eh bien, je veux que, contrairement à la règle de Saint-Cyr, ce carrosse, qui renferme tant de malheur et de noblesse, entrer dans ma cour comme celui d'un roi ou d'un prince régnant! Restez, M. Van Graaft.

Elle sonna et donna ses ordres à Manseau. On entendit bientôt entre le carrosse dans la cour de Saint-Cyr.

Soudain le galop d'une escorte et le roulement d'une voiture rapide ébranlèrent la route de l'abbaye.

— Le roi! s'écria la marquise.

— Le roi? dit Van Graaft sans émotion.

Et il cherchait à s'effacer.

— Restez assis, vous dis-je, monsieur, fit la marquise en lui serrant de nouveau la main.

Le roi parut au seuil de la chambre, et Van

Graaft se leva. Louis XIV, son chapeau à la main, salua respectueusement la marquise, et sans regarder Van Graaft, qu'il avait parfaitement vu, mais qui l'avait choqué assis chez madame de Maintenon :

— Madame, qu'est-ce que ce carrosse que j'ai aperçu dans la cour? Avez-vous ici quelque personne royale? La reine d'Angleterre et le roi Jacques seraient-ils venus vous rendre visite?

— Non, sire, répliqua froidement la marquise; mais il y a dans ce carrosse trois princesses allemandes que je me préparais à recevoir quand Votre Majesté m'a fait l'honneur d'entrer chez moi.

— Il les faut recevoir, madame, dit le roi un peu confus d'avoir montré son dépit, car en voyant Van Graaft assis, il avait supposé que la marquise aurait eu la faiblesse d'étendre les priviléges du Hollandais jusqu'à lui permettre de faire entrer à Saint-Cyr son carrosse roturier.

La marquise s'inclina et fit signe à Manseau.

— Qui sont ces princesses? demanda Louis XIV.

— Madame de Veldenz et ses deux filles, sire.

— Famille régnante, ajouta le roi, qui connaissait à fond, mieux que d'Hozier, les généalogies de toute la noblesse européenne.

— Madame la princesse de Veldenz! annonça l'huissier.

Et l'on vit entrer dans la chambre, trois fem-

mes ou plutôt trois spectres, pâles, maigres, vêtues d'habits souillés, qui s'approchèrent en tremblant de madame de Maintenon. La marquise, à ce spectacle navrant, ne put retenir ses larmes et ouvrit à la malheureuse mère ses bras dans lesquels les trois princesses se précipitèrent en sanglotant.

— Qu'est-ce-ci ? murmura le roi en reculant de surprise et presque d'effroi, et il s'oublia au point de consulter Van Graaft qui demeura immobile.

— Sire, répondit madame de Maintenon en se dégageant doucement pour s'approcher du monarque, vous voyez trois princesses qui naguère étaient riches, puissantes, heureuses, et qui ont tout perdu dans l'incendie du Palatinat. Elles venaient à pied, en mendiant, demander du pain à la France qui les a réduites où vous les voyez, et sans la générosité de M. Van Graaft qui, les rencontrant, les a recueillies dans son carrosse, ces victimes infortunées ne fussent pas même arrivées ici, devant le tribunal de Votre Majesté, souverain juge de toute oppression, souverain protecteur de toute souffrance.

Et se tournant vers Van Graaft, tandis que le roi consterné baissait, pour la première fois, les yeux devant des créatures humaines :

— Monsieur, ajouta la marquise, veuillez dire à ces dames, puisqu'elles ne comprennent point

la langue française, qu'elles sont en présence du roi Louis le Grand.

Aux premiers mots, brefs et incisifs, que prononça Van Graaft en allemand, les trois femmes, poussant un sourd gémissement, tombèrent à genoux, les mains jointes, devant le roi qui fondit en larmes en les relevant.

Par les portes restées ouvertes, et dans la galerie correspondant aux appartements, on voyait les officiers de l'escorte, les officiers de service et quelques seigneurs groupés silencieusement pour recueillir jusqu'aux moindres détails de cette scène à la fois touchante et sublime.

Le roi, redressant sa tête majestueuse :

— Que ferez-vous, madame? dit-il à la marquise d'une voix altérée.

— Sire, je compte prier ces dames d'accepter l'hospitalité dans Saint-Cyr. Elles sont femme, mère et filles de princes morts en défendant leur patrie et leur famille. Leur place est dans cette maison fondée pour secourir les filles des gentilshommes loyaux et pauvres.

Le roi, s'adressant à Van Graaft avec un regard plein de douceur :

— Je vais répondre à ces dames, dit-il, et du fond de mon cœur.

Il s'approcha de la princesse de Veldenz en lui prenant la main :

— Madame, dit-il d'une voix émue mais so-

nore, il n'y a que le plaisir de vous faire du bien par moi-même qui puisse me dédommager de tout le mal qu'on vous a fait si cruellement contre mes ordres et à mon insu !

Van Graaft répéta mot à mot ces paroles solennelles du prince qui, devant tant de témoins, foudroyait ainsi d'un blâme énergique les cruelles exécutions de son ministre.

Et chacun se dit, quand le roi eut passé silencieux et morne :

— Que dirait M. de Louvois, s'il eût entendu?

— Comme la marquise doit être heureuse! dirent les autres.

D'autres encore allèrent jusqu'à pronostiquer que Louvois était perdu.

La marquise remercia Van Graaft par un de ces regards dont rien ne peut rendre l'éloquence. Peut-être n'était-il pas assez vengé, lui ; mais pour elle, quelle vengeance! en attendant mieux.

Elle s'occupa immédiatement des princesses, et dit à son ami le Hollandais :

— Attendez-moi, je reviens.

V

LE NUAGE MARCHE.

Mais il en est des espérances de l'homme comme de ces frais paysages qu'aperçoit le voyageur au milieu du désert, arbres verdoyants, sources écumeuses, tout ce bonheur vu de loin s'évanouit à mesure que l'on approche; la verdure devient du sable, l'eau murmurante, c'est une lande de cailloux brûlants, ce supplice s'appelle le mirage; tout voyageur au désert l'a subi deux ou trois fois, tout homme dans sa vie le rencontre plus souvent encore.

Telle fut la douleur de Van Graaft lorsqu'il revit Antoinette. Ce fut au point que la marquise

jugea le mal sans remède. Le Hollandais, à jamais déchu de ses illusions, fut généreux jusqu'au sublime. Il parla du mariage prochain de *sa fille*, déclara qu'il viendrait exprès de Rotterdam, afin de célébrer ce mariage avec la magnificence qui convenait à sa fortune, et il se fit présenter cérémonieusement Gérard de Lavernie, qui, malgré les découvertes auxquelles la révélation de Violette l'avait si puissamment aidé, témoigna au négociant tout le respect, toute l'affectueuse politesse qu'un beau-père a droit d'attendre du gendre qu'il aurait choisi.

Puis, après quelques visites à Saint-Cyr, visites de plus en plus courtes, Van Graaft disparut, et s'alla enfermer en quelque coin solitaire, dans une maison que venait de lui fixer pour séjour une dépêche mystérieuse de Guillaume.

Mais, aux termes de cette dépêche, Van Graaft avait dû prévenir de nouveau la marquise que son ami le roi Guillaume lui ménageait une surprise digne d'elle, que ce présent arriverait au plus tard dans deux jours, et qu'elle s'arrangeât de façon à le recevoir secrètement, à quelque heure que ce fût du jour ou de la nuit.

Sur ce nouveau mystère, Van Graaft avait pris congé, au grand étonnement de la marquise.

Cependant, Gérard était retenu à Versailles par un service forcé d'inspections et de revues, par le mouvement inusité qu'occasionnait l'arri-

vée d'un ambassadeur musulman. Il avait ordonné à Belair de se tenir constamment à sa disposition le jour, et affectait de se promener publiquement avec le musicien.

Il espérait ainsi dérouter la police de Louvois, et chaque absence de Belair passait pour un voyage fait à Paris pour la collaboration d'*Athalie*. Ces jours-là, Belair entrait ouvertement chez Racine, y dînait, la maison retentissait de musique, et le musicien ne trouvait pas toujours dans son poëte la souplesse dont il avait abusé au camp de Staffarde pour mettre en musique les *fourgons* et les *dragons* de cet excellent Catinat. Racine défendait mieux ses rimes contre la tyrannie des notes.

Mais Belair, une fois libre, courait à la petite maison du pont Marie. Le luxe de précautions qu'il avait prises d'abord ne faisait que s'accroître. Averti par Gérard des étranges allures de son suspect voisin, Belair avait recommandé à Violette de ne point se montrer, de ne point chanter, de n'éveiller par aucun bruit les échos de la trop sonore masure.

En même temps il guettait : Violette aussi ; mais, en dépit de leur surveillance, jamais ce voisin n'avait donné prise sur lui, jamais on n'avait réussi à l'apercevoir.

Et comme Gérard reprochait à Belair cette maladresse, Belair répondit, avec assez de raison,

que l'on guette mal lorsqu'on se cache soi-même; que Violette se cachait; que n'osant se montrer à la fenêtre, il lui était bien difficile de voir rentrer le voisin du côté de l'eau. Quant à l'entendre, oui, elle l'entendait rentrer, marcher dans sa chambre, tousser même. Elle sentait monter à elle l'âcre parfum du tabac que fumait cet homme, et qui filtrait par les solives et les plâtres gercés de son plafond. Mais voilà tout, et ces indices n'étaient pas trop effrayants s'ils n'étaient pas très-positifs.

— En effet, disait Gérard à Belair, dans une de ces promenades qu'ils faisaient tous trois, c'est-à-dire tous quatre, car le chien Amour suivait toujours Jaspin en grommelant, je ne crois plus que ce voisin soit un espion attaché à nos traces. S'il en était ainsi, il eût déjà profité de la solitude où est parfois Violette pour la faire enlever et disparaître. Je sais bien que jusqu'à présent il n'a pu voir la jeune femme, et que dans Paris l'ennemi loge souvent cloison à cloison avec son ennemi sans le connaître jamais. Cependant, Louvois n'emploie que des hommes rusés, énergiques; une cloison pour eux ne serait pas un rempart. Ainsi, plus de craintes, de ce côté, du moins. L'homme que vous avez cherché à découvrir vous eût découverts vous-mêmes s'il y avait intérêt. Ne vous occupez plus de lui, mais tâchez de lui demeurer inconnus.

— Toutefois, interrompit Belair, il importe que nous ne restions pas longtemps dans cette situation. Violette se consume de terreur, et chaque mouvement que fait ce voisin dans sa chambre, lorsqu'il s'y trouve, glace d'épouvante notre malheureuse amie. Elle n'ose respirer dans son lit; elle n'ose marcher; elle n'ouvrirait pas sa fenêtre pour tous les lilas qui s'épanouissent en France, pour tous les fruits de la terre promise.

Jaspin, qui écoutait sans parler, car le digne homme, depuis son succès à la cour, était devenu un rocher pour la discrétion, et, comme le disait Belair, avait appris à fond la langue des poissons; Jaspin se décida à ouvrir la bouche d'où l'infortuné était condamné, par son illustration redoutable, à ne plus laisser tomber que des paroles d'or.

— Mes amis, dit-il, j'ai tout préparé pour l'exécution de ce que vous désirez; le carrosse destiné à rapporter de Valenciennes les étoffes précieuses et les fines porcelaines de la marquise devait partir seulement le 20 de ce mois. Il y avait coïncidence entre ce départ et certaines commissions que la reine d'Angleterre a recommandées à madame la marquise; mais j'ai obtenu que cet équipage partirait le 16; il était naturel qu'on voulût partir le matin, j'ai obtenu qu'on partirait le soir. Madame la marquise est

pour moi l'indulgence et la bonté mêmes. C'est mademoiselle Nanon Balbien qui est chargée de convoyer ce carrosse (Jaspin se servait de termes militaires depuis qu'il fréquentait des maréchaux de France). Je prierai cette demoiselle d'avoir pour notre amie tous les égards qui sont dus au malheur, et, malgré la répugnance qu'éprouve ordinairement mademoiselle Balbien à se charger des affaires d'autrui, j'ai eu le bonheur de la décider pour cette occasion.

— Elle a dû bien regimber, fit observer Gérard en souriant.

— Mais oui, soupira Jaspin. Cependant, elle a fini par céder. Elle est tout à fait charitable sans en avoir l'air. Son commerce ne sera peut-être pas infiniment agréable à Violette, mais il est sûr.

— Oh! oui, s'écria Belair en riant ; oui, elle est d'un commerce extrêmement sûr, et gare à quiconque voudrait fouiller dans son carrosse!

— Voilà précisément ce qu'il nous fallait, répondit Jaspin. C'est donc bien entendu. Le 16e de ce mois, c'est-à-dire demain, à huit heures du soir, le carrosse partira de la grande écurie, et fera sa première halte à Paris, à la porte Saint-Denis.

— Nous y serons ! s'écria Belair.

— Non pas, dit vivement Gérard; vous n'y serez point, vous, Belair.

— Non, non, dit Jaspin ; je désire que mademoiselle Balbien ne vous voie pas. Cela l'offusquerait. Elle n'aime pas la musique.

— C'est différent, répondit Belair ; mais alors, comment Violette la rejoindra-t-elle?

— J'irai moi-même, dit Jaspin, chercher notre amie, que Gérard aura fait sortir de la maison du pont Marie. Tout est permis, voyez-vous, à l'homme qui porte l'habit de capitaine-lieutenant des chevau-légers du roi. Voilà pour la sortie de votre prison et pour la voie publique. Aussitôt que Violette sera dans la chaise où Gérard l'aura mise, et où je l'attendrai, c'est moi qui mènerai la prisonnière à mademoiselle Balbien. De ma main, elle ne peut rien refuser.

— Mais alors, moi ? demanda Belair.

— Vous, répliqua Gérard, vous aurez soin de vous montrer le soir même à beaucoup de gens, vous prendrez rendez-vous avec Racine pour le lendemain, et quand sonnera minuit je vous mettrai à cheval, et vous rattraperez très-facilement le carrosse ; suivez-le avec précaution, de façon à ne joindre Violette qu'auprès de la frontière. Alors plus d'hésitation : lorsque, avec l'autorité de ma mie Balbien, et sous sa mante, vous aurez passé les postes, disparaissez avec Violette ; je me fie à vous pour le reste. Vous savez que je fais passablement un plan ; celui-là est bon, je le garantis ; d'ailleurs, je l'ai concerté

avec monseigneur l'évêque de Troie, et nous ne saurions trébucher en route, étayés que nous sommes par la crosse de Sa Grandeur.

Belair eût sauté de joie si Jaspin ne l'eût retenu à la terre.

Ils étaient en ce moment près des bâtiments de la surintendance, où logeait Louvois quand il résidait à Versailles. Louvois, comme on sait, comptait parmi ses charges celle de surintendant des bâtiments, revenu énorme, prépondérance colossale; c'était à la fois un droit d'entrer partout et de contrôler toutes dépenses chez le roi lui-même.

Jaspin arrêta donc les élans du joyeux Belair, parce qu'il venait de reconnaître derrière une des vitres de la surintendance le sombre visage de Louvois, aussi occupé à regarder dans le parc qu'à lire une lettre qu'on voyait encore dans sa main.

Ce fantôme éteignit toute démonstration chez les trois amis. Jaspin leur conseilla même de se diviser. Louvois ne devait pas trouver bon que trois de ses ennemis causassent avec enjouement sous ses fenêtres. Et Belair, docile à cet avis, prit congé de Gérard pour aller faire part à Violette de tant d'heureuses promesses.

Tout à coup on vit sous la voûte le ministre, à pied, sans liasses sous le bras, se diriger, en dis-

tribuant ses salutations, vers le château, à une heure qui n'était pas celle du travail.

Louvois pouvait tourner court et laisser ainsi ses deux ennemis derrière lui sans paraître les avoir aperçus, mais il arrondit sa marche et arriva tout près d'eux avec un visage si rayonnant et si fier, avec un regard si ferme et si perçant, que Jaspin en frissonna jusqu'en la moelle de ses os.

Cette affectation à s'approcher et à regarder rendait indispensable un salut de l'officier et de l'évêque. Gérard s'inclina froidement, Jaspin fit sa révérence la plus longue et la plus basse. Louvois, comme s'il eût été heureux d'avoir encore une fois courbé devant lui ses plus cruels ennemis, rendit à chacun d'eux un salut dégagé, presque ironique, et continua son chemin.

Jaspin, lorsqu'il le vit de loin :

— Il y a du nouveau, dit-il ; voilà Louvois qui se montre et nous brave.

— En effet, répliqua Gérard, depuis plusieurs jours il faisait le mort, et l'on croyait déjà que la princesse de Veldenz l'avait tué.

— Oh ! murmura Jaspin, tant qu'on n'aura pas écrasé la tête du serpent !... Mais patience.

— Voyez ! dit Gérard, il se retourne comme pour nous provoquer encore.

— Décidément, il y a quelque chose, quelque chose de grave, et je cours prévenir la marquise,

pour qu'elle prenne ses précautions ! s'écria Jaspin qui perdait contenance et laissait paraître tout son effroi sur son visage et dans sa démarche tremblante. Vous nous aiderez, j'espère !

— Oh ! moi, dit Gérard, je me tiens prêt, dites-le bien à madame de Maintenon, pour tout ce qu'elle peut désirer de ma part : le bras, l'esprit et l'âme. J'attendrai à l'hôtel des chevau-légers ce qu'on décidera de moi.

Louvois était entré chez le roi, nos deux amis se séparèrent.

Maintenant pourquoi ce triomphe sur les traits du ministre ? Pourquoi cette visite qu'il allait rendre hors de ses heures ?

Le soir même du jour où le conciliabule du père Lachaise, de l'archevêque et de la marquise avait eu lieu après la répétition manquée, Louvois avait été averti par un billet anonyme de se rendre à Paris au plus vite. Nous avons vu qu'il avait obéi.

Les avis anonymes servaient souvent ce grand politique autant que les avis signés ; une vengeance qui frappe dans l'ombre est aussi utile à de certaines causes qu'un dévouement qui sert au grand jour. Louvois, grâce aux rivalités des courtisans, avait appris cent fois leurs secrets et les avait appliqués à son intérêt privé.

Il supposa donc qu'en cette circonstance il gagnerait quelque chose à obéir au billet ano-

nyme. Nous l'avons dit, Gérard le vit arriver de nuit en son hôtel. Là il trouva sur son bureau même, sans qu'on sût comment cela s'était fait, un billet de la même écriture que le premier, qui l'avertissait en termes discrets qu'il allait être question de nouveau, et plus ardemment que jamais, de déclarer le mariage de madame de Maintenon. On engageait le ministre à veiller, à se défier des répétitions d'*Athalie;* on lui disait que des avis ultérieurs le tiendraient au courant, et que l'auteur de ces avis se réservait de se faire remercier plus tard.

Louvois, frappé de cette nouvelle, réfléchit. Il fut mis bientôt sur la voie par cette allusion aux répétitions d'*Athalie*. Rien de plus aisé que de savoir quelles personnes avaient assisté à la dernière. Louvois consulta son rapport de police, lut les noms de Rubantel, de Jaspin, du père Lachaise, de M. de Harlay, et s'écria aussitôt :

— Le billet est de l'archevêque !

Son idée première fut de courir chez le prélat et de le faire parler. Mais cette démarche avait trop d'inconvénients. Elle compromettait tout. Louvois s'abstint. Cependant il veillait, selon qu'on l'y avait engagé. Il sut bientôt que le père Lachaise avait décidé le roi ; que le roi, déjà ébranlé par le visionnaire de Salon, s'était ouvert à Monsieur; que la conspiration de ce mariage

s'étendait, peu à peu, des sommités jusqu'aux cercles inférieurs de la cour.

Louvois apprit que la reine d'Angleterre, femme du roi Jacques, et le roi Jacques lui-même, aidaient la marquise; que l'autre roi d'Angleterre, le véritable roi, Guillaume III, secondait madame de Maintenon avec les princes européens désireux d'obtenir la paix. Il sentit la chaleur naissante de ce commencement d'incendie qui menaçait de tout embraser.

Déjà, l'arrivée de Van Graaft et le coup terrible de l'apparition des princesses de Veldenz avaient montré au ministre qu'on l'attaquait ouvertement, sans réserve. Le roi avait prononcé en cette circonstance des paroles qui eussent fait rentrer sous terre tout ministre qui n'eût pas été Satan. Mais Louvois, aux oreilles duquel chacun bourdonna ces paroles terribles, feignit de ne pas les avoir entendues, s'enferma pour ne point provoquer le roi, dont les dispositions étaient plus que menaçantes, et, sourdement, seul, c'est-à-dire, plus fort que l'univers ligué contre lui, Louvois retrempa ses armes, nourrit ses forces, et attendit le résultat de l'expédition qu'il avait confiée à Desbuttes. C'était son unique ressource; mais le moyen était décisif, puisqu'il devait fournir au ministre la confirmation irréfragable d'une accusation sous laquelle allait succomber enfin son ennemi. Or, l'attente, c'est-

à-dire le fiel, rongeait minute par minute ce cœur de bronze.

Pendant son inaction les affaires du mariage continuaient sans obstacle; un jour de plus allait tout perdre; le roi, d'après le conseil de Monsieur et des principaux ducs, avait fixé l'heure au parlement pour une communication. C'en était fait, si le roi eût prononcé tout haut ce mot que chacun murmurait tout bas.

Enfin une lettre arriva; c'était cette lettre que Jaspin vit entre les mains de Louvois; c'était une lettre de Desbuttes, apportée par un courrier qui avait semé sur sa route dix cadavres de chevaux.

« Monseigneur, disait le financier, bonnes nouvelles! Notre homme est plein de raison; il en sait plus qu'il ne faut pour que la dame soit honteusement chassée. Je profite de sa lucidité; je vous l'apporte, la victoire est assurée. Le 15 au soir j'entrerai à Paris par la barrière Saint-Martin. Daignez songer un peu à moi, monseigneur. »

— Quoi! aujourd'hui, s'écria Louvois pâle de joie. Oh! Desbuttes, quand tu devrais n'arriver que demain, tu nageras dans l'or.

Et, serrant le précieux papier, Louvois courut chez le roi, comme nous avons vu, en écrasant

sur sa route ces vermisseaux qui un moment s'étaient enlacés pour l'arrêter.

Il n'avait point paru chez Louis XIV depuis l'aventure des princesses. On le croyait en pleine disgrâce. Aussitôt qu'il se montra le front haut, l'air assuré dans la galerie, ce fut un murmure qui se résolut, comme toujours, en félicitations.

Louvois traversa les rangs des courtisans et entra dans le cabinet du roi.

Louis XIV était froid, mais il ne savait pas être brutal. Tout roi qu'il fût, l'hospitalité lui était sacrée. D'ailleurs il devait tant à cet homme! Cette tête de géant renfermait encore tant de secrets d'État, qu'il fallait bien la ménager.

Louvois, après s'être acquitté des cérémonieux devoirs d'une entrée en matière aussi délicate, demanda au roi si Sa Majesté daignerait lui accorder seulement dix minutes de son temps précieux.

— Parlez, monsieur, dit le roi.

— Je vais sur-le-champ au but, sire. Votre Majesté est, je le sais, décidée à passer outre à toutes mes objections contre la déclaration de son mariage.

— Oui, monsieur, dit Louis XIV.

— Je n'insisterai donc pas sur ces objections, reprit Louvois, frappé de l'air de résolution qui éclatait dans chaque parole du roi; ce n'est plus au nom des grands intérêts de la politique que

je viens une dernière fois combattre la déclaration de ce mariage auprès de Votre Majesté.

— Je ne sais trop, alors, ce que vous pourrez invoquer, dit sèchement le roi.

— Je cesse de m'adresser au monarque, sire; et comme d'ailleurs je ne suis plus traité en ministre, je me trouve d'accord en cela avec la situation. Seulement, homme de cœur et d'honneur, je m'adresse au premier gentilhomme de France, et je viens hardiment, froidement, lui dire en face : Vous projetez une chose impossible. Votre alliance publique avec la personne que vous prétendez avouer ne se fera point, pour des raisons qui intéressent l'honneur du gentilhomme et l'honneur du mari.

— Monsieur ! s'écria le roi tremblant d'inquiétude et de colère; avez-vous bien réfléchi aux paroles que vous osez me faire entendre?... Est-ce assez de calomnies !...

— Je m'en porte garant, sire, dit Louvois immobile.

— Vous mettez votre tête en jeu, M. le marquis!

— Je le sais!...

— Et vous apportez des preuves, n'est-ce pas? dit le roi épouvanté de cette infernale assurance.

— Si Votre Majesté n'eût pas dû aujourd'hui même s'enchaîner à jamais par une communica-

tion imprudente au parlement, j'eusse attendu deux jours, parce que ces preuves ne m'arriveront peut-être que ce soir, peut-être que demain; mais comme je risque tout pour avertir une dernière fois mon prince, comme ma tête est là pour répondre de ma parole, je viens supplier Votre Majesté de m'accorder un délai de deux jours. Après quoi, si je me suis trompé, si j'ai été trompé, le roi m'excusera en considération de mon zèle, ou me punira, suivant sa colère. Me voici, je m'incline et j'attends.

Le roi marchait à grands pas sans répondre.

— Deux jours, ce n'est rien, dit Louvois. Ce n'est pas une renonciation à votre projet, ce n'est une insulte ni un embarras pour personne. Qui saura que j'ai obtenu ce délai de deux jours? Ce n'est pas moi qui m'en vanterai, de peur qu'on ne se jette à la traverse dans le dessein que je poursuis et poursuivrai jusqu'à la mort d'assurer le repos et la gloire de mon roi.

Le roi réfléchit profondément, et finit par dire d'une voix sombre :

— J'attendrai jusqu'à demain soir, M. de Louvois.

Sans un éclat de voix, sans un éclair de satisfaction, sans un souffle qui trahît son bonheur, Louvois s'agenouilla pour remercier son maître et sortit du cabinet.

VI

LE CHOC DE DEUX FORTUNES.

Jaspin était déjà en route pour aller avertir la marquise, lorsqu'il réfléchit qu'il la trouverait entourée de monde, que c'était son jour d'audience, et que peut-être elle ne pourrait le recevoir sans attirer l'attention.

D'ailleurs, à quoi bon éveiller l'inquiétude de la marquise à propos d'une crainte qui pouvait être chimérique? Jaspin était là, dans le chemin, à se consulter, laissant aller son carrosse au petit trot, lorsqu'il fut rejoint par le père la Chaise, dont les chevaux marchaient rapidement.

Le jésuite ayant reconnu Jaspin, le fit arrêter, descendit en toute hâte et s'approcha de la por-

tière. L'air sombre du confesseur de Sa Majesté ne présageait rien de bon.

— Tout est encore une fois perdu, glissa le père la Chaise à l'oreille de Jaspin ; le roi remet à deux jours sa communication au parlement. Je cours prévenir la marquise.

Et, voyant Jaspin atterré, le jésuite continua sa route en homme qui connaît le prix d'une minute.

— Allons, se dit Jaspin revenu de sa stupeur, mon pressentiment était fondé, Louvois a retourné l'esprit du roi. Cette lettre, que je lui ai vu lire, était une nouvelle heureuse ; il faut, au lieu d'alarmer la marquise, découvrir quelque chose des projets de Louvois. Or, il n'est qu'un moyen, c'est de faire parler ce coquin de Desbuttes. Marchons !

Jaspin rebroussa chemin et rentra dans Versailles. Là, pas de Desbuttes. D'aller s'informer à la surintendance, Jaspin ne l'osait en personne. Qui envoyer? Gérard? Impossible, il était trop connu. Belair? Où le trouver? Jaspin pensa à Rubantel et courut à son logis pour le prier de s'informer du traitant avec tous les ménagements possibles.

Rubantel se chargea en rechignant de la commission, et questionna dans les bureaux de la surintendance. Il apprit que M. Desbuttes n'était pas venu à l'hôtel depuis plus d'une semaine,

et qu'on ignorait les destins de ce galant homme. Cependant on le supposait à Paris où il avait un logement dans l'hôtel Louvois. Il rapporta cette inutilité à Jaspin qui, sans perdre une minute, courut à Paris.

A l'hôtel Louvois, Jaspin n'était pas connu, d'ailleurs il croyait le ministre à Versailles et pouvait risquer de se montrer. Il fit parler le suisse. Ce dernier, malgré toute la réserve d'un fonctionnaire de son importance, se laissa persuader par la bonhomie de Jaspin, et avoua que M. Desbuttes, qui avait effectivement une chambre à l'hôtel, avait paru dix jours avant, traversant Paris en carrosse, pour porter quelque ordre pressé.

Jaspin, à cette nouvelle qui dérangeait son plan d'investigation, ne laissa rien percer de sa mauvaise humeur, récompensa largement le suisse, et partit plus pensif que jamais. Un ordre!... Quel ordre pouvait porter Desbuttes? N'était-ce point plutôt quelque machination à laquelle il se prêtait comme instrument? En quel endroit se rendait-il? Comment le savoir? Là résidait la plus grande partie du secret.

Jaspin savait le jour et l'heure du départ, c'était un commencement. En questionnant, pensa-t-il, le maître de poste de tous les premiers relais, on saurait retrouver la trace. Mais il y a vingt routes, distantes l'une de l'autre d'au moins

trois lieues; ce circuit de soixante lieues pouvait durer trois jours, et, selon la loi du guignon, la chose qu'on cherche est toujours la dernière qu'on trouve.

Jaspin commençait à perdre la tête. Paris est un labyrinthe dans lequel on perd tout, si l'on n'a un fil conducteur. Le fil manquait absolument au pauvre Jaspin. Tout à coup, au milieu de sa désolation, une idée lui traversa l'esprit.

— On ne part point pour un voyge, se dit-il, sans avoir fait quelque emplette ou demandé quelques renseignements. Un drôle comme ce Desbuttes fait le gros dos partout et tranche du personnage; il est donc impossible que, dans le quartier, ce paon n'ait pas laissé trainer quelqu'une de ses plumes.

Jaspin avisa des porteurs de chaise qui attendaient la pratique devant la fontaine Colbert. Ces honnêtes Auvergnats ont été de tout temps la Providence des curieux.

Jaspin débuta par montrer un écu, et aussitôt une voix qui lui parut mélodieuse comme celle d'un séraphin, c'était pourtant le plus chagrinant de tous les patois allobroges, répondit qu'au jour, à l'heure indiquée, il était parti de l'hôtel Louvois un beau petit seigneur tout doré, aux jambes courtes, mais puissamment arquées, qui avait fait mettre une provision de vin dans son

carrosse. Jaspin se fit montrer le marchand de vin et y courut.

Là, Jaspin questionna plus sûrement. Il apprit que le susdit seigneur avait choisi du vin de Beaune; cela intéressait Jaspin.

— Qu'a-t-il dit au cocher? demanda l'évêque.

— Il a dit : Chez le rôtisseur!

— Et le rôtisseur demeure?

— Rue de la Feuillade.

Jaspin s'y rendit. Le seigneur aux jambes torses avait acheté une poularde et dit à son cocher :

— A Pantin.

Sur ce mot, Jaspin dressa l'oreille. Par Pantin, l'on allait sans doute à Rome, puisque tout chemin y conduit, dit le proverbe; mais on allait aussi en Champagne, et par conséquent à Élise-en-Argonne ou à Lavernie.

Jaspin, fort inquiet, se fit brouetter à la barrière Saint-Martin.

Le premier renseignement qu'il obtint des commis du *Pied fourché* fut celui-ci :

Un seigneur tout magnifique, se voyant arrêté par les veaux qui encombraient la barrière, avait fait beaucoup de bruit en se penchant hors de son carrosse, et enfin dégagé avait crié au cocher :

— A Bondy! brûle!

Plus de doute, Desbuttes n'allait point à Rome,

et Bondy était le premier relais de la route de Champagne.

A partir de ce moment, les idées de Jaspin se mirent à bouillonner comme des lingots dans le creuset. Une terreur vague, et plus douloureuse parce qu'elle n'avait pas d'objet précis, s'empara du pauvre Jaspin, qui chercha autour de lui des appuis et s'aperçut qu'il n'en aurait aucun.

Ainsi, Desbuttes allait à Élise, peut-être même à Lavernie; quel piége nouveau cachait ce nouveau voyage? N'était-ce pas une bonne nouvelle envoyée par Desbuttes à Louvois, qui avait ainsi rendu la joie et l'orgueil au ministre?

Devant cet abîme noir, béant sous ses pas, Jaspin frémissait d'instinct et appelait en vain sa raison qui s'obstinait à fuir.

Une demi-heure s'écoula ainsi. Jaspin ne voyait que ce carrosse, ce bancal doré, ces bouteilles de vin de Beaune et cette poularde galopant sur la route de Lavernie.

Soudain, ranimant son esprit par l'excitation seule du cœur :

— Je ne cours, pensa-t-il, aucun danger, Gérard non plus; mais la marquise est menacée. Le roi, en reculant sa communication au parlement, montre une défiance qui outrage sa femme, et dont l'instigateur ne peut être que Louvois. Or, si Louvois a envoyé Desbuttes à Lavernie, il faut que je sache dans quel but, et pour le savoir

je n'ai encore qu'un seul moyen, c'est de m'y rendre moi-même, attendu que je ne puis me confier à personne, à Gérard moins qu'à tout autre.

Une fois arrêté à quelque chose, Jaspin devenait courageux, opiniâtre comme un mulet. A partir de ce moment il déploya une énergie, une activité que Louvois n'eût certes pas soupçonnées en cette grassouillette et vermeille créature.

Il retourne à Versailles, fait demander Gérard à l'hôtel des chevau-légers, et, après avoir changé de chevaux, repart pour Paris avec Gérard dans son carrosse.

Jaspin était devenu froid, concentré; Gérard bouillait de curiosité, d'impatience. Cependant il dut se résigner à essuyer des questions, lui qui en avait mille à faire.

Gérard avait emmené son laquais qui monta près du cocher de Jaspin. Celui-ci commença par recommander à son élève le plus absolu silence sur le voyage qu'ils faisaient ensemble, et, se recueillant comme s'il allait prononcer une harangue :

— Mon ami, dit-il, je ne pourrai aller chercher demain Violette, comme nous l'avons promis à Belair. C'est vous qui vous chargerez de ce soin, et voici un mot de moi pour mademoiselle Balbien. Je l'ai crayonné à la hâte, tandis qu'on changeait de chevaux.

— Quoi ! dit Gérard, où allez-vous donc ?

— La marquise m'envoie quelque part où je ne puis tarder de me rendre. Gardez-vous de parler à qui que ce soit de mon départ : vous l'eussiez ignoré vous-même, tant j'ai hâte de partir, si je ne me fusse senti le double besoin de vous embrasser et de vous recommander ces pauvres enfants sur lesquels vous saurez veiller aussi bien que moi. Vous m'allez conduire jusqu'à Bondy pour qu'en route je convienne avec vous de tout ce que nous avons à dire et à faire. Qu'il vous suffise de savoir que les intérêts de votre protectrice seraient gravement compromis si je demeurais, ou si l'on savait que je suis parti. Que ne congédiez-vous votre laquais? C'est un témoin gênant.

— Je suis sûr de lui, répondit Gérard, et vous devriez bien plutôt le prendre avec vous.

— Inutile ; mon caractère de prélat et ma faiblesse seront les meilleurs appuis pour moi. Vous allez donc prévenir Belair de mon absence forcée ; préparez à ma place le départ de Violette ; retournez à Versailles où il est bon qu'on vous voie. Vous me direz d'abord malade, puis en tournée ; je pense revenir sous huit jours.

— En vérité, dit Gérard stupéfait de la résolution et de l'air mystérieux de son ami, vous me glacez, Jaspin. Bien souvent déjà vos réticences, vos étrangetés m'avaient surpris ; je me suis demandé bien des fois si vous étiez encore

le Jaspin si ouvert, si confiant, si libre, que j'ai connu depuis que j'existe. Mais aujourd'hui j'avoue que je ne vous connais plus, et à vous voir si secret, si froid, si défiant, j'avoue que je ne sens plus près de moi un ami, et que je me demande si mon cœur lui-même n'a pas changé pour vous.

Jaspin embrassa silencieusement le jeune homme, mais sans témoigner cette effusion, cette ivresse tendre auxquelles Gérard avait été accoutumé.

— En vain, dit-il, vous cherchez à m'interroger; je ne puis vous répondre. Ce n'est ni défiance ni refroidissement; c'est ignorance. Je fais en aveugle quelque chose dont je ne prévois pas l'issue; seulement il faut que je fasse cette chose : n'en demandez pas davantage. Aimez-moi d'autant plus que je souffre d'avoir un secret pour vous.

— Mais je ne vous laisserai pas en cet embarras; vous ne partirez pas seul!...

— Seul, au contraire, et vous tâcherez de m'oublier à partir de tantôt.

Ils se turent tous deux après cet entretien bizarre. Les chevaux, frais, et menés par une main vigoureuse, firent les huit lieues de Versailles à Bondy en moins de trois heures, et le soir venait quand le carrosse arriva devant la maison de poste.

Là, Gérard voulut insister encore pour accompagner Jaspin ou tout au moins lui être utile.

— Non, plus un mot, je vous supplie, répliqua l'évêque d'une voix émue, je vais prendre ici des chevaux pour continuer vers Meaux ; vous en prendrez, vous, pour revenir à Paris, car les miens doivent être harassés. Mon bon Gérard, interrompit-il en souriant, obéissez à votre maître, c'est la première fois que je vous commande quelque chose depuis que vous êtes au monde.

— J'obéis, répondit Gérard.

Et tous deux entrèrent chez le maître de poste, où ils demandèrent quatre chevaux.

— Il ne m'en reste que deux, répliqua le maître.

— J'en vois quatre à l'écurie, dit Gérard.

— Oui, mon gentilhomme ; mais deux de ces quatre sont retenus pour un carrosse que m'a annoncé tout à l'heure en passant un courrier extraordinaire qui a relayé ici.

Gérard et Jaspin se consultèrent du regard.

— Je prendrai les deux chevaux, dit Jaspin, je suis le plus pressé.

— Et moi, j'attendrai qu'il rentre des chevaux frais à l'écurie, dit Gérard, ou que ceux qui nous ont amenés ici se soient reposés.

Cependant, les palefreniers et le cocher de Jaspin avaient attelé. L'évêque serra tendrement dans ses bras son élève qui lui gardait involon-

tairement rancune, malgré toutes ses protestations.

Jaspin, stoïque, pressa le départ, stimula le postillon, et son carrosse disparut avec le bruit du tonnerre. Déjà la nuit chargeait d'humidité les branches touffues des chênes et la première étoile jaillissait de l'azur du ciel. Jaspin roulait depuis une demi-heure à peine dans un chemin étroit, rocailleux et bordé de fossés profonds, quand il entendit un bruit formidable et des cris avec des cliquetis de fouet.

Une chaise traînée ou plutôt emportée par deux chevaux ardents arrivait comme la foudre par le détour de la route. Le postillon de Jaspin voulut jeter ses chevaux à droite, mais la roue tomba dans une ornière, ce qui lui fit perdre une seconde et l'empêcha de biaiser. Les chevaux s'entre-choquèrent, les carrosses se heurtèrent avec fracas, on entendit crier les ais rompus et petiller les glaces brisées; un pêle-mêle affreux s'ensuivit. Des deux carrosses; l'un, à demi plongé dans le fossé de droite, était déchiré en mille pièces, c'était celui de Jaspin; l'autre, incliné sur le flanc, tremblait encore, mais sans blessure; puis, des postillons sacrant et blasphémant, des chevaux hurlants et hennissants; Amour, aboyant pour qu'on vînt tirer Jaspin de sa boîte: c'était un vacarme à faire trembler les arbres de la forêt.

Jaspin, contusionné, mais plein de vaillance, appelait à l'aide. Son postillon et son cocher, à force de crier qu'on venait de tuer monseigneur, firent peur à l'autre postillon et à un grand laquais qui redressaient leur chaise dont le ressort était faussé. Jaspin, charitable comme un bon chrétien, voulait s'enquérir des voyageurs de ce carrosse ennemi. On le pria de ne s'en point approcher et de s'occuper de lui-même.

Ce fut alors que, bien surpris, il parvint à se dégager du milieu des débris. La chaise était sur pied, le postillon prêt à repartir.

Mais Jaspin, irrité, se jeta devant les chevaux.

— Savez-vous, s'écria-t-il, que je vous ferai pendre, coquins, qui m'avez brisé mon carrosse, et ne m'aidez seulement point à sortir d'embarras ! Cristol !

— Service d'État ! répondit le postillon.

Ces mots calmèrent un peu Jaspin, mais ne le découragèrent point.

— Nous sommes précédés, dit le postillon, par un courrier d'État et l'on nous attend. Laissez-nous passer.

— Vous voyez bien, reprit Jaspin, que vous m'avez rompu mon carrosse, tué ou blessé mes chevaux, et que je ne puis rester sur la route au milieu d'un bois ; qu'on me ramène seulement au relais, où je trouverai un nouveau carrosse.

Je suppose que le maître de cette voiture, qui s'obstine à ne point paraître, ne me refusera pas une place auprès de lui ; c'est bien le moins qu'il me doive.

Le postillon lui montrant le carrosse avec mystère :

— Regardez, dit-il, monseigneur !

La chaise était fermée et cadenassée comme une boite.

— Voilà qui est étrange, pensa Jaspin. C'est quelque prisonnier d'État qu'on amène. Mais vous ne pouvez me refuser de me reconduire au relais. J'irai par votre voiture, puisque vous m'avez privé de la mienne. Le siége est large, j'y monte, et partez si vous voulez.

Le postillon, n'osant refuser un si léger service à monseigneur, aida Jaspin à prendre place sur le siége vide du cocher. Le grand laquais qui lui abandonnait ce siége se réfugia derrière. Jaspin, après avoir encouragé de son mieux son postillon et son laquais, les laissa recueillir les chevaux et les débris épars sur le champ de bataille. Puis, clopin clopant d'abord, mais guéris à grands coups de fouet, les chevaux de la chaise repartirent vers Bondy, et Jaspin, tout en se frottant les genoux et les épaules, put à loisir méditer sur ce contre-temps dont les suites pouvaient être si fâcheuses, et, malgré ses ennuis et ses meurtrissures, il se félicitait de n'avoir pas été brisé avec

son carrosse, et d'arriver bientôt à Bondy où il trouverait remède à tous ces maux.

Pauvre Jaspin! il ne se doutait guère de ce qui l'attendait à ce Bondy tant désiré!

VII

OU LOUVOIS NE TROUVA PAS CE QU'IL ATTENDAIT, ET OU DESBUTTES REÇUT CE QU'IL N'ATTENDAIT PAS.

Ce courrier si pressé qui précédait la chaise, c'était Desbuttes, qui, dans sa joie d'aller annoncer la bonne nouvelle à Louvois, était parti deux relais avant Bondy pour prendre les ordres du ministre et bénéficier de toute la spontanéité des hommes d'État en pareille rencontre. Desbuttes savait combien dure peu la reconnaissance : c'est un éclair ; il voulait tâcher de le monnayer.

Il avait donc fermé, comme on l'a vu, sa chaise, conduite par un postillon et un laquais à lui ; il avait enfourché les meilleurs chevaux

de chaque poste, et, déjà, malgré les ténèbres, il voyait la barrière Saint-Martin, quand il fut croisé par deux cavaliers qui, sortant des bas côtés à son approche, vinrent lui couper la route.

Ces deux hommes, vêtus comme des marchands en voyage, c'étaient Louvois et son médecin Séron. Louvois, prévenu de l'arrivée du carrosse pour le soir, voulait l'empêcher d'entrer à Paris, et lui indiquer une autre destination.

Louvois jeta un cri joyeux en reconnaissant Desbuttes. Celui-ci, essoufflé d'ailleurs, exagéra encore sa fatigue et ses suffocations. Le ministre le caressait et le réconfortait comme il eût fait pour son fils.

— Et le carrosse? dit-il enfin.

— J'ai une heure environ d'avance sur lui, monseigneur.

— Et... le personnage?

— Raisonnable, lucide.

— Vraiment.

— Je lui parlais, il n'y a pas deux heures, monseigneur, et je vous réponds qu'il savait parfaitement se plaindre de la rapidité avec laquelle je le menais.

— Trop de rapidité peut-être, dit Séron d'un ton d'oracle.

— J'ai cru servir monseigneur en me hâtant, répliqua Desbuttes.

— Oui, oui, et vous m'avez servi à souhait, et vous éprouverez si je sais récompenser. Mais ne restons point ainsi sur cette chaussée; déjà les quelques imbéciles qui demeurent aux environs se mettent à leur fenêtre. Poussons en avant, allons jusqu'au relais; je ferai prendre à ce carrosse une route détournée; je veux conduire notre homme à Meudon, chez moi : n'est-ce pas, Séron? Là, nous l'aurons à notre disposition ; là, je suis sûr qu'on ne me l'enlèvera pas.

Puis, se ravisant, tout en marchant vers Bondy avec ses deux compagnons :

— N'était-ce pas imprudent, dit-il, de quitter ce carrosse?

— Oh ! monseigneur, nul ne m'a suivi, deviné; je n'ai pas rencontré un obstacle depuis le pays, dans des chemins où il eût été bien facile de me susciter une difficulté, tandis qu'ici, sous Paris même, à la portée de votre main... Et d'ailleurs, le postillon et mon laquais ont pour mot d'ordre : « Service de l'État ! » Avec cela ne traverserait-on pas l'enfer?

— Il est gentil, ce Desbuttes, dit froidement Louvois, avec un de ces pâles sourires qui naissent comme un feu follet et s'évaporent de même.

Desbuttes frémit de joie.

— Je ferai sa fortune, continua Louvois du même ton.

— Oh! monseigneur!... s'écria le traitant qui prit une basque de l'habit de son maître et la baisa dans un transport d'ivresse.

Cependant Louvois, dévoré d'impatience, avait lancé son cheval, et l'on approchait du relais.

Desbuttes commençait à s'inquiéter aussi de ne pas voir paraître la chaise.

— Cette chaise tarde bien ! dit le ministre en fronçant son terrible sourcil.

— Oh! monseigneur, dit Desbuttes, il faut le temps de relayer.

— Voici les maisons de Bondy, la poste, et l'on ne voit rien. Vous avez eu tort d'abandonner cette chaise; il était inutile de venir en avant, ajouta Louvois avec mauvaise humeur.

— C'est imprudent, en effet, dit sentencieusement Séron.

Desbuttes sentait couler non pas du sang, mais du vif-argent dans ses veines. Tout à coup son oreille, dilatée par la crainte et aiguisée par l'espoir, perçut au loin comme un roulement, et il arrêta son cheval.

— La voici, monseigneur ! s'écria le traitant d'une voix triomphante.

Louvois plongea son regard perçant dans les ténèbres, et répondit :

— En effet, je vois quelque chose venir.

Absorbés qu'ils étaient tous trois dans cette

contemplation, ils n'avaient pas vu, à vingt pas de la maison de poste, adossé à un arbre, un homme qui les regardait passer, et qui bondit à ce mot : « Monseigneur, » prononcé par l'imprudent Desbuttes.

Cet homme n'était autre que Gérard, demeuré faute de chevaux à la poste, et attendant pour se remettre en route la fin du souper de ses deux bêtes ; cet homme tourna silencieusement, à petits pas, derrière les trois cavaliers arrêtés, vint du plus près possible regarder le visage de celui que l'on avait appelé monseigneur, et, retenant un cri de surprise à la vue de Louvois, se posta dans l'ombre pour voir commodément ce qui allait se passer ; car la présence du ministre à cette heure, dans ce lieu, promettait une aventure.

— Dieu soit loué! s'écria Desbuttes; ce sont mes gens, je les reconnais bien maintenant.

Le front de Louvois se dérida.

— Faites promptement changer les chevaux, dit-il, et congédiez le postillon, bien payé. Renvoyez votre laquais tout droit à Paris. Quant à nous, nous prendrons la traverse par Romainville, Bagnolet et Charonne. C'est vous qui mènerez; Séron nous guidera; moi je monterai dans la chaise avec notre homme. Faites vite !

La chaise venait de s'arrêter devant la maison de poste, Desbuttes s'élança pour exécuter les

ordres de Louvois resté dans l'ombre avec le chirurgien.

— Là !... merci, dit Jaspin de sa voix flûtée. Tenez, postillon, voilà pour boire. — Aidez-moi à descendre, vous, dit-il à Desbuttes, qu'il était bien loin de soupçonner si près de lui.

Et il se jeta mollement dans les bras du traitant, qui croyait aider à son laquais.

Tous deux poussèrent un cri en se reconnaissant. A ce cri, Louvois, qui trouvait déjà le temps long, s'avança pour demander à Desbuttes la cause de sa stupeur ; car le financier, devant cette tête de Méduse, était resté littéralement stupide et béant.

Quand Louvois, s'approchant, eut reconnu Jaspin; quand Jaspin, reculant, eut reconnu Louvois, ce furent de nouvelles et plus terribles émotions. Jaspin sentit ses genoux se dérober sous lui. Louvois, roulant des yeux effrayants, demanda d'une voix rude à Desbuttes ce que l'évêque faisait là, pourquoi on le trouvait sur le siége de cette chaise.

Desbuttes tremblait comme la feuille et bégayait des sons inarticulés. Devinant à sa propre terreur ce qui se passait dans l'âme du ministre, pressentant un échec pour sa fortune, il fut saisi d'un accès de colère, et se jeta sur Jaspin comme un dogue sur un autre, qui lui déroberait sa proie.

Jaspin poussa un cri lamentable, qui fit bondir du fond de sa cachette le protecteur inespéré que Dieu lui réservait. Gérard aussi venait de reconnaître Jaspin, et, se plaçant auprès de lui, la main sur la garde de son épée, il regarda Desbuttes avec des yeux si flamboyants, que le financier battit en retraite et se vint cacher derrière son maître.

Quant à Louvois, cette nouvelle apparition avait achevé de le mettre hors de lui. Déjà il s'avançait menaçant et provocateur, car pour cet homme le mot danger n'existait pas ; mais Séron le retint par un bras, tandis que Jaspin de son côté entraînait Gérard en lui disant tout bas avec angoisse :

— Oh ! par pitié, partons ; si vous saviez... Partons.

Gérard revint lentement, à reculons, vers la maison de poste, toujours observant ses ennemis. Jaspin avait fait brider les chevaux et donné deux louis au maître de poste pour qu'on lui prêtât deux selles. Il monta, fit monter Gérard et l'entraîna au galop, en lui disant :

— Une voiture fermée, cadenassée... amenée de *là-bas* par Desbuttes, attendue par Louvois ! Oh ! mon cher Gérard, si cette nuit même, n'importe par quel moyen, la marquise ne sait pas ce que renferme ce carrosse, nous sommes tous perdus !

Ils disparurent ainsi aux yeux de Louvois, qui n'écoutait ni Desbuttes suppliant à ses genoux, ni Séron, qui lui recommandait de s'observer en présence de tout ce monde.

Cependant les chevaux étaient changés, le postillon payé, Desbuttes avait fait raconter à son laquais et à ce postillon l'accident arrivé sur la route ; la présence de Jaspin sur le siége s'expliquait ainsi bien clairement. Outre cela, le financier, entr'ouvrant avec sa clef une des portières, avait fait voir à Séron que la chaise renfermait encore le prisonnier.

Louvois, toujours sombre malgré toutes ces assurances, fit monter Desbuttes en postillon et entra dans le carrosse, qui partit rapidement par la route de traverse dans laquelle les guidait Séron.

Quelques minutes après, on entendit un grand cri, des coups furieux frappés sur la portière de la chaise, et la voix du ministre, voix effarée, rauque, sinistre, qui criait :

— Arrêtez! arrêtez donc!

Desbuttes obéit. Séron revint près de la chaise ; Louvois se jeta dehors, livide, les cheveux en désordre, et lui dit d'un accent que rien ne saurait rendre :

— Voyez donc ce qu'il y a dans ce carrosse... Séron, ce n'est pas un homme, c'est un cadavre.

Desbuttes sauta en bas de son cheval, Séron

aussi. La chaise était arrêtée dans un endroit sombre, désert, où filtrait à peine quelque clarté du ciel, sous les voûtes opaques des châtaigniers et des noyers qui bordaient le chemin.

Séron tira doucement à lui le vieillard qu'avait amené Desbuttes. Il ne s'aidait pas, il ne respirait pas.

— Je lui ai parlé, je l'ai secoué, dit Louvois, il n'a ni répondu ni remué.

Séron, après un examen minutieux et réitéré de ce corps déjà roide et de ce visage froid :

— L'homme est mort ! dit-il.

Desbuttes s'arracha les cheveux, et ses dents claquèrent de terreur.

Louvois se redressa farouche et morne comme une statue du Désespoir. Le plus effrayant silence planait sur cette scène terrible.

— Êtes-vous bien sûr, monsieur, qu'il ne soit pas évanoui ? murmura le désolé Desbuttes en interpellant Séron encore agenouillé près du cadavre. La secousse l'aura tué, continua d'une voix lamentable le traitant, qui s'effrayait de l'attitude sombre de son maître.

— Cette secousse n'aurait pas eu lieu sans la rencontre de M. Jaspin, dit sourdement le ministre.

— Hélas !

— Et M. Jaspin ne se serait pas trouvé là, si

on ne l'eût averti, continua Louvois d'un ton de plus en plus menaçant.

Desbuttes commença de trembler.

— Maintenant, poursuivit Louvois emporté par le flot de rage qui bouillonnait en lui, je comprends ce que je ne pouvais comprendre tout à l'heure : la présence de M. Jaspin sur le siége de ce carrosse et celle de M. de Lavernie à la maison de poste.

— Monseigneur! hurla Desbuttes qui fondait en larmes, en heurtant ma chaise, pouvait-on espérer de tuer ce malheureux ?

— En heurtant ce carrosse, on espérait voir ce qu'il renfermait.

— Monseigneur, mais alors, on ne fût pas revenu à Bondy sur le même carrosse.

— Pourquoi non ? puisque à Bondy l'on avait du renfort ; puisque M. de Lavernie avec deux laquais, armés sans doute, attendait à Bondy, et que nul ne pouvait m'y attendre, moi !

— Oh ! monseigneur, je vous jure..., s'écria Desbuttes en se tordant les mains et en protestant de son dévouement, de sa probité.

Ce malheureux mot alluma la poudre; Louvois fit explosion.

— Ta probité, coquin ! s'écria-t-il dans un transport de fureur ; ton dévouement, bélître ! Ah! tu m'as vendu à mes ennemis, ah! tu m'as joué ! mais tu mourras !

Et de sa main vigoureuse, dont la colère décuplait les forces, il saisit Desbuttes palpitant, et le brisa de coups terribles, dont un seul eût suffi à assommer un bœuf. Cependant, excité, irrité par les cris étouffés du misérable, aveuglé par la rage qui l'enivrait, par la volupté de battre et de faire souffrir, il cherchait une épée à son côté : il eût poignardé, déchiré, anéanti sa victime. Desbuttes commençait à râler et à mordre, lui aussi se révoltait et ne voulait pas mourir.

Séron l'arracha des mains de Louvois et le remit sur ses pieds ; mille tourbillons, des myriades d'étincelles passant et repassant devant ses yeux, l'étourdissaient et le firent vaciller pendant quelques minutes.

— Tuez-le! tuez-le!... criait Louvois.

Ces terribles mots ranimèrent Desbuttes comme une fraîche aspersion d'eau bienfaisante ; il se mit à genoux à distance et supplia encore avec les plus éloquentes protestations.

— Eh bien ! va-t'en, puisque tu n'es pas mort, dit Louvois, disparais ! je te chasse !... et prie Dieu que jamais il ne te place sur mon chemin ; prie le démon, ton maître, de te bien garder de ma colère ; car si j'entends parler de toi, si mes espions te déoouvrent, si tu oses respirer de façon à être entendu, je te le jure, misérable, tu mourras en lambeaux sur une

croix de fer rouge que je vais commander exprès pour toi.

Saisi d'un vertige qui hérissait tous ses cheveux, chancelant sous le poids de ces paroles qui venaient le lapider une à une comme des pierres aiguës, Desbuttes se releva et s'enfuit, croyant toujours sentir les ongles de cette main inévitable qui s'étendait à toutes les extrémités du monde.

Il s'enfuit au hasard, éperdu, hurlant et blasphémant, soutenant d'une main ses habits en loques, et de l'autre essayant d'étancher le sang qui couvrait son visage.

Quant à Louvois, tremblant encore, il tomba plutôt qu'il ne s'assit, soutenu par Séron, sur un des coussins de la chaise. Sa colère assouvie s'était abattue comme la boursouflure de l'écume qui monte sur l'huile en ébullition.

— Mort!... dit-il après un long silence, mort avant d'avoir pu parler ou signer une déposition! Et c'était ma dernière espérance!... Et le roi m'attend!

Sa tête pesante retomba dans ses deux mains. Ce génie puissant, invincible, cherchait déjà à tirer parti de sa défaite même.

— Il me reste le cadavre! murmura-t-il, et une accusation terrible contre ceux qui ont causé sa mort. Le roi verra bien qu'il y avait là un secret que les amis de la Maintenon ont étouffé

par un crime. Car enfin, Séron, cet homme est mort de mort violente, n'est-ce pas? C'est facile à prouver.

Le médecin, digne de son maître, avait déjà compris sa pensée. De nouveau incliné sur le corps, il l'étudiait avec le plus fervent désir de satisfaire Louvois.

— Non, dit-il enfin, ce front n'a pas une lésion ; pas une articulation n'est brisée, luxée même ; la mort a été produite par la trop grande rapidité de la course, par le manque d'air ou par l'ébranlement tout moral imprimé au cerveau lors de la secousse physique. Nul médecin n'oserait soutenir que le vieillard est mort assassiné. Pas même moi.

Louvois, atterré, se tut.

— C'est pourquoi, continua Séron, je vous engage à remettre ce corps dans le carrosse et à le faire inhumer promptement, soit à Meudon, soit en quelque autre endroit où il ne puisse être découvert. Je m'en chargerai moi-même pour plus de sûreté. Mais, d'ailleurs, M. le marquis, vous avez eu tort de maltraiter ainsi Desbuttes, car il se vengera en allant tout raconter à la marquise ou à Jaspin.

— Non, dit Louvois , Desbuttes n'en sait pas assez pour risquer de me braver de la sorte. D'ailleurs, si je l'ai châtié, je puis le ramener à moi. Il tremblera d'être compris dans le nombre

des maltôtiers à qui je fais rendre gorge, et pour conserver ses écus il me ménagera... Être ménagé par Desbuttes ! Oh ! misère !...

Et en prononçant ces paroles, Louvois poussa un éclat de rire amer et voulut frapper la terre de son poing; mais il frissonna, car sa main venait de se heurter au cadavre.

Il se leva précipitamment.

— Depuis quand cet homme est-il mort? demanda-t-il au médecin.

— Depuis une heure à peine.

— Vous ne supposez pas qu'il fût mort, quand Desbuttes l'a quitté pour venir à nous?

— Non.

— Vous ne supposez pas que Jaspin ait pu se douter de cette mort?

— Non, puisque la chaise était fermée. Non, puisque le postillon, le laquais et Desbuttes lui-même n'en savaient rien. Je répondrais de l'innocence de ce malheureux en toute cette affaire.

— S'il est innocent, répliqua Louvois, si le hasard seul a tout conduit, c'est donc la fortune de mon ennemie qui vient de heurter la mienne... Mauvais présage !... Eh bien, soit !... Mais je vais m'efforcer de retrouver Desbuttes ou d'empêcher qu'il puisse communiquer d'ici à demain, soit avec la marquise, soit avec Jaspin, soit avec M. de Lavernie. J'ai pour cela des moyens sûrs. Et demain, je ferai encore trembler la marquise

au seul nom de ce chirurgien qui savait le secret des Lavernie. Si elle ne tremble pas, elle, Jaspin, qui croira que l'homme est encore vivant, tremblera et parlera !... Non, tout n'est pas perdu ; de l'audace, du sang-froid, un profond silence! J'ai jusqu'à demain soir ; c'est long, c'est éternel ! Et d'ailleurs, quand j'aurais échoué, quand j'aurais manqué à la parole donnée au roi, il faudra bien que cela passe, comme ont passé tant de choses, comme tout passera! Car je tiens le roi, et j'ai l'avenir! Emportons cet homme à Meudon !

En achevant ces mots, Louvois abaissa ses regards orgueilleux jusqu'au cadavre ; on eût dit que ce cadavre grimaçait comme un sourire d'ironie ; il savait déjà, lui, la valeur de ce mot, *l'avenir,* prononcé par une bouche mortelle. Peut-être le prononçait-il aussi, une heure avant d'être étendu froid et endormi à jamais sur ce chemin sombre et désert.

VIII

ADIEU.

Belair avait quitté ses amis pour porter tant de bonnes nouvelles à la petite maison du pont Marie.

Certes, rien n'est plus facile que d'aller de Versailles à Paris en deux heures. Mais Belair, nous le savons, avait adopté un itinéraire qui triplait la longueur du chemin. D'ailleurs, il n'entrait point chez Violette avant le soir. Il occupa donc les derniers instants du jour à faire emplette, pour la jeune femme, de tout ce qui lui serait nécessaire pour son voyage, et réussit à pénétrer dans la maison avec le même bonheur que les autres fois.

Violette regardait tristement les tapisseries de

sa chambre; elle ne jeta point le cri joyeux dont elle accueillait chaque arrivée de son amant.

Celui-ci la prit par la main et l'amena en face des derniers rayons du jour.

— Qu'avez-vous? dit-il, vous êtes pâle, vous êtes triste, vous avez encore pleuré.

Elle essaya de cacher son visage.

— Que vous est-il arrivé, Violette?

— Rien ; mais ne faites pas attention à moi, je vous prie, je m'habituerai...

— A la liberté, au bonheur, ma chère vie, dit le jeune homme en la serrant tendrement dans ses bras. Demain! c'est demain le grand jour! demain, vous êtes sauvée à jamais!

— Oh!... s'écria la jeune femme, est-il vrai?

Belair lui conta tout le plan de Jaspin, tout le zèle de leurs amis. Il étala les belles choses qu'il venait d'acheter, il laissa enfin déborder toute sa joie à l'idée de ce départ fixé au lendemain soir.

Mais son enthousiasme, au lieu d'échauffer la jeune femme, sembla l'éteindre de plus en plus. Le premier mouvement passé, elle retomba dans une mélancolie plus profonde, et d'où rien ne la put arracher, ni les caresses, ni les protestations, ni les folâtres saillies, ni les tendres reproches.

— Enfin, s'écria-t-il désolé lui-même, tant de tristesse n'est pas naturelle. Vous me serrez le cœur, Violette ; vous ne m'aimez donc plus?

— Oh ! dit Violette en joignant les mains.

— Alors, égayez-vous, puisque vous me voyez gai; rassurez-vous, puisque vous me voyez tranquille; n'offensez pas Dieu, qui a tout fait pour nous, par un visage sombre et un cœur mécontent.

— Il est des impressions qu'on ne peut vaincre, murmura-t-elle. Tout, je ne sais pourquoi, me glace et m'épouvante.

— Vous allez quitter cette maison, rassurez-vous.

— Partons tout de suite.

— Vous savez bien que c'est impossible, répliqua Belair en haussant doucement les épaules. Vous ressemblez aux enfants pour qui l'on fait cuire un gâteau et qui le veulent avoir avant qu'il ne soit fait. Ce n'est pas aujourd'hui que vous pouvez partir, c'est demain.

— Eh bien, repartit la jeune femme avec un frisson involontaire, ne m'empêchez donc pas de m'inquiéter et de pleurer jusqu'à demain. Oh! ne vous irritez pas; comprenez-moi, fussé-je incompréhensible.

— C'est vrai, répondit Belair, et je vous plains bien : toujours enfermée, toujours tremblant de poser le pied sur ces parquets qui craquent, de peur qu'on ne vous entende au-dessous; toujours éloignée de cette fenêtre, la seule issue ouverte à l'air et au soleil, effarée au moindre bruit, imprégnée avec terreur de cette vapeur

noire qui monte lentement la nuit jusqu'à vous, comme la mystérieuse pensée de cet homme ; et puis ce sifflement monotone des eaux sur l'arête de l'arche, les cris lugubres des mariniers, l'ébranlement perpétuel des solives vermoulues de cette masure, que le vent secoue en ses grandes tournées ; oui, chère petite amie, tout cela est effrayant pour une pauvre femme. Mais, enfin, tout cela finit demain ; n'y pensez plus ; anticipez un peu sur le bonheur que demain nous promet à tous deux.

— Mon ami, dit Violette en serrant convulsivement Belair sur son sein tremblant, mon ami, vous m'allez encore reprocher ce que je vais vous dire ; mais je veux vous le dire avec un visage calme, avec des yeux bien assurés, avec une bouche souriante, et alors vous ne m'accuserez pas d'être une peureuse, un enfant exigeant. Non, ce n'est pas la solitude, ce n'est pas le bruit de l'eau, ce n'est pas non plus la fragilité de cette maison qui m'inquiètent... J'ai réfléchi sur tout cela. La solitude est ma sauvegarde, l'eau qui bruit est mon rempart, la fragile maison suffira bien à porter notre nid ; il n'est pas jusqu'à ce fumeur, notre voisin silencieux, sur lequel je n'aie aussi bâti mes commentaires. Certes, il ne me connaît guère, il ne me soupçonne même pas ; notre vieux propriétaire a eu tout intérêt à lui cacher sa voisine, comme il m'a

caché à moi mon voisin. Rien de plus déraisonnable, de plus insensé que le frisson qui parcourt mes veines quand je pense à tout cela. Vos paroles, tout à l'heure, eussent dû achever de me faire joyeuse et patiente, car, enfin, demain, c'est dans quelques heures; mais que voulez-vous! la vérité m'échappe; je vous regarde en face, n'est-ce pas? avec des yeux bien brillants; je vous souris comme je vous aime, je comprends que vous me dites : « A demain ! » et je souffre. Oh! je souffre, mon cher amant, parce que, malgré tous mes efforts pour élever ma pensée à l'unisson de la vôtre, je ne sens ni dans mon cœur, ni dans mon esprit, ni dans mon âme, ni en moi, ni hors de moi, je ne sens pas ce demain qui nous rendrait si heureux.

Elle prononça ces mots avec un accent de douleur, avec une conviction désespérée qui firent sur le jeune homme une impression inexprimable. La lueur de ces doux yeux lui parut sinistre; le sourire, subitement effacé de ce pâle visage lui sembla l'effrayante transition de la vie à la mort.

— Hélas! répliqua-t-il en frémissant malgré lui, si c'est ainsi que vous me donnez du courage...

— Vous avez donc besoin de courage? dit-elle.

— Je ne sais plus ce que je dis; vous m'avez troublé l'esprit. J'étais gai, j'étais en plein rêve

d'espoir et de lumière ; vous me réveillez, je ne vois plus que ténèbres, vous me dégoûtez de tout ce que j'avais désiré si ardemment.

Il baissa la tête pour cacher son émotion sous les dehors d'une tendre bouderie.

Violette vint s'asseoir entre ses bras.

— Ne pensons plus à ces laides terreurs, dit-elle, et puisque nous ne devons plus nous quitter...

Il fit un mouvement.

— Pourquoi avez-vous tressailli? demanda Violette.

— Rien, oh ! rien.

— Est-ce que vous ne devez pas rester près de moi ?

— J'avais promis à nos amis de paraître le plus possible, ce soir, à Versailles, afin de n'exciter aucun soupçon ; je m'étais même engagé à dire chez madame la marquise le finale du deuxième acte d'*Athalie*, les strophes du *Lys* et de *l'Impie*; mais puisque vous désirez me voir rester, je resterai, Violette. Oh ! mon amour ! pourrais-je vouloir vous causer un chagrin ! On m'attendra, s'il le faut, à Versailles, mais que ma tendre amie ne pleure pas !

En disant ces mots, il pressait sur son cœur, avec des sanglots et des baisers pleins de larmes, la jeune femme qui renaissait à la flamme de cet amour passionné.

— Non, reprit-elle, pas d'imprudence à cause de mes sottes faiblesses; obéissez à nos amis, ne mécontentez pas madame de Maintenon, notre auguste protectrice; je redeviens raisonnable. Tenez, ne voilà-t-il pas le vieux juif qui part? C'est l'heure de sa retraite; il me semble l'avoir entendu verrouiller sa porte.

— Et la porte de l'escalier se ferme aussi, dit Belair; votre voisin, ce terrible fumeur, s'en va sans doute, comme d'habitude, racler la mandoline dans l'île Saint-Louis, sous quelque vieux balcon. Passera-t-il par la rivière ou par le pont? Attendez que je voie.

— Ne vous montrez pas à la fenêtre! Qu'il prenne l'un ou l'autre chemin, que vous importe? Ne vous éloignez pas de moi, le frisson me reprend quand vous n'êtes plus là.

— Je resterai, alors! s'écria Belair d'un ton vif, avec une légère nuance de mécontentement.

— Allons, allons, jugez-moi plus favorablement : c'est fini. Tenez, comme je suis brave! Je vais, avant de me coucher, faire tous mes petits préparatifs. Non, je ne préparerai rien... je ne me coucherai pas... Les nuits ne sont pas longues, n'est-ce pas? en cette saison... le jour vient à deux heures et demie. Il en est neuf, c'est cinq heures à passer...

— Mon Dieu! Violette, que vous me faites

mal! s'écria Belair en crispant ses doigts avec angoisse. Dites-moi que vous voulez me voir rester. Demeurons tous deux, c'est plus court et plus sage. Me voilà décidé, je reste avec vous; mais épargnez-moi. Je ne comprends rien à votre agitation, à votre malaise, et j'en meurs de déplaisir.

Violette, passant ses deux bras charmants au cou de son ami, l'apaisa d'un baiser en retenant son cœur qui bondissait jusqu'à ses lèvres.

— A quelle heure avez-vous promis d'être à Versailles? dit-elle.

— A neuf heures et demie ou dix heures, pendant le souper du roi.

— Oh! déjà..., murmura Violette.

— Je n'y serai pas avant dix heures et demie en galopant bien fort.

— Partez donc, balbutia-t-elle avec un soupir de désespoir.

Belair, inquiet, agité comme elle, allait et venait, toujours arrêté au passage par ces bras languissants et ce regard chargé d'une douloureuse tendresse.

— Dites bien à M. de Lavernie, continua la jeune femme, renversée et palpitante, que je l'aimais comme un frère.

— Que vous l'aimiez?... Mais vous l'aimez toujours, je suppose?

— Embrassez pour moi ce digne Jaspin! Ah!...

une caresse bien tendre au bon petit chien Amour... un de nos amis aussi.

Elle s'aperçut que son émotion la reprenait et gagnait Belair lui-même. Quand la voix s'arrête au gosier, les larmes montent bien vite aux paupières.

— Partez, mon tendre cœur; pars, mon doux ami, dit-elle; jamais je ne t'ai aimé comme en ce moment... Dis encore que tu m'aimes, laïsse-moi cette dernière parole scellée par ton dernier baiser!

Belair tout éperdu, tout enivré de ces lugúbres caresses :

— Tu as raison, dit-il, Violette, nos cœurs n'avaient jamais parlé ainsi. Je sais bien qu'ils ne peuvent nous présager que joie et que tranquillité; mais enfin, obéissons à l'instinct qui nous pousse. Je vole à Versailles, j'accomplis la promesse que j'ai faite à la marquise, et je reviens. Oh! ne crains pas pour moi la fatigue. Gérard a des chevaux vites comme le vent; ils ne portent pas, ils enlèvent. Tu me reverras, Violette, avant que le jour n'ait blanchi tes vitres... D'ici là, tu n'auras pas peur, n'est-ce pas?

— Non! non! Reste à Versailles... le ciel est noir, l'orage menace; regarde les nuées qui se déchirent silencieusement.

— Je reviendrai, te dis-je; dis-moi adieu!

Elle frissonna, et, ne pouvant prononcer ce

mot, se tordit de douleur dans les bras du jeune homme.

Déjà il gagnait la fenêtre en saisissant l'échelle, elle courut après lui et l'étreignit si nerveusement qu'il chancela.

— Adieu! dit-elle enfin avec un effort qui brisa sa voix et son cœur.

Ce cri étrange vibrait encore dans l'oreille de Belaïr lorsqu'il toucha la rive. Il se retourna. Blanche et droite dans le sombre encadrement de la fenêtre, son amie lui faisait signe encore, et un nouvel adieu prononcé sur le même ton mélancolique glissa jusqu'à lui parmi les gémissements de la rivière.

— Imprudente! se dit Belair attendri; par bonheur, le voisin n'est plus là pour entendre...

Et il monta rapidement la berge. Au détour du quai, il regarda encore, mais la douce vision avait disparu.

Non, ce voisin mystérieux n'était plus à portée d'entendre. Lui qui n'avait pas d'adieux à faire, il était sorti tranquillement comme d'habitude, avait pris le chemin dans lequel nous avons vu Gérard le suivre, et bientôt il arpentait la rue Richelieu, en observant les abords de l'hôtel Louvois.

Une bonne heure environ s'écoula, pendant laquelle il répéta plus de vingt fois :

— Aurai-je plus de chance aujourd'hui? Ce

voyage qu'il fait ne sera pourtant pas éternel.

Et le promeneur inquiet regardait à la fois de quatre côtés.

Tout à coup il vit, de loin, arriver par le bout le plus obscur de la rue, longeant les rares maisons, et cherchant l'ombre, un homme qui marchait rapidement, malgré toutes les précautions qu'il semblait prendre pour n'être pas vu. C'était Desbuttes qui, rafraîchi par la course et mieux éclairé sur sa situation, avait jugé prudent de ne pas aggraver par quelque démarche inconsidérée la colère du ministre, et de venir chercher à l'hôtel, avant que Louvois n'y eût reparu, certains papiers et certain sac, cachés dans la chambre qu'on lui prêtait, débris trop minces, hélas! de sa splendeur si vite écroulée. Il se hâtait donc pour précéder à l'hôtel Louvois la renommée de sa mésaventure.

Cette basse tournure, ce gros dos, ces petites jambes, frappèrent notre guetteur, qui coupa aussitôt la rue à angle droit pour se trouver en face du nouveau venu.

Celui-ci voulut éviter la rencontre; mais le vaste compas du curieux mesurait par seconde quatre pieds au moins; les deux hommes se rencontrèrent sous une lanterne.

— Desbuttes!... c'est bien lui, s'écria le grand arpenteur.

— La Goberge!... murmura Desbuttes épou-

vanté, car en ce moment il aurait eu peur d'un enfant.

Instinctivement, les deux amis se retirèrent au plus épais de l'ombre.

— En quel état, bon Dieu! dit le maître d'armes, qui palpait les habits déchirés du financier; t'aurait-on fait quelque injure? t'a-t-on volé?

— Dépouillé, assassiné! balbutia le petit homme; mais laisse-moi courir où j'ai affaire.

— Oh! non; je te tiens, je ne te quitte plus.

— Un quart d'heure seulement, et je te réponds bien que je reviendrai; je n'ai pas envie de prendre racine dans cet endroit maudit.

— Où vas-tu donc?

— A l'hôtel Louvois.

— Mais tu as du sang au visage!

— Puisque je te dis qu'on m'a assassiné!

— Qui?

— Ce scélérat de Louvois, mon protecteur.

— Louvois t'a battu! Vous êtes donc brouillés? dit la Goberge avec un tressaillement de joie qui fit jouer tous les muscles de sa hideuse figure.

— A mort!

— Et tu rentres chez lui?

— Pour y prendre mes hardes.

— Malheureux! tu es brouillé avec Louvois, et tu te risques dans sa caverne?

— Il n'y est pas, je l'ai quitté à Bondy.

— Qu'en sais-tu?... dit d'une voix glaçante le maître d'armes ; ce diable d'homme ne rentre-t-il pas, quand il veut, par dessous terre? Sait-on jamais où est Louvois? n'est-il pas partout?...

— Au fait ! dit Desbuttes avec un commencement d'inquiétude.

— Crois-moi, ne séjourne même pas dans sa rue, l'air en est pernicieux.

— Mais tout ce qui me reste est là, dans cet hôtel ; cent pistoles !

— Et tes millions... avec lesquels tu payais des secrétaires ?

— Oh ! mon ami... j'ai tout perdu...

— L'ordonnance qui fait rendre gorge à la maltôte, n'est-ce pas ?

— Tu sais cela ?

— Pardieu !...

— Je suis ruiné, mon cher, en bas de l'échelle. Mon infâme maître m'a précipité !

— Et moi en haut, dit le maître d'armes en se rengorgeant; mon excellent maître m'a mis au pinacle !

Desbuttes le regarda douloureusement.

— Ainsi va le monde ! soupira-t-il.

— Et moi qui suis un bon compagnon, et non pas un égoïste comme certaines gens de ma connaissance, j'ai pensé tout d'abord à un ancien ami, j'ai ruminé certains plans : je viens t'aider à remonter.

— Serait-il vrai ?

— Éprouve !

— Tu me ferais gagner...

— La moitié de cinq cent mille livres.

— Sur ta parole?

— Sur une bonne signature !

— A quoi faire ?

— A te venger.

— De qui?

— Je ne te dirai pas cela dans le quartier où nous sommes.

— Mais enfin ?...

— Oh ! j'ai assez perdu de temps à t'attendre depuis dix mortels jours... Te voilà, me voilà, l'occasion est belle, je suis pressé, hâtons-nous.

— Tu m'attendais ?... Tu avais donc besoin de moi ? dit Desbuttes avec cette défiance bien naturelle entre deux honnêtes gens de cette trempe.

— Mais oui.

— Explique au moins...

— Rien ici.

— Où, alors ?

— Tu verras.

— Je ne ferai point un pas sans avoir trouvé un tailleur pour réparer cet habit qui me déshonore. Je n'ose passer devant les lanternes.

— Il s'agit bien d'un tailleur !

— Je n'irai nulle part sans cela. On a son orgueil.

— Chez le premier mercier venu, j'achèterai du fil, des aiguilles, et je te recoudrai moi-même en causant. Tiens, voilà notre affaire au coin de la rue des Fossés-Montmartre.

— Mais pour laver ma figure?

— La rivière.

— Où allons-nous?

— Chez moi.

— Est-ce loin?

— Pont Marie.

— Tu ne me trompes pas, au moins?

— Viens donc!

Et les deux coquins, après que la Goberge eut fait l'acquisition qu'exigeait l'orgueil de Desbuttes, se dirigèrent à pas précipités vers la maison du pont Marie.

IX

OEUVRE SANS NOM.

Une demi-heure après, le maître d'armes guidait son digne ami dans les détours obscurs de la maison.

Lorsqu'il eut allumé une lampe, et que Desbuttes aperçut les murs sombres et nus de la salle basse, les meubles trop rares, les solives enfumées du plafond, toute cette industrie parcimonieuse destinée à cacher la misère du logis, il ne put s'empêcher de sourire.

— Je comprends, dit la Goberge, tu n'admires pas mon mobilier, ni même ma chambre; mais je cherchais mes sûretés, vois-tu, et l'on n'est pas en sûreté dans les palais. Cette maison donne

sur la rivière; dix pieds de corde à nœuds, et je suis dehors. Cette maison n'a pas d'habitants; je n'y ai jamais rencontré personne. Écoute un peu quel magnifique silence... Excepté le vieux juif à qui j'ai loué, et quelques amoureux, couples passagers qui ne se soucient pas de moi, ni moi d'eux, je ne crois pas que nul connaisse cette masure. Or, j'avais grand besoin de me cacher, comme tu penses, car si Louvois avait pu mettre sur moi sa lourde main, j'étais perdu, et je ne venais pas à Paris dans cette intention. Voyons, n'expertise pas ainsi mes meubles et assieds-toi.

Il approcha un escabeau de vieille tapisserie à pieds torses, et s'assit lui-même dans un fauteuil, la table et la lampe entre eux.

— Tu n'es pas à ton aise, poursuivit la Goberge.

— Je voudrais de l'eau.

— Oh! quelle voix rauque!... Est-ce la soif qui t'a étranglé... ou Louvois?... Je crois qu'il te faudrait plutôt un coup de vin. En voici, et du meilleur.

Il se leva pour prendre une bouteille dans une petite armoire à trois angles, et versa rasade à son ami, qui ne but point avant de l'avoir vu boire.

La Goberge remarqua parfaitement cette réserve.

— Que penses-tu donc de moi, imbécile! dit-il

avec sa rude familiarité; si je te voulais du mal, j'eusse pu t'en faire dehors. Et encore une fois, puisque j'ai besoin de toi, fie-toi donc à mon hospitalité.

— C'est que, balbutia Desbuttes d'une voix à peine intelligible et en promenant encore son regard inquiet autour de lui, on ne sait en vérité pas où l'on est.

Il toucha un pan de la vieille tenture de cuir déchiqueté, qui pendait à la muraille.

— Ah! oui, tu veux voir si je n'ai caché personne pour t'entendre, dit la Goberge. Visitons les localités; regarde sous mon lit, sous ma table, sous mon fauteuil, palpe le cuir.

Desbuttes, tout en ricanant, faisait la visite domiciliaire. Il toucha une porte parallèle à celle de l'escalier.

— Ceci, dit la Goberge, est une sorte de cabinet de toilette, pour ceux qui feraient de la toilette. Quatre murs nus et noirs, sans fenêtre et sans issue; regarde.

Et, levant sa lampe, il montra, en effet, l'intérieur vide de ce cabinet à son confiant ami.

— Commences-tu à te rassurer un peu? dit-il, oui, n'est-ce pas? Eh bien, assieds-toi, bois et causons.

Desbuttes s'assit et regarda piteusement son habit.

— A propos, tout en causant, reprit la Go-

berge, je te raccommoderai. Donne ton habit, je puis bien faire pour toi ce que j'ai fait cent fois pour moi-même, et mets en guise de manteau ce grand vieux sac à bois sur tes épaules.

Il prit le fil, une grosse aiguille, et commença, non sans dextérité, les réparations promises.

Desbuttes s'accouda sur la table, en le regardant, et la Goberge entama l'entretien :

— Donc, tu es ruiné et je suis riche ; tu as été chassé par ton maître, et moi, je suis adoré du mien.

Desbuttes fit un signe d'assentiment.

— Donc, tu m'as offert autrefois d'entrer à ton service, et moi, je t'offre de t'enrichir.

— A quelles conditions?

— La la! pas si vite... jeune lion!... Voilà déjà un bouton recousu, et avec un fil auquel on pendrait un homme. Conte-moi un peu ta mésaventure, que nous ayons le temps de nous reconnaître.

Desbuttes abrégea, mais n'omit rien d'important dans ses démêlés avec le ministre.

— Je vois qu'en effet, dit la Goberge, c'est entre vous une querelle sérieuse. Peste! quels ongles il a!... Voilà un accroc d'au moins trois pouces, et dans la broderie; mettons le fil en trois. Avoue que j'ai sagement fait de changer un pareil maître contre celui que j'ai choisi.

— Tu ne m'as pas dit quel est ton maître.

— Un Hollandais, qu'il est inutile de te nommer pour l'instant, riche à cinquante millions, et qui les sème.

— Que c'est beau! soupira Desbuttes. Et tu ramasses ?

— Il les sème, c'est vrai, mais de manière à se faire pousser toutes ses petites fantaisies.

— C'est bien naturel.

— Ainsi, par exemple, il en a une en ce moment, une qui l'obsède. Tu sais ce que c'est que d'avoir envie d'une chose?

— Oh! oui, j'aurais bien envie, moi, des deux cent cinquante mille livres dont tu me parlais dans la rue de Richelieu.

— Précisément, j'y arrive. Mon maître a envie de rendre à quelqu'un tout le mal que ce quelqu'un lui a fait. C'est une fantaisie comme une autre; et si je te disais comment ce quelqu'un s'appelle, tu la comprendrais encore mieux.

Desbuttes ouvrit de grands yeux et redoubla d'attention.

La Goberge, se rapprochant comme l'autre se rapprochait, enfila patiemment une grosse aiguillée de son énorme fil. Desbuttes lui arrêta la main. Cette preuve de l'intérêt qu'il excitait fit sourire le maître d'armes.

— Oui, il y a là une histoire de femme séduite, assassinée, que sais-je! Tu n'as pas besoin de la savoir. Le principal, c'est que mon maître

rêve continuellement qu'il est débarrassé de son ennemi ; il s'est logé cela dans la tête ; enfin, tu vas voir jusqu'où il pousse sa fantaisie. N'a-t-il pas promis cinq cent mille livres au premier qui lui viendrait annoncer que son ennemi est mort ?

— C'est en effet une idée fantasque, dit Desbuttes.

— Je la trouve telle.

— Et puis, promettre et tenir... sont deux.

— Oh ! il a fait mieux que promettre, il a signé. Or, quand mynheer, mon maître, a signé une chose, elle se fait ou se fera.

— Mais, dit Desbuttes, quand bien même il aurait signé cela, cette signature ne fera pas mourir l'ennemi en question. On vit cinquante ans malgré une signature pareille.

— Eh bien, je ne suis pas de ton avis, je dis que c'est malsain. Un philosophe, je ne sais plus au juste lequel, affirmait que la haine des gens puissants ressemble à la colère des serpents et autres bêtes venimeuses, et qu'elle dégage des vapeurs tout à fait nuisibles ; or, quand une haine est de force à signer des bons de cinq cent mille livres, quelle terrible vapeur !

— Cela dépend des gens contre qui cette vapeur est lancée. S'ils sont de taille à résister, si le serpent souffle sur le serpent, les deux venins se neutralisent.

— Je ne crois pas, dit froidement la Goberge ;

mais si tu as cette idée, n'en parlons plus.

— Explique-toi mieux, interrompit Desbuttes, que le refroidissement subit de son ami inquiétait pour les deux cent cinquante mille livres. Mais tu ne cesses de parler par paraboles : tu racontes que ton maître a un ennemi dont il voudrait être débarrassé, et tu ne me nommes ni cet ennemi ni ton maître. Tu me parles, d'une part, de deux cent cinquante mille livres à gagner, et tu ne me dis pas ce qu'il faut faire. Or, je te connais assez pour soupçonner que tu me feras bien gagner mon argent. Enfin, tu annonces une signature de ce Crésus, et tu ne me la montres pas. Que veux-tu que je promette, ou seulement que je comprenne?

— Tu as raison, dit la Goberge après un moment de silence, et je ne sais vraiment pas pourquoi je tourne ainsi autour du buisson. Je vais répondre d'un seul coup à tes trois questions.

Il se leva, retourna brusquement son fauteuil massif, dans un pied duquel, au fond du bois creusé, il prit un papier qu'il déploya et mit, en l'aplatissant avec sa large main, sur la table devant Desbuttes.

C'était l'engagement de Van Graaft.

— Louvois ! s'écria sourdement Desbuttes lorsqu'il eut fini de lire.

— Louvois est en effet l'ennemi dont mon maître voudrait être débarrassé.

— Un serpent capable de se défendre !

— Qui parle de l'attaquer? dit la Goberge. Est-ce écrit sur ce papier?

— Je comprends l'importance de la somme, continua Desbuttes de plus en plus troublé par le terrible nom ; mais, si fort affriandé qu'on puisse être, on ne la tient pas.

— C'est une question de temps, dit la Goberge en attachant sur Desbuttes son œil féroce ; je ne suppose pas que Louvois soit immortel.

— Heureusement, non.

— Eh bien, s'il doit mourir, comme tout le monde, tu admets bien qu'il y aura une personne quelconque qui, la première, saura sa mort.

— Certes !

— Cette personne-là n'a qu'à se présenter chez M. Van Graaft ; comme elle aura réalisé la fantaisie de mynheer, mynheer payera les cinq cent mille livres, ainsi qu'il s'y est engagé.

— Je comprends.

— Et j'avais pensé que toi, qui vivais dans l'intimité du grand ministre, et le voyais à toute heure du jour, tu serais un des premiers informé de l'accident, s'il avait lieu... Or, tu m'aurais averti, et nous aurions partagé en amis, voilà tout. C'est tellement simple, que si M. de Louvois était là, dans un coin, à nous écouter, il n'aurait pas le droit de se fâcher de ce que nous disons.

Desbuttes, à la seule idée de cette présence du ministre, trembla des pieds à la tête. La Goberge le rassura par son rire diabolique.

— Le malheur, reprit Desbuttes, c'est qu'à dater de ce jour je ne serai plus assez près de Louvois pour surveiller sa santé.

— Que c'est fâcheux que tu sois brouillé avec lui, juste au moment...

— Où j'aurais pu prévoir ses maladies?

— Mais oui... nous avons aujourd'hui des maladies si rapides!... elles arrivent comme l'éclair!

— Quel dommage, dit Desbuttes, qu'on ne puisse pas distribuer ces maladies-là comme on voudrait!

— J'en ai vu, répliqua la Goberge, qui vous troussaient un homme en six heures, en quatre, en deux!

— Et si personne n'est là, on ne sait l'événement qu'après tout le monde.

— Et alors, on perd les cinq cent mille livres.

— Il y aurait un moyen, fit Desbuttes; mais je ne suis plus dans la maison.

— Dis toujours.

— Ce que tu racontais de ce philosophe, tout à l'heure, au sujet des haines et des serpents, m'a décidément frappé. Sais-tu que je hais démesurément M. de Louvois?

— Je le crois bien.

— Et que si je me trouvais près de lui, ma haine dégagerait une vapeur extrêmement pernicieuse ; tout ciron que je suis, je parie que je le rends malade !

— Sans compter que ce serait une très-bonne spéculation ; car, s'il tombait malade de la sorte, tu le saurais le premier, nécessairement.

— Parbleu !

— Eh bien, si l'on essayait... rien que pour voir ?

— Essayons ; je demanderai à quelque chimiste de mes amis, une recette pour donner tant d'âcreté à ma vapeur haineuse...

— Oh ! que ne disais-tu cela tout de suite ? Tu me fais souvenir que j'ai une de ces recettes-là. Je suis si rancunier !

La Goberge tira lentement de sa longue poche une petite boîte de vermeil, fermée à vis, et qui renfermait une fiole qu'il fit briller à la lampe.

— Que c'est blanc et brillant ! dit Desbuttes en frissonnant.

— Je m'étonnerais bien s'il n'y avait là dedans une belle maladie, continua la Goberge.

— Donne ! fit précipitamment le financier en jetant tout à fait le masque.

— Mais, puisque tu ne peux retourner à l'hôtel Louvois ! dit la Goberge.

— Je puis aller à la surintendance, à Versailles. J'entrerai par les jardins, avant le jour :

le mur de l'espalier est bas. Le cabinet du ministre est au rez-de-chaussée; derrière ce cabinet, où je n'ai pas même besoin d'entrer, est un office dans lequel on met chaque soir l'eau de Forges qu'il doit boire le lendemain. Nul ne m'aura vu entrer, nul ne me verra sortir. Voilà comme je parle, moi. Est-ce clair? est-ce net? me fais-je comprendre?... A ton tour.

— Je continue, dit la Goberge, et je serai aussi clair que toi. Quand vas-tu à Versailles?

— Quand tu voudras.

— Nous choisirons notre temps; d'ici là, je ne te quitte plus, tu ne t'en étonneras pas; tu pars pour la surintendance, je t'accompagne; ce que tu risques, je puis bien le risquer. Louvois ne m'en veut pas plus qu'à toi. D'ailleurs, si tu avais mal calculé, si nous étions surpris (cela s'est vu, hélas!), comme on nous ferait subir mille abominables tortures, je t'avertis qu'avec l'un de ces pistolets, je te tue sans douleur, et me tue aussitôt avec l'autre. Si, au contraire, tu as réussi, si la maladie est bien inoculée, sûr de toi, je t'escorte, et nous allons toucher ensemble les cinq cent mille livres. Suis-je net et loyal à mon tour?

— Mais, puisque tu viens à Versailles, dit Desbuttes avec défiance, je n'y suis pas nécessaire. Et si tu n'as pas besoin de moi, pourquoi m'offrir deux cent cinquante mille livres? Tu te

fais tort. Plus je réfléchis, plus je trouve que tu pourrais te passer de moi. N'étais-tu pas aussi intime que moi dans la maison du ministre? N'en connais-tu pas aussi bien que moi les êtres?

— Je me fusse passé de toi, certainement, dit la Goberge, si, depuis mon départ pour la Hollande, tout le bâtiment de la surintendance n'eût été restauré avec des distributions nouvelles. Je m'y perdrais. Toi, au contraire, nouveau dans la maison, tu peux y marcher les yeux bandés.

— Et... ce bon de M. Van Graaft... qui nous le gardera? Ce serait bien imprudent de le porter sur toi.

— Oh! n'aie pas peur; je ne puis rien sans toi, tandis que sans moi tu peux tout; c'est à moi de réclamer des garanties. D'ailleurs, nous ne nous quitterons plus désormais. Au retour de Versailles, nous prendrons le billet dans le pied de mon fauteuil, et, comme deux frères, nous le présenterons à la caisse. Replace toi-même ce papier.

Desbuttes relut le bon, et le déposa au fond du pied creusé qui se fermait avec une cale tournant sur un clou.

— Tu es content? dit la Goberge.

— Enchanté.

— Si tout est convenu, donne-moi ta main, et jurons, sur notre foi, d'en finir au plus vite.

Les deux scélérats se pressèrent la main.

— Foi de la Goberge! dit l'un emphatiquement.

— Foi de Desbuttes! dit l'autre d'une voix sonore.

Tout à coup un cri, qui semblait parti du plafond, répondit à ces deux noms sinistres, et fit dresser l'oreille aux meurtriers, et en même temps une chute pesante ébranla les solives et secoua la poussière de ces bois vermoulus.

— Il y a quelqu'un là-haut, murmura Desbuttes, le front glacé de sueur.

— Oui, répliqua le maître d'armes en pâlissant.

— Tu m'avais dit que nous étions seuls dans cette maison...

— Je le croyais.

— On marche, on s'agite...

— Les pas d'une personne effrayée.

— Il faut savoir ce que c'est.

— Montons!

La Goberge donna son épée à Desbuttes, et prit ses pistolets.

— Et la lumière? dit Desbuttes.

— Pour qu'on nous reconnaisse, malheureux!

Ils se dirigèrent, en tâtonnant, vers les montées : des éclairs blafards blanchissaient les murs de l'escalier. La Goberge vint se heurter à la porte de Violette.

Un petit cri étouffé s'en échappa.

— Qui est là ? demanda le maître d'armes.

Rien ne répondit. Il heurta et interrogea encore.

— Répondrez-vous! dit-il, ou j'enfonce la porte.

Même silence.

— Ils ont peur, c'est qu'ils ont entendu, murmura la Goberge en appuyant son épaule robuste sur la porte qui craqua. Aide-moi donc, dit-il à son compagnon, qui donna une vigoureuse secousse en arc-boutant son pied sur le mur parallèle.

Les gonds arrachés cédèrent, un dernier choc les enleva.

L'horrible cri parti du fond de la chambre les guida vers le lit, dans les rideaux duquel se roulait une créature à moitié morte de terreur. Quand les bras hideux de ces monstres s'approchèrent d'elle, l'infortunée bondit hors de sa cachette, et courut, éperdue, jusqu'à la fenêtre qui se trouva fermée, sans quoi elle se fût précipitée; alors, elle s'élança par la porte restée ouverte, descendit l'escalier; mais, trébuchant aux dernières marches, elle fut saisie par la Goberge, qui la poussa chez lui, tandis que Desbuttes approchait la lampe.

C'en était trop, et le hurlement qu'ils laissèrent échapper en reconnaissant Violette, ne fut pas du moins entendu par elle. La pauvre enfant

venait de perdre connaissance et gisait évanouie sur le parquet.

— Nous sommes perdus! dit la Goberge.

— Perdus!... répéta l'autre.

— Elle a tout entendu.

— Es-tu sûr?...

La Goberge rassembla ses idées et lui dit :

— Monte dans sa chambre.

— Pourquoi?

— Tu écouteras au parquet, et moi je parlerai. Eh bien, tu hésites?... As-tu peur?

— Et tu vas rester avec elle ici? dit Desbuttes en considérant avec épouvante la livide figure du scélérat qui couvait Violette d'un regard effrayant.

— Monte, te dis-je, et si tu entends distinctement mes paroles...

— Eh bien?

— Eh bien, c'est qu'elle nous aura entendus; et il ne faut pas qu'elle nous dénonce...

— Que veux-tu donc faire d'elle?

— Je n'ai pas besoin de toi, monte!

Desbuttes ne pouvait se résoudre à obéir. Il lui semblait qu'en abandonnant cette femme sans défense à son féroce compagnon, il commettait le plus monstrueux des forfaits.

La Goberge lui montra l'escalier d'un geste irrésistible de menace.

Le lâche partit en chancelant. A chaque pas

qu'il faisait, son pied plus pesant croyait traîner l'escalier tout entier. Il s'agenouilla dans cette petite chambre où tant d'amour et de beauté avait laissé son parfum.

— Tu m'entends? dit d'en bas la voix de la Goberge.

— Oui, murmura-t-il.

— Et quand je parle ainsi..., continua le brigand en baissant la voix, m'entends-tu encore?

— Oui, dit plus faiblement Desbuttes.

— C'est bien...

Un épouvantable silence se fit à l'étage inférieur, et, pendant ce silence, Desbuttes sentait ses cheveux se hérisser. Un soupir étouffé, coupé par un cri lamentable, le fit bondir jusqu'à l'escalier. Il chercha des yeux la malheureuse femme, et ne vit plus sur le parquet que ce vieux sac dont il s'était fait un manteau. Le sac n'était plus vide; il avait pris la forme d'un cadavre.

Aussitôt la lampe s'éteignit.

Tremblant de peur et de remords, Desbuttes s'assit sur la dernière marche, ses genoux s'entrechoquaient, ses dents claquaient à se briser. Le misérable pleura.

Cependant le meurtrier, ayant descellé l'une des deux pierres qui formaient le seuil de sa porte, glissa péniblement cette masse pesante au fond du sac.

— Tu m'aideras bien, au moins, à la porter

en haut, dit-il à son pâle complice. La fenêtre de l'escalier est trop étroite, il me faut aller jusqu'à celle de la chambre. Soutiens seulement la pierre, ajouta-t-il, pour me soulager, tandis que je monterai.

Dieu, qui n'avait pas foudroyé ces infâmes, Dieu, dont le tonnerre est un châtiment trop noble et trop doux pour les assassins, Dieu terrible, inspira la plus épouvantable vengeance à l'avidité de ce lâche pour punir l'avidité de cet assassin. Desbuttes alla silencieusement prendre sur la table l'aiguille et le fil laissés par la Goberge ; puis, tandis que celui-ci gravissait lentement les degrés, sous le poids, dont Desbuttes soutenait une extrémité avec son genou, l'œuvre infernale s'accomplit rapidement, sûrement, dans les ténèbres.

La Goberge, arrivé près de la fenêtre, qu'il ouvrit, s'inclina et secoua son épaule pour laisser glisser le fardeau par-dessus sa tête : tout à coup, il perdit l'équilibre, le poids l'entraînait, l'emportait, malgré sa résistance. Desbuttes l'avait cousu par son habit au sac qui renfermait la pierre et le cadavre. L'impulsion qu'il donna brusquement accéléra la chute. L'eau mugissante éteignit un dernier blasphème, et la victime retint au fond le meurtrier.

Alors Desbuttes, effaré, livide, abasourdi de son triomphe, redescendit à l'étage inférieur, prit

le bon de Van Graaft, la boîte de vermeil, et se jeta hors de cette maison maudite, en murmurant :

— Demain, j'aurai gagné les cinq cent mille livres à moi seul.

Et, trois heures après, il franchissait le petit escalier de la surintendance à Versailles.

X

LE PRÉSENT DE NOCES.

Le roi était entré, selon son habitude, chez la marquise de Maintenon avant son souper, à l'heure où Gérard et Jaspin venaient d'échapper à Louvois et se dirigeaient en toute hâte sur Versailles.

Depuis l'audacieux engagement qu'avait pris avec lui son ministre, Louis flottait, comme il arrive toujours, entre deux défiances : l'une intéressait son orgueil, l'autre menaçait sa fortune royale. Le ministre s'était posé, enfin, comme l'antagoniste de la femme favorite; un choix devenait inévitable, et, de quelque côté que le roi

arrêtât ses regards, il voyait un abîme ouvert pour engloutir une de ses dernières illusions.

Depuis tant d'années qu'il caressait cette chimère d'une amie fidèle ou d'un serviteur dévoué, faible comme tous ceux qui espèrent, il avait pardonné à la favorite toutes les calomnies dont elle était l'objet, au ministre toutes les brutalités, tous les abus de pouvoir dont il s'était rendu coupable; il avait, faut-il le dire? nommé sa femme à un ministère et épousé son ministre. Qu'allait-il résulter de l'écroulement d'un de ces deux pouvoirs si complaisamment, si solidement édifiés par lui depuis longues années?

Ces réflexions avaient augmenté chez le roi la tristesse et l'hésitation. Circonspect, dissimulé comme les princes de sa race, il n'avait cependant rien abandonné aux perplexités du moment, et, déchiré qu'il était par la communication que Louvois avait osé lui faire, il ne se croyait pas le droit de montrer au public un visage assombri : aussi l'avait-on vu travailler à l'ordinaire, rendre au roi Jacques et à la reine sa femme une visite à Saint-Germain, et dans ses différents rapports avec les courtisans ou les autres ministres, il n'avait rien témoigné qui pût donner à penser sur la marquise ou sur Louvois.

Mais, lorsqu'il eut fait le roi toute la journée et qu'il vit approcher l'heure à laquelle, passant chez sa femme, il déposait le masque en présence

d'une amie, confidente dévouée, intelligente, de ses ennuis et de ses projets, Louis XIV se sentit plus faible et plus désarmé qu'un homme ordinaire ; car le simple bourgeois, au lieu de nourrir en son cœur le silencieux serpent qui le mordait, se fût hâté de prendre la main de sa femme, de l'amener au jour d'une lampe, de la regarder dans les yeux et de lui dire, avec cette voix émue qui arrache tout secret d'une âme noble :

— Est-il vrai que vous soyez indigne de moi?

Le roi, au contraire, devait garder pour lui sa souffrance, et passer encore cette soirée comme les autres, sans rien trahir, sans rien expliquer, jusqu'au moment où la vérité, apparaissant inflexible, lui dénoncerait le vrai coupable, et lui ordonnerait de répudier la femme qu'il aimait ou de chasser le ministre indispensable à ses intérêts ou à sa gloire.

Louis entra donc, l'œil indifférent, le cœur cuirassé, chez la marquise. Il se doutait bien qu'elle avait été avertie par quelqu'un de la remise des déclarations au parlement. Il la laissa entamer l'entretien.

La marquise, toujours en défiance du terrain sur lequel elle posait le pied, étudiait la physionomie du roi et toute sa conduite depuis qu'il avait eu avec Louvois l'entrevue décisive de la

journée. Avertie par le père Lachaise, elle ne pouvait paraître ignorer ce qui occupait tout le monde ; n'en point parler eût été pour le roi un reproche, et ce n'était pas le moment d'adresser des reproches au roi! La marquise, bouleversée par la crainte, sans appuis, sans avis depuis ces mauvaises nouvelles, privée même de Jaspin, qui avait disparu sans qu'elle sût pourquoi, la marquise était réduite à jouer le jeu le plus simple et le plus droit, c'est-à-dire à questionner. Elle questionna.

— Sire, dit-elle avec un visage aussi dégagé que celui du roi pouvait l'être, qu'est-il donc arrivé à cette malheureuse déclaration qui manque aujourd'hui encore?

Le roi, frappé de cette habileté qui, avec un autre caractère, eût provoqué une violente tempête, répliqua qu'il était fort chagrin de ce nouveau contre-temps, mais que certaines formalités à remplir avaient forcé l'ajournement.

La marquise savait bien que le roi n'était jamais plus à craindre qu'en ces moments d'apparente aisance. Elle frémit. S'il ne se fût agi que d'un grief sans importance, le roi le lui eût reproché vertement et tout finissait. Comme elle le sentit décidé, comme elle se sentait désarmée, elle plia. Ce fut un cruel supplice pour cette âme altière et pour cet esprit inquiet qui brûlait de savoir.

— Quelque cérémonial auquel on aura manqué? dit-elle paisiblement.

— Oui, marquise.

Le roi souffrit beaucoup de dire *marquise,* en cette circonstance où tout autre se fût donné la satisfaction de dire : *madame.*

— Prenons notre parti, dit-elle avec enjouement.

Et, à dater de cette parole, elle affecta le calme le plus parfait.

Ce n'était point le compte du roi, qui l'eût désirée agitée, querelleuse ; car, alors, il eût abrégé sa visite et diminué la durée de son propre supplice.

— Comme vous êtes seule ! dit-il ; auriez-vous quelque humeur fâcheuse?

— Nullement ; j'attendais, au contraire, ce soir, le musicien qui a fait les chœurs d'*Athalie.*

— Que n'est-il là?

— Je l'ignore ; c'est seulement un retard, je suis assurée qu'il viendra.

— Peut-être est-ce moi qui l'empêche d'entrer chez vous, marquise ; je me retirerai de bonne heure, ne vous privez point de cette musique.

En ce moment, Nanon, s'approchant de sa maîtresse, lui jeta à l'oreille quelques mots rapides avec un air troublé.

— C'est probablement ce musicien, dit le roi ;

recevez-le, marquise. Tenez, je vais vous l'envoyer, je rentre chez moi.

—Sire, s'écria la marquise, ce n'est pas encore le musicien. Nanon m'avertissait que M. l'évêque de Troie est là... Je l'avais prié de passer... il arrivait... et...

— Ah! fit le roi, démêlant un léger embarras dans l'attitude de la marquise, eh bien, je serai charmé de le voir.

—C'est que...,dit Nanon en faisant des signaux de désespoir à sa maîtresse.

— Quoi donc? demanda le roi.

— Monseigneur de Troie ne s'attendait pas à l'honneur de rencontrer Votre Majesté, interrompit vivement la marquise, qui interrogeait Nanon du regard, et il est timide.

— Je ne l'en aime que mieux. Je ne sais que deux hommes timides dans l'armée et dans l'Église : Catinat et monseigneur Jaspin. Deux honnêtes gens, je le garantis.

— Certes, vous le pouvez, dit la marquise; l'un est la vaillance, l'autre la piété ; tous deux la modestie.

— Amenez donc M. l'évêque, reprit le roi en s'adressant à Nanon, qui, devant un ordre si positif, n'osa plus reculer et partit, suivie par le regard du roi.

Quelques minutes après, Jaspin entrait couvert d'une sueur mal essuyée, les habits à moitié

époussetés, ses bas usés par le frottement de la selle et des étriers; une tournure de reître éreinté, des yeux à moitié sortis de l'orbite; une mine pendable.

Quand le roi vit paraître cet homme timide, ce modeste ecclésiastique en un pareil désordre, il leva le candélabre qui éclairait la table, et s'écria :

— D'où sortez-vous, bon Dieu! en cet affreux état?

— Sire..., répliqua Jaspin dont ce dernier danger achevait de troubler les idées; j'arrive...

— D'où cela?

— De Paris, sire; j'étais allé voir une maison de campagne.

— Une maison de campagne à Paris?

— Non, sire, à Bondy.

— Ah!... et vous êtes allé à cheval?

— Mon carrosse s'est rompu, j'ai été contraint de revenir avec M. de Lavernie... alors...

— Vous saviez que je vous attendais, dit vivement la marquise venant au secours du malheureux embourbé, et c'est pour moi que vous vous êtes ainsi sacrifié...

— Voilà bien des aventures, dit le roi lentement, avec une politesse de condoléance qui n'excluait ni la curiosité, ni même le doute.

Heureusement, Nanon entra encore une fois,

et dit à demi-voix que M. Belair était arrivé avec sa guitare.

— Qu'il attende le départ de Sa Majesté, répondit madame de Maintenon.

— Non pas, non pas; puisque je demeure, je l'entendrai volontiers, dit le roi.

Jaspin s'inclina pour prendre congé, mais avec un regard tellement significatif à la marquise, que celle-ci lui dit tout haut :

— Restez, monsieur, je vous en prie; si nous entendons quelque bonne musique sacrée, c'est à vous que nous le devons, et vous en prendrez votre part; demeurez près de moi.

Jaspin obéit.

— Mon Dieu! murmurait-il tout bas, faites que je puisse lui dire un mot, un seul!

Belair entra. Son costume était plus convenable que celui de l'évêque, mais son visage était pâle, fatigué. Le roi, dans son fauteuil, regarda longtemps et avec attention cette charmante figure. La marquise était au supplice dans le sien; Jaspin attendait toujours l'occasion de glisser ce qu'il avait à dire. Belair avait eu à peine le temps de réparer le désordre de sa route. Sa voix encore émue tremblait comme ses jambes, et la présence du roi fut le dernier coup.

— Pourquoi n'avez-vous pas amené Racine? demanda le roi.

— Sire, M. Racine n'avait pas été mandé.

— C'est vrai, dit la marquise attentive à ce que disait le roi et à ce que voulait dire Jaspin dont elle sentait l'ardente inquiétude.

— Eh bien, monsieur, poursuivit le roi, que vouliez-vous faire entendre à madame la marquise?

— Deux strophes du deuxième acte d'*Athalie*, sire, répliqua-t-elle, celle du *Lis* et celle de *l'Impie*.

— Je ne les connais point; voyons, j'écoute, ajouta le roi en s'établissant sur son siége.

— Si vous êtes fatigué, M. l'évêque, dit la marquise, appuyez-vous sur mon fauteuil.

Belair prit sa guitare et se mit à l'accorder. Au moment où l'instrument présentait à la vue du roi sa table de bois de citronnier incrusté d'or et de nacre, et les riches ornements de sa rosace niellée, Louis XIV, à qui cette guitare rappelait un souvenir confus, se pencha tout à coup vers Belair, et fixa sur l'instrument un regard empreint de surprise et de vague tendresse.

Belair avait compté sur ce premier effet de sa guitare. C'était celle du grand roi, que la pauvre Violette avait si soigneusement conservée dans un étui de cèdre et de velours.

Le roi étendit la main pour prendre l'instrument, et à peine l'eut-il touché en l'examinant avec mélancolie, qu'il le reconnut. Tout son

corps tressaillit comme au contact de ses plus douces amours. Une question effleurait ses lèvres; mais, en présence de la marquise, il n'osa parler. C'était elle qui autrefois lui avait conseillé d'abandonner cette guitare.

— Un bel instrument, dit-il à Belair en le regardant jusqu'au fond de l'âme.

— Espagnol, sire, répliqua le musicien en baissant les yeux et en s'inclinant devant le roi.

La marquise n'avait pu rien comprendre à ce préambule si intéressant pour les deux principaux acteurs. Elle n'y voyait qu'une lenteur qui la désespérait.

Enfin Belair préluda, et, d'une voix doucement vibrante, à laquelle son incertitude même ajoutait un charme inexprimable, il chanta.

La musique était suave; il s'agissait de ce lis *amour de la nature* qui croît *à l'abri des aquilons :* gracieuse allusion aux filles de Saint-Cyr, élevées loin du monde et des méchants à l'*abord contagieux*.

Pendant les premières mesures, tout le monde écouta; mais la fin du morceau prit un caractère plus ferme, la voix du chanteur s'éleva : son accompagnement brillant et sonore emplit l'appartement jusqu'aux voûtes.

Le roi, ravi d'entendre de bonne musique, de beaux vers soutenus par la guitare qu'il avait tant aimée, laissa éclater sa satisfaction. Belair

s'abandonna tout entier à l'exaltation de son art.

La marquise, dont les yeux ne quittaient pas le roi, profita d'un *crescendo* formidable pour dire à Jaspin :

— Baissez-vous et dites ce que vous avez à dire.

L'évêque s'inclina. La musique éclatait en arpéges retentissants.

— Louvois, dit-il, a envoyé Desbuttes au village de Lavernie.

La marquise frissonna.

— Eh bien? murmura-t-elle palpitante.

— Celui-ci en a ramené un carrosse fermé que M. de Louvois est venu chercher lui-même.

— Et dans ce carrosse...? demanda-t-elle avec une anxiété insurmontable qui attira l'attention du roi.

— Qu'y a-t-il, marquise? n'écoutez-vous pas? demanda-t-il, interrompant le chanteur.

— Si bien, répliqua-t-elle interdite; et j'exprimais à monsieur mon admiration.

Le morceau était fini ; le roi complimenta le musicien; la marquise aussi, mais machinalement et en termes exagérés qui n'avaient ni mesure ni justesse. Le roi, heureusement, s'occupa encore de la guitare.

Revenue à elle, madame de Maintenon déclara que la strophe des *Impies* était encore plus belle, et la recommanda à toute l'attention du roi.

C'était un ordre pour Belair. Déjà il avait tourné furtivement les yeux vers l'horloge qui marchait vers onze heures, et vers la fenêtre qu'illuminaient de fréquents éclairs livides. Une agitation involontaire, une inquiétude nerveuse le poussaient. Il semblait demander au roi de le tenir quitte. Il essuyait son front où perlait la sueur.

— Cette strophe des *Impies*, s'il vous plaît, dit le roi, qui n'avait pu résister au plaisir de frôler les cordes, et qui soupirait, en mémoire de son beau talent sacrifié.

Belair reprit la guitare. Cette fois le mode était vif, altier : cette musique ne chantait plus, elle menaçait avec une terrible ironie.

Rions, chantons, dit cette troupe impie,
De fleurs en fleurs, de plaisirs en plaisirs
Promenons nos désirs!

— Et qui était dans ce carrosse fermé? demanda la marquise à Jaspin.

— Il faut que vous le sachiez cette nuit même, répliqua-t-il; car si l'idée qui m'est survenue depuis tantôt s'est réalisée!...

— Quoi donc?

— Il existe encore quelqu'un qui pourrait savoir le secret!

Une affreuse douleur traversa comme un fer rouge le cerveau de la marquise.

— Fort beau ! fort beau ! cria-t-elle avec un sourire à Belair et au roi, tandis que son cœur comprimé semblait vouloir éclater hors de sa poitrine.

Le roi applaudit du geste.

— Nommez vite ! reprit la marquise bas à Jaspin en écoutant la réponse avec toute son âme.

— Le vieux chirurgien du feu comte de Lavernie.

— On le disait muet, paralytique...

— Il ne doit pas l'être, si c'est lui que M. de Louvois a fait venir. D'ailleurs, on s'était précautionné du médecin Séron. Pas de délai... envoyez quelqu'un... interrogez !...

— Qui ?... Je n'ai personne... Je suis perdue !...

En disant ces mots, elle faillit s'évanouir, et pourtant son regard ne quitta pas le roi, qui la regardait aussi.

Belair, distrait, chantait d'une voix affaiblie :

Sur l'avenir, insensé qui se fie !
De nos ans passagers le nombre est incertain.
Hâtons-nous aujourd'hui de jouir de la vie,
Qui sait si nous serons demain ?

— Au moins, défendez-vous, murmura Jaspin au désespoir.

— Inutile ! si c'est la volonté de Dieu que je succombe.

Soudain le chanteur s'arrêta, les yeux égarés,

la bouche crispée par une poignante souffrance ; la guitare échappa de ses mains en sonnant un lugubre accord.

— Que disiez-vous donc, marquise ? demanda le roi à qui ce silence subit avait laissé entendre les dernières syllabes du colloque interrompu.

— Rien..., sire, rien... je...

— Qu'avez-vous, Belair ? demanda Jaspin au jeune homme qui chancelait au milieu de la chambre.

— Est-ce qu'on ne m'a pas appelé ? demanda le musicien d'une voix étouffée , en cherchant à percevoir dans les airs un cri mystérieux.

— Mais non, répliqua Jaspin.

— Ce jeune homme s'est fatigué à chanter, dit le roi.

— Il souffre, dit la marquise.

— Par pitié, murmura Belair à l'oreille de Jaspin qui lui serrait la main, obtenez que je parte ! Je vous dis qu'on m'a appelé.

— M. Belair, en effet, paraît souffrant, hasarda de dire tout haut le digne évêque. Je crois qu'un peu de fraîcheur...

— Respirez, monsieur, dit la marquise.

Belair salua en homme ivre qui va défaillir, et sortit de l'appartement les mains étendues, le visage aspirant aux émanations de l'air extérieur que rafraîchissait l'orage.

— Il a oublié sa guitare ! s'écria le roi ravi de

toucher encore l'instrument; du reste, il chante fort bien, je veux l'entendre encore. Mais vous-même, marquise, pourquoi êtes-vous si pâle?

La marquise se leva : elle ressemblait à une statue de cire; la terreur avait tué en elle toute pensée, toute sensibilité.

— Mon Dieu ! répétait-elle mentalement, mon Dieu ! mon Dieu !...

Le roi s'approcha; les mains de madame de Maintenon étaient glaciales comme du marbre.

— En vérité, dit le roi d'un ton ironique, tout le monde ici est bien étrange ce soir. Voulez-vous que je sonne mademoiselle Balbien?

Jaspin ouvrit la porte pour appeler.

— Je vais toujours envoyer Fagon, dit froidement le roi. Adieu; je suis en retard pour souper. Venez, M. de Troie, venez !

Puis, sur ces bizarres paroles, résumé de toutes ses impressions du jour, le roi sortit de la chambre où il laissait la marquise sous la menace d'un terrible lendemain. Et dans sa défiance, il emmena avec lui Jaspin, qui se désespérait de ne pouvoir résister.

Seule, pouvant enfin pousser le sanglot qui l'étouffait depuis une demi-heure, la marquise joignit les mains avec angoisse, et s'écria en regardant son crucifix :

— Mon Dieu ! sauvez-moi seulement l'honneur !

Nanon entre-bâilla la porte. Mystérieuse et l'œil

brillant, elle faisait signe à quelqu'un du dehors.

— Venez, dit-elle, madame est seule.

La marquise en se tournant vit sur le seuil la figure impassible de Van Graaft.

— Qu'est-ce encore? murmura-t-elle effrayée de cette visite à une pareille heure.

Le Hollandais s'approcha lentement.

— Le présent de noces de Guillaume, dit-il.

Et il offrit à la marquise un rouleau cacheté aux armes de Nassau et d'Angleterre.

La marquise émue, interdite, brisa l'enveloppe : trois papiers s'échappèrent du rouleau. Tous trois étaient de l'écriture de Louvois, tous trois étaient signés de sa signature.

A peine madame de Maintenon lut quelques lignes de chacun d'eux ; son front s'éclaircit, ses yeux lancèrent une flamme, et, dans l'explosion de sa joie délirante :

— Merci, Guillaume! s'écria la marquise. Nanon, qu'on dise au roi que j'ai quelque chose à lui communiquer ce soir même. Ah! s'il faut que je sois perdue, au moins ne tomberai-je pas toute seule!

Elle chercha Van Graaft pour le remercier comme un Dieu. Il avait déjà disparu.

XI

ÉCHEC ET MAT.

Il était quatre heures du matin. L'orage de la nuit avait purifié le ciel, et dans l'azur encore pâle s'étendaient ces longues nuées, réseaux d'un blanc diaphane sous lesquels on sent courir la brise et circuler la vie de l'univers.

Les arbres redressaient leurs rameaux lavés. Prés et bois envoyaient à la route leurs parfums d'herbes fleuries et d'aromates.

Tout riait et chantait de la terre au ciel; l'oiseau fainéant, le faucheur au travail, le chien bondissant dans la luzerne sur la trace des couvées effarouchées : c'était un doux spectacle qui

invitait le corps à se mouvoir et l'esprit à se reposer.

Une calèche, attelée de deux chevaux parfaits, roulait à grand bruit sur la route de Versailles. Les chevaux soufflaient du feu par les narines; le maître de la calèche lançait du feu par ses yeux cachés sous d'épais sourcils.

Louvois construisait le programme de sa journée; près de lui, des notes, des dépêches sur lesquelles il trouvait moyen de jeter un coup d'œil, tout en guidant ses chevaux.

« Ainsi, se dit-il, la guerre va éclater sur quatre points à la fois; une guerre comme l'Europe n'en aura pas vu encore. Je dois recevoir aujourd'hui la réponse de Catinat, apprendre les plaintes, peut-être la révolte des Suisses. J'expédierai à M. de Luxembourg l'ordre de recommencer dans le Palatinat par quelque incendie considérable, celui de Trèves, par exemple. Je ferai débarquer deux mille hommes en Irlande. Ce quadruple volcan jettera sa lave pendant au moins deux ans. A midi j'irai chez le roi. S'il me questionne sur la promesse que je lui ai faite, j'obtiendrai un délai; s'il me refuse le délai et qu'il boude, nous entamerons la question affaires, et celle-là dominera les autres, j'en réponds. Quant à la marquise, si elle me poussait à bout, si elle se targuait de mon silence à son égard comme d'une défaite; si, sachant la mort du

seul homme qui l'eût pu trahir, elle me défie de prouver mes accusations, qu'elle tremble ! Il me reste un dernier moyen, un moyen infaillible. Il est à ce point terrible, que j'ai dû jusqu'à présent le réserver. Mais dans les luttes désespérées, le plus faible se défend comme il peut, et souvent le succès jaillit du désespoir. D'ailleurs, ajouta Louvois en modérant ses chevaux, car il entrait dans Versailles encore désert, la marquise ne saura pas la mort du paralytique ; elle tremblera devant mon regard, et me remerciera de garder le silence. C'est elle qui suppliera le roi de ne me point presser. C'est moi qui lui rendrai service ! Je serai généreux ! »

En achevant de formuler sa pensée, Louvois se permit cette hilarité sombre et muette, éclair bien rare sur son front nuageux.

Et il tourna comme un habile cocher la borne jetée en avant du palais de la surintendance.

A peine avait-il remis les rênes à ses valets qu'une escouade d'hommes gris et noirs, de sinistres figures, vint l'aborder respectueusement.

Il reconnut ses espions favoris ; ceux que, depuis la veille, il avait attachés aux pas de Jaspin et de Gérard ; ceux qu'il avait su faire pénétrer jusque dans le château de Versailles.

Prompt à questionner, habile à ne pas laisser divaguer la réponse, il sut bientôt que Jaspin

avait couru chez la marquise, qu'il y avait vu le roi ; que Belair y avait chanté; que Gérard, rentré chez lui, n'avait reçu personne, sinon Van Graaft ; que pas une lettre, pas un courrier, pas une visite n'étaient arrivés de Paris, soit pour Jaspin, soit pour Gérard ; qu'enfin, vers minuit, Van Graaft avait été introduit furtivement chez la marquise. Quant à Desbuttes, nul ne l'avait vu, ni à Versailles ni à Paris.

« C'est bien, pensa Louvois. Le misérable n'a fait aucune démarche, comme je m'en doutais bien. Il se cache effrayé dans quelque trou et reparaîtra lorsqu'il croira ma colère apaisée. Ces sortes de coquins n'ont pas de rancune contre leur intérêt. Or, j'ai laissé à Paris, je vais laisser ici des ordres de le bien recevoir quand il reparaîtra, de le consoler, de l'affriander par quelque appât nouveau. Tôt ou tard, je saurai m'en délivrer. Tout, de ce côté, réussit donc à souhait. Ce Van Graaft seul me donne quelque souci... Je sens un danger sous le calme plat de cet homme. »

— D'où venait M. Van Graaft? demanda-t-il au chef de ses espions.

— De sa maison de Saint-Cloud. Il a passé la nuit chez M. de Lavernie, il y est encore.

— Avait-il reçu quelque message dans la journée?

— Rien qu'un envoi de poisson et de gibier.

— Dans un saumon et dans un chevreuil on peut renfermer bien des choses, pensa Louvois toujours assombri. Mais à quoi bon se forger des chimères? reprit-il tout à coup; ce rustre hollandais n'est allé chez la marquise et chez M. de Lavernie que pour larmoyer encore sur l'équivoque de sa paternité.

Soudain une nouvelle idée, un soupçon s'offrit à son esprit.

— On n'a pas vu, soit dans sa maison de Saint-Cloud, soit aux environs, rôder un personnage, grand, épais et borgne?

— Jamais, monseigneur.

Louvois se rassura complétement.

— Ne cessez point, dit-il, de veiller devant les maisons que je vous ai signalées. Suivez, à chaque pas qu'ils feront, l'évêque, l'officier de chevau-légers, le Hollandais; suivez avec le même soin tous ceux qui viendraient les voir. Interceptez les lettres et messages. Même surveillance pour la marquise et ses gens. Allez!

Il entra dans son cabinet.

— Allons, dit-il en se frottant joyeusement les mains, ce sera un beau jour! Une belle bataille se prépare! La marquise, avertie par Jaspin, n'a pas fait un mouvement pour parer mon coup mortel. Le roi doit m'attendre avec anxiété; je vais le laisser souffrir, il m'en sera plus reconnaissant de le soulager par une rétrac-

tation bénévole. Avec quatre guerres sur les bras, plus de mariage de fantaisie pour le roi; avec la menace d'une révélation, plus d'insistance pour ce mariage de la part de la marquise. Cinq heures et demie! J'ai six heures avant d'engager le combat. Soignons le corps, comme dirait Séron.

Il sonna son valet de chambre de service, qui alla prendre dans le cabinet voisin le plateau et la bouteille de grès qu'on plaçait chaque matin sur la cheminée, à la portée du maître.

Mais au moment où le valet se préparait à verser l'eau de Forges, un page du roi entra au galop dans la cour. Louvois reconnut les livrées royales. Il s'approcha de la fenêtre ouverte; le page, l'apercevant, le salua sans descendre de cheval.

— Qu'y a-t-il, page? demanda Louvois.

L'enfant s'approcha sous la fenêtre et répondit :

— Sa Majesté attend monseigneur.

— De si bonne heure? dit Louvois surpris.

— Sa Majesté s'est levée avec le soleil, et je suis déjà venu; mais monseigneur n'était pas encore arrivé de Paris.

— Annoncez au roi que je vais me rendre auprès de lui, monsieur.

— J'ai ordre d'attendre et de ramener monseigneur, ajouta le page.

— Ah ! répliqua Louvois, je pars avec vous.

Il prit son chapeau et attacha lui-même son épée, jeta un coup d'œil troublé sur son cabinet, hésita ; puis, piqué par le regard calme et curieux de l'enfant :

— Partons! dit-il.

Et il descendit les degrés. Le page marchait à cheval derrière lui.

— Que veut dire cette ardeur du roi pour le travail? pensait Louvois en chemin.

Il entra dans le palais. Un exempt des gardes se promenait seul dans la galerie ; tout était silencieux et désert dans l'immense édifice.

Louvois arriva tellement préoccupé chez le roi qu'il ne vit point, assis dans l'antichambre du cabinet, le capitaine des gardes en service.

Louis XIV était debout, appuyé sur le balcon, la tête inclinée, rêveur. Il se retourna vivement au bruit des pas sur le parquet.

Le visage du prince était profondément altéré, pâle : altéré pour ceux qui savaient lire sur cette physionomie discrète. Louvois était de ceux-là.

« Il a pris à cœur l'engagement d'hier, pensa-t-il, et n'aura pas dormi de la nuit. »

— Bonjour, M. de Louvois, dit Louis XIV d'une voix grave et douce. Asseyez-vous.

Au moment où Louvois allait prendre un siége, la porte des petits appartements s'ouvrit

silencieusement, et la marquise apparut dans son costume sévère. Elle aussi était bien pâle.

Après les révérences, Louvois, qui ne comprenait rien, sinon qu'il se préparait quelque chose d'extraordinaire, attendit de nouveaux ordres du roi. La marquise s'était placée près de la fenêtre, l'éternelle broderie à la main.

Le roi s'assit près de la cheminée sans feu, comme on peut le croire, en juillet, et se mit à tisonner des bûches intactes.

« Où va-t-on en venir? » se dit Louvois.

— Travaillons, je vous prie, s'écria tout à coup le roi, comme s'il se réveillait en sursaut.

— Mais, sire, je n'ai point de papiers ; j'ai cru seulement que Votre Majesté me mandait pour une communication pressée.

— Il est vrai, murmura le roi; mais on n'a pas besoin de papiers pour travailler sur les matières générales. Ne vous souvient-il pas des idées que l'autre jour je vous ai développées sur une importante question... sur le rétablissement de la paix en Europe?

— Oui, sire, dit Louvois avec aplomb, car on venait au-devant de lui sur le terrain même qu'il s'était préparé.

— Vous y avez réfléchi, sans doute? poursuivit le roi avec flegme.

— Beaucoup, sire.

— Et qu'avez-vous conclu?

— Que la paix est une belle et noble chimère, bien digne d'occuper la grande âme de Votre Majesté !

— A la bonne heure.

— Mais que c'est une chimère, sire !

— Comment cela ? dit le roi en levant la tête pour regarder fixement Louvois.

— Voici le moment, pensa ce dernier, de m'expliquer avec netteté ; par bonheur, on me fournit l'exorde ; décidément je gagnerai la bataille. Sire, dit-il, sans être un acharné guerroyeur, Votre Majesté aime sa gloire, elle aime son intérêt. Si je prouve au roi que la paix ruine à la fois son intérêt et sa gloire...

— Vous n'y parviendrez pas, interrompit le roi d'un ton résolu qui arrêta les phrases sur les lèvres de Louvois, et lui parut une provocation directe.

— Alors, répliqua-t-il avec aigreur, je ne m'épuiserai point en arguments fleuris, je prouverai sèchement au roi que la paix est impossible.

— Prouvez-le-moi, dit le roi du même ton arrêté ; car c'est pour cela que je vous ai mandé ce matin.

Louvois, à cette deuxième secousse du mors, sentit l'irritation sourde de son maître, et, selon son habitude, l'attribuant à quelque mauvais office de la marquise, il décocha sur elle un re-

gard menaçant qu'elle sentit sans le voir, et qui pénétra en son cœur comme un poignard.

— Je le prouverai trop facilement, dit Louvois avec volubilité. La guerre est une nécessité pour tous les princes de l'Europe : tous ont quelque affront à venger, quelque province à reprendre ; tous haïssent ou craignent Votre Majesté.

— Vous croyez ? dit le roi avec son calme effrayant.

— Votre Majesté en douterait-elle ? demanda ironiquement Louvois. Avons-nous quelque sujet de croire à l'amitié de M. de Savoie, qui arme jusqu'aux femmes et aux enfants de ses États, pour faire assassiner les traînards de nos armées ? Est-ce un ami fervent que le roi Guillaume, meurtrier des de Witt, nos alliés, instigateur de la ligue d'Augsbourg... protecteur des réformés ?...

— Permettez, dit le roi, il n'est pas de haine qui ne tombe devant une honnête conciliation.

— Conciliation !... reprit Louvois presque moqueur, conciliation avec de pareils ennemis !

— Pourquoi non ? demanda Louis XIV ; je croyais vous avoir expliqué mes intentions à ce sujet.

— Oh ! sire, une intention ne suffit pas en politique.

— Mais, ma volonté! dit le roi dont l'œil lumineux se dilata, ma volonté suffit-elle?

— Sire...

— Je vous avais fait part de mes volontés, continua le monarque en se redressant avec majesté.

— Les volontés en présence de volontés plus fortes, répliqua Louvois pâlissant, ne valent pas plus que des intentions.

Louis frissonna. La marquise vit passer sur son visage comme le vent de cette colère brûlante dont parle David. Cependant, domptée par une puissance surhumaine, cette colère ne fit pas explosion.

— Ainsi, dit Louis XIV, vous avez essayé de la conciliation, et elle ne vous a pas réussi?

— Assurément! s'écria Louvois, abusé par cette longanimité du roi.

— Et M. de Savoie, ménagé, persiste?

— Sans doute.

— Et Guillaume, sollicité à la paix, persiste dans la guerre?

— Plus que jamais.

Le roi enfonça ses ongles dans sa chair, puis il reprit :

— Vous m'aurez du moins obéi en écrivant partout que je désirais la paix? Vous aurez fait rendre justice aux Cantons suisses? Vous aurez recommandé à Catinat les plus grands égards pour le duc de Savoie?...

— Eh!... mon Dieu, sire...

— Oui, n'est-ce pas?... Répondez.

— Oui, sire.

— Vous mentez! s'écria le roi en se levant comme un géant terrible; vous mentez impudemment!

Louvois se leva aussi avec fureur :

— Sire!

— Vous mentez, traître et mauvais serviteur! poursuivit le roi d'une voix tonnante; c'est à vous que je dois toutes ces haines, toutes ces guerres; c'est vous qui égorgez, qui brûlez; et en voici des preuves que je vous donne, moi; car je prouve, moi, pièces en main; tenez!

Il jeta sur la table qui les séparait trois lettres dont la vue foudroya le ministre, qui les reconnut aussitôt.

— Voici, continua Louis XIV, un projet de maltraiter tellement le duc de Savoie qu'il devienne irréconciliable, écrit par vous, signé par vous! Voici votre dernière dépêche à Catinat : ordre de brûler, de massacrer, malgré les armistices, écrit par vous, signé par vous, toujours, et saisi sur vos courriers par ces ennemis, ces féroces ennemis qui me font juge de vos crimes! Voici enfin votre réponse aux justes plaintes des Suisses : l'insulte et la menace pour les pousser à la révolte, écrit, signé de ce même odieux nom : Louvois. Regardez!

On eût cru que cet orgueil allait s'écrouler, que cet impie allait tomber à genoux. Il releva fièrement la tête :

— Eh bien ! dit-il, quand cela serait ?... quand j'aurais désobéi ?... Si j'ai mon but, et si ce but est de vous rendre le maître et le Dieu de ce monde... et si je trouve que le roi se trompe... si je ne veux pas qu'il s'abaisse aux yeux de ses ennemis que je fais trembler !

— Vous me jugez, je crois ?

— Il est bien des hommes qui osent mesurer le soleil, reprit Louvois ; touchent-ils à sa gloire ? font-ils tort à sa lumière ? Je maintiens que j'ai raison, je maintiens que c'est par la guerre qu'on arrive à la paix utile, je maintiens que l'ennemi écrasé est le seul qui ne soit plus à craindre, et pour écraser, il faut frapper, frapper sans pitié ! Vingt-cinq ans de victoires plaident en ma faveur. Au lieu de mendier la paix, sire, je jette le gant à toute l'Europe ; au lieu de ménager les vignes de Victor-Amédée, j'écris à M. de Luxembourg qu'il brûle à l'instant même jusqu'à la dernière maison de Trèves. Voilà ce que je voulais faire pour vous ; mais, en vérité, on ne saurait vous servir.

Le roi poussa un cri terrible, le seul qu'on eût jamais entendu sortir de sa bouche ; il saisit les lourdes pincettes du foyer et s'élança le bras levé pour frapper Louvois.

La marquise se jetant devant lui détourna le coup, et enchaîna ses deux bras en le suppliant d'épargner l'honneur d'un gentilhomme.

— Ah !... madame !... répondit le roi haletant, vous qui demandez qu'on l'épargne, ce misérable, savez-vous comment il vous traite? Savez-vous qu'il vous insultait hier encore, qu'il vous appelait infâme, et m'ordonnait de vous chasser par respect pour mon honneur?

La marquise, livide, l'œil éteint, tremblait et cherchait en vain un appui entre ces deux formidables colères.

Louvois rugissant menaçait l'un et bravait l'autre.

— Monsieur, continua le roi, vous m'aviez promis une preuve aujourd'hui. Où est-elle cette preuve qui me fera chasser madame de Maintenon? Il me la faut, il la faut à la marquise!

Celle-ci cacha son front dans ses mains glacées.

— Je vous dis qu'il me la faut, cria-t-il avec un redoublement de rage; et si vous ne me l'avez pas fournie dans deux heures, marquis de Louvois, ministre de la guerre, surintendant des postes, des bâtiments, le plus puissant seigneur de France, y compris le roi! avant deux heures, vous entendez bien, M. de Louvois? je vous jette dans un cachot de la Bastille!... En attendant, sortez, je vous chasse!

Louvois, hagard, effrayant, incapable de plier

ou de répondre, tourna sur lui-même et s'élança dehors, en se tordant comme un serpent blessé.

— C'est bien, dit-il ; dans deux heures! oui, dans deux heures!... Oh ! ils l'ont voulu !... Ce sera terrible, mais on verra !...

XII

LA MATINÉE DU 16 JUILLET 1691.

L'espion avait dit la vérité; Van Graaft était encore chez Lavernie.

Il n'était pas retourné à Saint-Cloud pour deux raisons : la première, c'est qu'il ne voulait pas s'éloigner de Versailles, comprenant toute l'importance du message dont Guillaume l'avait chargé. La seconde, c'est qu'il ne se fiait pas à Louvois au point d'entreprendre de nuit une route assez longue, assez déserte pour qu'une bonne embuscade s'y pût placer à l'aise.

Van Graaft, s'il était soupçonné par son ennemi, le soupçonnait de même, et n'avait pas tort.

Enfin, le Hollandais s'était établi chez Lavernie

par un motif assez semblable à celui que le cruel railleur avait appelé les douleurs de son équivoque paternité. Van Graaft n'osait aimer Antoinette, encore moins le lui dire; et chez Gérard tout seul, il avait rencontré cette délicatesse de tact, cette affectueuse et presque filiale déférence qui le sortaient d'embarras, et lui apportaient comme un semblant d'autorité paternelle; et puis, il se plaisait à voir comment ce jeune homme aimait Antoinette. On eût dit qu'il s'encourageait de cet exemple pour s'essayer à l'aimer aussi.

C'est pourquoi, depuis son arrivée à Paris, Van Graaft avait passé quelques soirées avec Gérard et avec Jaspin; mais, le jour dont nous parlons, la visite fut, de part et d'autre, moins empressée, plus taciturne.

Jaspin, après le souper du roi, était rentré chez Gérard, portant péniblement le poids de ses chagrins et de ses craintes. Déjà il avait eu grande peine à dissimuler tout ce qu'il souffrait, et surtout la cause de ses souffrances.

Durant le trajet rapide accompli de Paris à Versailles, Jaspin, pour expliquer à Gérard sa hâte, ses alarmes et le besoin qu'il éprouvait de prévenir la marquise, pour éloigner aussi Gérard et le tenir confiné chez lui, Jaspin avait été réduit à bien mentir, ou du moins à bien déguiser la vérité. Et comme Gérard, impatient, s'était

plaint de tous ces mystères, Jaspin, en désespoir de cause, avait dû lui dire « que tous ces mystères n'étaient autres qu'un secret de confession, confié par la marquise ; » et Gérard, faute de mieux, s'était contenté de l'explication.

Après cette soirée si orageuse, Jaspin était donc revenu désespéré. Van Graaft, après sa communication faite, était arrivé silencieux. Gérard, voyant ces deux hommes également préoccupés, avait passé comme eux la nuit à rêver, à échanger quelques mots sans suite, et à compter les soupirs qu'étouffaient ses deux étranges compagnons.

Le jour étant venu, Jaspin, qui ne pouvait tenir en place, fit plus de cent tours dans l'appartement. Van Graaft s'approcha d'une fenêtre pour fumer. Gérard essaya de prendre un livre, et regarda beaucoup les toits de Saint-Cyr qu'on voyait poindre dans la vapeur bleuâtre de l'horizon.

Puis, Jaspin trouva l'espace trop petit pour son impatience ; il descendit dans le parc désert, rôdant autour de l'appartement de la marquise, avec l'espoir qu'elle l'apercevrait et lui ferait un signe ou dirait quelque bonne parole.

Van Graaft fumait toujours ; Gérard lui tenait compagnie de son mieux.

Tout à coup, Amour, qui, placé entre eux, les regardait alternativement l'un et l'autre, un peu

irrité contre Van Graaft à cause de l'odeur de son tabac, le chien Amour se leva et courut à la porte avec des cris joyeux.

« Ce doit être quelque ami, » pensa Gérard.

Et en effet c'en était un. Belair entra d'un seul bond dans la chambre.

Qu'on se figure l'effroi, la curiosité, l'espoir, l'épuisement réunis sur un seul visage.

Le jeune homme arriva comme une tempête.

— Où est-elle? dit-il à Gérard.

— Qui?

— Violette.

Gérard tressaillit et se préparait à répondre; mais Belair lui fermant la bouche :

— Ne jouez pas avec mon inquiétude, dit-il en souriant; j'avoue que j'ai été bien inquiet. Elle est ici, n'est-ce pas? elle se cache, où est-elle?

— Voyons, dit Gérard avec un serrement de cœur affreux, expliquez-vous... Vous me demandez Violette; n'est-elle point à Paris?

Belair devint plus pâle que le rideau sur lequel il s'appuyait.

— Mon Dieu!... balbutia-t-il en ouvrant des yeux effarés.

— Elle n'y est point? poursuivit Gérard.

— Oh!... gémit l'infortuné, où est ma Violette chérie?

Gérard le prit dans ses bras. Van Graaft, à la

vue de ce désespoir déchirant, oublia tout, et écouta.

— Voyons, dit Gérard, rassemblons nos idées. Vous étiez allé à Paris...

— Oui.

— Pour la voir?

— Oui.

— Et...?

— Et j'ai trouvé toutes les portes de la maison ouvertes. Celle du pont, celles de la chambre et de l'escalier, la fenêtre aussi ; mon cœur battait. Je frémissais en montant. Je suis entré avec précaution... son lit était froissé, deux chaises renversées... elle n'y était plus! acheva le malheureux avec un cri navrant qui retentit au fond de l'âme de Gérard.

Celui-ci, rappelant toute sa force, interrompit aussitôt :

— Vous vous êtes informé? dit-il.

— J'ai descendu, balbutia Belair en suffoquant et en syncopant chaque parole. J'ai pénétré dans la chambre de ce voisin... vous savez? Vide aussi... Bien vite j'ai couru chez le juif... rien!... il ne m'a rien dit. Chez les voisins de gauche, d'en face, rien! Chez ceux du quai Dauphin, rien toujours, rien encore!... Rien!...

— Mon pauvre ami!

— Je me suis figuré, continua Belair, que, par mesure de prudence, vous aviez fait dire,

vous ou Jaspin, à Violette de partir, et de se cacher ailleurs ; cet espoir m'a conduit ici, j'arrive... j'ai été jusqu'à espérer que je trouverais ma petite amie chez vous, cachée... Ce n'est donc pas vrai, elle n'y est donc pas ! on me l'a donc reprise !... Elle le pressentait ! j'aurais dû ne pas la quitter...

Et le malheureux, se tordant les bras et s'arrachant la poitrine, effraya Gérard de son désespoir.

— Belair, cher Belair, ne vous désolez point ; tout n'est pas perdu...

— Si !... tout est perdu, et il faut mourir !

— Belair, du calme... Parlez plus bas, peut-être Jaspin sait-il où elle est.

L'infortuné se cramponna convulsivement à cette fragile espérance.

— Vous croyez ?... Vous ne l'avez donc point revu, ce cher Jaspin ?

— Non, dit Gérard, nous ne l'avons pas revu depuis hier... N'est-ce pas, monsieur ? fit-il en s'adressant à Van Graaft avec un regard d'intelligence.

— Non, répondit le Hollandais.

— Oh ! il le sait alors, il le sait, il me la rendra ! s'écria Belair dont les traits changèrent soudain avec une inconcevable rapidité. Où est-il ?

— Mais je ne sais trop, dit Gérard; dans le parc, je crois.

Belair s'élança dehors avec l'impétuosité d'une flèche, avant qu'un geste ou qu'un cri n'eût pu le retenir ou le rappeler à la raison.

— Oh! pauvre, pauvre ami! soupira Gérard, donnant enfin un libre cours à la douleur qui l'oppressait.

Van Graaft allait l'interroger.

— Pardon, monsieur, dit Gérard, c'est un ami, un frère, que menace le plus cruel malheur. Je ne puis l'abandonner en cet état; je veux le rejoindre, l'empêcher de se porter à quelque extrémité; car s'il faut qu'il rencontre Jaspin, et que celui-ci ne soit pas prévenu!...

En disant ces mots, il s'habillait à la hâte et agrafait le ceinturon de son épée.

— J'irai avec vous, dit Van Graaft, qui descendit derrière Lavernie.

Ils arrivèrent sur la place, et Gérard se mit aussitôt à chercher des yeux autour de lui.

Il ne vit que Louvois sortant de chez le roi après son expulsion, et traversant toute la terrasse. Van Graaft remarqua comme lui cette figure crispée par la fureur, cette démarche ou plutôt cette course véhémente. L'étrange précipitation du ministre, la rage qu'il semblait exhaler à chaque pas, comme le taureau qui fuit blessé, en un mot, ce spectacle extraordinaire à

une pareille heure, captiva pour un moment les deux spectateurs, et leur fit oublier l'objet infortuné de leur sortie.

Ils étaient là occupés, sans se le dire, à contempler l'effrayant personnage qui rentrait à la surintendance, et ils ne remarquaient point les espions apostés par Louvois depuis le point du jour.

Ces hommes guettaient chaque mouvement de Gérard et de Van Graaft. Ils ne les perdaient point de vue, et cependant ne pouvaient s'empêcher eux-mêmes de regarder cette fuite bizarre de leur maître à sa sortie de l'audience du roi.

Gérard fut le premier à les reconnaître, il se sentit observé. L'idée lui vint qu'en courant après Belair, il exposerait ce dernier à quelque contre-mine de Louvois, si, comme il le pensait, ce dernier avait fait enlever Violette pendant la nuit.

Cette réflexion enchaîna ses premières résolutions. Gérard songea aussi qu'un espoir trop prolongé aggraverait la douleur de Belair au moment de son entière désillusion ; qu'il valait mieux peut-être le laisser rencontrer Jaspin et user son désespoir par un nouveau choc.

Comme il se fixait sur cette idée, et se rapprochait de Van Graaft, celui-ci se vit aborder par un de ses valets qui arrivait de Saint-Cloud précipitamment à cheval.

C'était ce grand laquais hollandais que nous avons vu escortant le carrosse dans lequel Van Graaft avait amené les princesses de Veldenz.

— Mynheer, dit ce garçon à son maître, un homme est arrivé, ce matin, vers quatre heures et demie, à Saint-Cloud, et, ne vous trouvant point, a laissé pour vous cette lettre qu'il m'a recommandé de vous faire tenir sur-le-champ. La voici.

Van Graaft prit la lettre dont il ne connaissait pas l'écriture; écriture, du reste, contournée et disloquée par une main qui ne manquait certes point d'habileté.

Les espions regardaient de tous leurs yeux ce laquais, cette lettre, et cet homme qui allait la lire.

Van Graaft décacheta lentement et lut; mais à peine parut-il comprendre. Il relut encore; son étonnement croissait à chaque syllabe qu'il déchiffrait.

— En vérité, murmura-t-il, cela est vraiment prodigieux!

Ce cri était si vigoureusement accentué, que Gérard, malgré toutes les lois de la discrétion et de la civilité, ne put s'empêcher de demander à Van Graaft de quoi il s'agissait... Celui-ci, sans répondre, ferma, ou plutôt froissa la lettre pour regarder avec stupeur du côté de la surintendance.

Puis il relut encore sa lettre, qui était ainsi conçue :

« Monsieur, vous avez promis cinq cent mille livres au premier qui vous annoncerait certaine grande nouvelle. La somme sera pour moi, car je vous annonce *le premier* que M. de Louvois est mort.

« Je suis allé à Saint-Cloud pour vous le dire, mais vous n'y étiez point. Je me suis fait donner un certificat en règle par votre laquais et votre intendant. J'ai ce certificat, qui constate que j'ai porté la nouvelle ce matin, 16 juillet 1691, à cinq heures moins un quart.

« J'ai de plus le bon de cinq cent mille livres, écrit et signé de votre main, que j'aurai l'honneur de vous présenter à Rotterdam, où je vais vous attendre. »

Van Graaft, s'adressant à Gérard :

— Qui avons-nous vu passer à l'instant sur cette terrasse? dit-il d'un air égaré.

— M. de Louvois, répliqua Gérard surpris de la question.

— Combien de temps y a-t-il de cela?

— Cinq minutes environ.

Van Graaft se retournant vers son laquais :

— Cette lettre, à quelle heure l'a-t-on portée ce matin à Saint-Cloud?

— Vers quatre heures trois quarts, mynheer.

— Et ce porteur prétend t'avoir fait signer un certificat ?

— Il l'a bien fallu, mynheer, dit mystérieusement le laquais.

Van Graaft, étourdi comme si un nuage lui eût passé sur les yeux :

— J'ai peur de comprendre, murmura-t-il en frissonnant. Quoi... cet homme qui courait là, tout à l'heure...

Comme il essayait de reprendre le fil de ses idées bien brouillées, un éclat de la voix de Gérard le rappela à lui-même.

Un homme, sorti de la surintendance, était venu parler bas aux espions. Ceux-ci, se détachant un à un, avaient fini par former un groupe autour de Gérard et de Van Graaft, tandis que l'émissaire principal s'approchait poliment de Lavernie.

— Monsieur, dit cet homme à Gérard, un mot à part, je vous prie.

Gérard suivit à quelques pas son interlocuteur, qui alors ajouta :

— Vous plairait-il me suivre immédiatement à la surintendance, où M. de Louvois désire vous parler?

— A moi?... demanda Gérard surpris de la proposition, et d'ailleurs défiant.

— A vous, Gérard, comte de Lavernie.

— Mais...

— Sur-le-champ...

— Monsieur ! dit Gérard irrité du ton bref et quasi menaçant de ce sbire à la figure sournoise.

Et il recula, sa main à la garde de son épée.

— Oh ! n'hésitez pas, et surtout ne criez pas ! dit l'homme en faisant un signe rapide à ses acolytes, qui fondirent sur Gérard et le poussèrent, ou plutôt l'enlevèrent jusqu'à la surintendance.

Le comte avait disparu, que Van Graaft, hébété, stupide, restait encore sur la place avec son laquais.

— Si je ne comprends qu'un peu, pensa le Hollandais en rétrogradant vers le château, la marquise comprendra tout à fait. Portons-lui ce qu'on m'écrit, contons-lui ce que je viens de voir.

Au milieu du trajet, il fut saisi par un homme en désordre, déchiré, sanglant, qui lui prit les mains en criant :

— Ah ! monsieur, c'est vous ! où est Gérard ?

— Eh ! c'est ce pauvre garçon, dit Van Graaft ; avez-vous trouvé M. Jaspin ?

— Monsieur, continua Belair avec un accent qui eût attendri des rochers, au moment où j'allais aborder notre ami Jaspin... des gens apostés l'enlevaient... Il allait me parler, monsieur !... il allait me dire où est Violette !... On me l'a arraché. J'ai voulu le défendre... voyez comme

ces misérables m'ont traité... Oh ! Gérard, prévenons Gérard, courons !

— Taisez-vous, malheureux, dit Van Graaft en posant un doigt sur ses lèvres, taisez-vous ; Gérard est arrêté comme Jaspin... Je vais tâcher de les sauver !... et prenez garde à vous !

— Oh ! murmura Belair, plus d'appui, plus d'ami, plus de Violette... Plus rien !

Van Graaft poursuivit sa route avec plus d'ardeur que jamais, sans voir le pauvre Belair chanceler, s'affaisser sur lui-même, et rouler sans connaissance derrière le socle de marbre d'un des grands vases de bronze florentins.

Bientôt après, Van Graaft se faisait annoncer chez la marquise.

Celle ci, après la terrible scène du roi et de Louvois, était rentrée chez elle, laissant le roi dans un état de colère moins violent et plus dangereux peut-être.

Quant à elle, pressentant la rage du ministre disgracié, redoutant d'instinct les dernières convulsions de l'hydre à l'agonie, elle n'osait plus même penser, tant elle soupçonnait encore de malheurs.

Au nom de Van Graaft, prononcé par Nanon, elle tressaillit et courut vers la porte. Cet homme avait, deux fois déjà, été envoyé à elle, en des occasions désespérées, par la toute-puissante Providence.

Van Graaft arriva droit et sans préambule :

— Jaspin est arrêté, dit-il.

Elle pâlit.

— Lavernie vient de l'être, ajouta Van Graaft.

Un cri sourd s'échappa des lèvres de la marquise.

— Par qui, bon Dieu?... bégaya-t-elle d'une voix mourante.

— Par qui? Vous le demandez?

Elle joignit les mains avec un mouvement de tête désespéré.

— Maintenant, continua le Hollandais, lisez ceci.

Et il lui tendit la lettre, qu'elle parcourut avec un étonnement bien facile à comprendre.

— Que signifie...? murmura-t-elle.

— Cela signifie que j'avais promis et signé que je donnerais cinq cent mille livres à celui qui...

— Qui tuerait Louvois? s'écria-t-elle.

— Non, mais à celui qui m'annoncerait le premier sa mort...

— Et on vous l'annonce?...

— Ce matin à cinq heures.

— Il en est sept... et je l'ai vu il y a une demi-heure à peine.

— Je l'ai vu, moi, il y a dix minutes au plus.

— Aussi, vous ne croyez point ce qu'annonce cette lettre, n'est-ce pas? C'est une imposture

trop flagrante ; il faudrait donc qu'en ce moment même... Non ! vous n'y croyez pas !

— Faut-il vous dire la vérité, madame ?

— Oh ! oui.

Il s'approcha silencieusement :

— Eh bien... j'y crois !

La marquise fit un mouvement comme pour saisir sa sonnette... puis, elle regarda Van Graaft, qui l'interrogeait d'un regard profond. L'on n'entendait que le bruit de l'horloge dont le balancier mesurait le temps en cadence. La marquise et Van Graaft sentaient bien la responsabilité de ces minutes qui tombaient une à une dans l'éternité.

Madame de Maintenon s'assit lentement sur son fauteuil en brûlant à la flamme d'une bougie oubliée dans sa nuit d'insomnie, la lettre que lui avait remise Van Graaft.

— Et moi, dit-elle d'une voix ou plutôt d'un souffle à peine intelligible, moi, monsieur, je n'y crois pas !...

XIII

LA CHUTE DE SATAN.

Louvois, en rentrant dans son cabinet, avait déjà donné ses ordres.

Écumant, épuisé, mais toujours renaissant sous la dent aiguë de la douleur, il arpentait ce cabinet témoin de ses longues veilles, en poussant des cris sourds et inarticulés, en frappant du pied et du poing les meubles, pour distraire, par la souffrance physique, son esprit en proie à la plus atroce des tortures.

Parmi les mots sans suite qui s'échappaient de ses lèvres, on distinguait ceux-ci, dix fois répétés :

— Moi, à la Bastille ! non, je n'irai jamais, si je réussis dans ce que je vais entreprendre.

La porte de son cabinet s'ouvrit ; deux hommes y poussèrent Jaspin blême d'effroi et reculant comme l'agneau à la porte de la boucherie.

— Monseigneur, voici, dit l'un des deux hommes.

— Bien ; allez, et tenez-vous prêts à faire ce que j'ai dit.

— Oui, monseigneur.

Les deux hommes traversèrent le cabinet et allèrent s'enfermer dans une pièce voisine, où Jaspin, de son œil effaré, distingua deux autres hommes armés d'épées et de mousquetons, qui se promenaient de long en large.

Louvois était épouvantable à voir. Ses habits en désordre, sa cravate lâche, son linge ouvert encadraient la plus menaçante physionomie qu'on lui eût encore vue. Une résolution farouche, insensée, allumait dans ses regards deux flammes vacillantes : on voyait la pensée sinistre s'exhaler en grondant du cratère.

Jaspin s'avança plus mort que vif. Les portes se refermèrent de chaque côté sur lui.

— Que désirez-vous, monseigneur ? dit-il. Vos gens m'ont amené un peu brusquement peut-être, eu égard à mon caractère épiscopal.

— Il s'agit bien de votre caractère ! répliqua Louvois qui courut à la fenêtre pour voir passer quelque chose dans la cour.

On entendit bientôt un bruit de pas heurtés

dans la pièce voisine, celle où Jaspin avait vu des hommes armés. Une porte se referma, des verrous grincèrent, et le chef des espions paraissant au seuil du cabinet, après avoir gratté à la porte, dit ces seuls mots à Louvois :

— Il y est, monseigneur.

— Bien, répondit le ministre en congédiant son agent. Maintenant, M. l'évêque, causons, s'il vous plaît.

Jaspin se mit à trembler et à grelotter sans pouvoir se vaincre. Il lui sembla qu'il venait d'être pris dans un de ces piéges où meurt, sans secours possible, la créature qui s'y laisse tomber.

— Monsieur, dit Louvois en se promenant à grands pas autour de sa table comme une panthère, voilà très-longtemps que nous jouons l'un et l'autre un jeu qui serait bien ridicule s'il se prolongeait encore. Vous m'avez berné à Valenciennes, je m'en souviens; vous m'avez fait étriller pendant tout le siége de Mons, je le voyais bien et n'ai pu l'empêcher, faute de pouvoir prendre une détermination héroïque. Je ménageais encore quelque chose alors. Mais, aujourd'hui, c'est différent, je n'ai plus rien à ménager.

Il prononça ces mots, ou plutôt il les rugit de telle façon, que les jambes de Jaspin commencèrent à se dérober sous lui.

— Aujourd'hui, reprit Louvois, le roi m'a in-

sulté, chassé, menacé de la Bastille. Qu'en dites-vous, M. l'évêque? La Bastille, à moi, Louvois!... C'est comme cela... Eh bien, M. Jaspin, un homme tel que moi ne va pas à la Bastille. S'il tombe, il tombe mort! Je veux bien finir de la sorte, mais avant je me défendrai un peu, vous concevez facilement cela...

— Monseigneur...

— J'abrége... mes moments sont précieux : rien ne peut m'empêcher d'être disgracié, mais quelque chose peut me sauver de l'être avec opprobre. L'athlète qui s'écroule n'est pas déshonoré, s'il entraîne avec lui son ennemi. J'ai une ennemie, M. l'évêque, et je veux qu'elle tombe avec moi; j'ai compté sur vous pour m'y aider, je vous ai, je vous tiens. Nous ne sommes plus ici à Valenciennes, il ne viendra ni un roi ni une marquise avec dix mille hurleurs sur la place publique, pour interrompre notre conversation. Dans ce cabinet, dont les murs sont fidèles, Louvois est en présence de M. Jaspin et lui dit : « Vous savez le secret de madame de Maintenon, vous me l'allez dire! »

Jaspin s'était attendu depuis quelques minutes à cette chute; il composa son visage et répondit :

— Monseigneur, de quel secret voulez-vous me parler?

— Il y en a donc plusieurs? dit Louvois avec un rire féroce. Tant mieux! choisissez-en un bon

pour commencer, celui que vous voudrez, peu m'importe! car je vous jure bien, par le Dieu vivant, que vous me direz jusqu'au dernier tous les secrets que vous cachez là, sous cette robe d'innocence! Seulement, M. Jaspin, hâtons-nous.

— Oh! monseigneur, vous me menacez! dit humblement le pauvre prêtre.

— Cordieu! si je vous menace! Et pourquoi donc croyez-vous que je vous ai fait enlever au grand jour, en plein Versailles?

— Si je savais des secrets dont la révélation dût nuire à ma protectrice, vous ne pensez pas que je les révélerais? répliqua l'évêque d'une voix émue mais pleine de noblesse.

— Bah! s'écria Louvois.

— Jamais, monseigneur.

Et Jaspin, le front mouillé de sueur, les genoux brisés, attendit.

Louvois fit un pas vers le pauvre Jaspin, qui crut sentir l'approche du martyre.

— Allons, maître, dit Louvois de sa rauque et insolente voix, ne me faites pas répéter tout ce que je viens de vous dire, ou sinon...

— Sinon, vous me tuerez! n'est-ce pas, monseigneur?... Remarquez bien que j'ai déjà fait ma prière, et que j'attends la mort...

— Brute! s'écria Louvois, brute qui ne m'a pas compris quand je lui expliquais que je n'ai rien à ménager; brute qui se figure que je lui

ferai l'honneur de la torture; brute qui croit que je le tuerai, comme s'il m'était avantageux de tuer le témoin au lieu de le faire parler! Allons, encore une fois, voulez-vous me dire quel est le secret de madame de Maintenon, ce secret dans lequel M. de Lavernie a le principal rôle? Voulez-vous achever de dissiper mes doutes sur M. de Lavernie lui-même et sur le personnage qu'il joue auprès de la marquise? Vous voyez que je vous aide... Pour la dernière fois, le voulez-vous?

— Non, répliqua Jaspin.

Louvois étouffa un gémissement de rage, et, haussant avec mépris les épaules, saisit Jaspin par le bras, et l'entraîna vers la porte de la chambre voisine.

Un mur épais, un mur de forteresse, comme ceux qu'on bâtissait à cette époque, séparait les deux pièces. Louvois ouvrit la porte, et dit à Jaspin, d'une voix brève :

— Regardez !

L'évêque reconnut Gérard, pâle et désarmé, au milieu des quatre hommes qui s'étaient assis chacun à un coin de la chambre, comme quatre statues funèbres.

Il frissonna; mais, reprenant courage :

— Il était bien inutile de le faire arrêter, monseigneur; il parlera encore moins que moi.

Louvois, au lieu de lui répondre :

— Vous vous rappelez mon signal? dit-il à ces hommes.

— Un coup de sonnette, monseigneur, répliqua celui d'entre eux qui paraissait être le chef.

Louvois referma lentement la porte et ramena Jaspin dans son cabinet.

Il était livide ; l'écume voltigeait sur ses lèvres ; une puissance surnaturelle, infernale, le transfigurait et donnait à chacun de ses mouvements des proportions gigantesques.

— Maintenant, dit-il à Jaspin, je suppose que vous m'allez mieux comprendre. Vous avez vu M. de Lavernie, celui que vous cherchez, votre élève, le... le favori de votre protectrice. Vous avez vu aussi les quatre hommes qui le gardent, et vous les avez entendus parler d'une sonnette qui doit donner un signal. M. Jaspin, cette sonnette, la voici; j'en tiens le cordon, et le signal qu'elle donnera à ces quatre hommes, c'est de tirer l'épée et de tuer sur-le-champ M. de Lavernie. Si, dans cinq minutes, vous ne m'avez pas satisfait par votre réponse, je tire cette sonnette. Cinq minutes, c'est peu, je le sais bien, mais il faut m'excuser, je suis si pressé! Regardez bien à ma pendule, vos cinq minutes commencent.

Louvois se posa devant sa cheminée, le cordon dans sa main gauche. Jaspin, hors de lui, poussa un cri lamentable et joignit les mains. Toute

cette situation venait de lui apparaître dans son horreur. Louvois n'avait rien à ménager, en effet, et Gérard entre ses mains était un homme mort.

— Monseigneur ! s'écria-t-il, c'est un secret de confession !... Vous ne voudriez pas tuer mon âme !

— Ne perdez pas votre temps, dit Louvois avec un calme épouvantable ; la première minute s'avance.

Jaspin éleva les yeux, les mains, l'âme tout entière au ciel ; puis il vint se rouler aux pieds du ministre, devant lequel, ainsi que sur un rocher, se brisèrent ses sanglots et ses vaines prières.

— Il hésite ! dit Louvois sourdement. Voilà un chrétien, un pasteur des hommes, qui croit en Dieu, qui s'appuie sur l'exemple de Dieu, et qui hésite entre l'orgueil d'une femme et la vie d'un homme. Ce vieillard idiot ne réfléchit pas que pour la femme, il ne s'agit que d'être ou n'être pas reine. Voilà tout ce qu'elle risque. Tandis que pour l'homme, un jeune homme, beau, innocent, adoré, il s'agit d'être, dans quelques secondes, un vivant libre ou un cadavre ! Regardez donc la pendule, malheureux, il ne vous reste plus que trois minutes !

— Oh ! mon Dieu !... oh ! mon Dieu !... hurla le pauvre Jaspin en mordant son mouchoir et en

se frappant la poitrine, je ne puis pourtant pas parler!...

— Eh bien, misérable! s'écria Louvois dans un transport de rage, puisque tu tiens si peu à la vie de ce jeune homme, pourquoi y tiendrais-je, moi! Tant pis pour toi, tant pis pour elle, tant pis pour lui; je retire ma parole et je vais avancer l'heure!

Il leva le bras pour donner une secousse au cordon. Jaspin s'élança pour l'arrêter en criant :

— Grâce, monseigneur, je parle! Vous avez bien raison : la reine me pardonnerait de lui enlever sa couronne, mais la mère ne me pardonnerait pas de laisser assassiner son fils!

— Il est son fils, n'est-ce pas? s'écria Louvois en se précipitant vers Jaspin, dont il saisit les mains dans le délire de sa joie.

— Oui.

— Le fils de Villarceaux ou d'Albret?

— Je ne sais.

— Peu importe! Il est le fils de madame de Maintenon! Et madame de Lavernie, par intérêt pour elle, n'est-ce pas, s'était dévouée à lui élever ce fils, à le reconnaître pour sien?

— Oui, monseigneur.

— Je le tiens donc ce secret tant soupçonné, ce secret indéchiffrable! Vous avez bien fait de me dire la vérité, ajouta Louvois suffoqué par la transition brusque d'une douleur immodérée à

une joie folle. Maintenant, vous n'êtes plus un ennemi pour moi, et M. de Maintenon le fils m'est sacré. Voilà qui serait une bonne nouveauté, d'appeler ce jeune homme M. de Maintenon! Peste! le beau mariage que va faire mademoiselle Van Graaft! En vérité, merci, M. Jaspin, merci! Je vous ferais archevêque demain, si je redevenais ministre, ce dont je ne désespère point d'ailleurs.

Il prit une plume et du papier qu'il offrit à Jaspin en le conduisant à sa table.

— Maintenant, dit-il, écrivez ce que vous venez de me dire.

— Monseigneur!... s'écria Jaspin.

— Allons-nous recommencer? Oubliez-vous, d'ailleurs, que votre témoignage ne sera qu'un double de celui que le chirurgien de Lavernie m'a apporté hier? Écrivez, je vous prie, votre déclaration et l'histoire de l'adoption de cet enfant par madame de Lavernie. Faites vite et clairement.

Il n'y avait pas à reculer. Louvois, plus semblable à un loup furieux qu'à un être raisonnable, effleurait du coude le cordon de la sonnette. D'ailleurs, ne triomphait-il pas sur tous les points? n'avait-il pas déjà ce témoignage du vieux chirurgien? ridicule épouvantail, qui n'eût pas fait capituler Jaspin s'il eût pu réfléchir; mais l'infortuné prélat n'avait plus une

idée ; il ne songeait qu'à fuir, à emmener Gérard, à respirer le grand air avec son élève bien-aimé, sauvé cette fois encore du plus épouvantable péril.

Il accepta la plume et se mit à écrire.

Louvois suivait chaque mot, chaque détail par-dessus son épaule, et souriait en voyant s'étendre sur le papier ces lignes naïves qui le créaient irrévocablement maître de son ennemie et maître du roi, par la crainte que Louis XIV aurait du ridicule et du scandale d'une semblable révélation.

— Fort bien, dit-il, continuez ; vous rédigez réellement comme Bossuet.

Sur cette raillerie, il quitta le dossier de la chaise de Jaspin, et, s'approchant de la cheminée, but un grand verre de l'eau de Forges qui l'attendait depuis le matin.

Jaspin ayant achevé :

— Signez, je vous prie, ajouta Louvois.

L'évêque obéit. Louvois but un second verre, et vida la bouteille avec l'ardeur d'une soif inextinguible.

Puis Jaspin, anéanti, lui tendit le papier fatal.

— Voilà donc, s'écria Louvois radieux, voilà ce que c'est que la volonté ! Écrasé il y a deux heures, je suis debout maintenant et invincible. Oh ! vouloir !... Oh ! pouvoir !... c'est tout un.

Je savais bien que je finirais par une victoire. Allons, allons, j'ai encore quelques belles campagnes à faire, quelques beaux incendies à ordonner. Allons, madame de Maintenon, vous tomberez suppliante à mes pieds ; mais j'ai trop souffert, je ne veux plus de cette femme entre le trône et moi ; qu'elle disparaisse dans sa première obscurité!... Guerre, guerre sans pitié aux orgueilleux qui me bravent. Guerre à mes ennemis, guerre jusqu'à la mort!

Jaspin, aussi effrayé de cette exaltation du triomphateur qu'il l'avait été de la colère du vaincu, se tenait petit et palpitant dans un angle du cabinet. Il voyait déjà le ministre retournant à Versailles, cette déclaration à la main ; le roi, indigné, exilant ou disgraciant la marquise ; il croyait déjà entendre l'écroulement de cette immense fortune, sous les débris de laquelle s'anéantissaient l'avenir, le bonheur, l'honneur même de Gérard, et le pauvre Jaspin n'avait plus seulement le courage de demander secours à Dieu. Dieu venait de se prononcer trop manifestement dans cette lutte.

— A mon tour, s'écria Louvois, de chasser mes ennemis de Versailles !

Tout à coup, il s'arrêta au milieu du pas qu'il commençait. Une sorte de stupeur remplaça sur son visage l'ivresse de la victoire. Il pâlit, ses yeux s'injectèrent de sang ; il chancela et porta

vivement ses deux mains à sa poitrine et à sa gorge ; sa bouche s'ouvrait pour exhaler un cri : ce cri fut étouffé par un flot de sang noir. Le malheureux perdit l'équilibre et tomba foudroyé sur le parquet.

Jaspin courut à lui pour le soutenir ou le soulager : il était mort.

— O Providence ! murmura l'évêque anéanti, pardonne-moi d'avoir pensé que tu te reposais !

Jaspin ouvrit la main du cadavre, en retira la déclaration que Louvois l'avait forcé d'écrire ; ses ongles eurent bientôt effacé jusqu'aux moindres traces du secret terrible que Louvois semblait lui redemander avec un regard farouche et curieux jusqu'au sein de la mort.

Alors Jaspin se sentit saisi d'une horrible frayeur, et, poussant de grands cris qui n'étaient point affectés, il appela au secours les hommes placés dans la chambre voisine et Gérard avec eux. En un moment, le cabinet se remplit d'une foule épouvantée, muette, qui contemplait ce spectacle avec une sombre défiance.

Séron accourut comme les autres, entendit le récit de Jaspin, et, en examinant le corps, ne put retenir une exclamation de doute qui circula bientôt en grossissant au dehors.

Mais M. de Barbezieux, fils de Louvois, ayant paru au seuil du cabinet, chacun se retira sans oser prononcer une parole. Jaspin saisit par le

bras Gérard , aussi stupéfait que tout le monde , et l'emmena loin de la surintendance.

Desbuttes, comme on le voit, n'avait trompé Van Graaft que de quelques heures.

XIV

HOMMAGE D'UNE REINE AU ROI DES ROIS.

Tandis que ce drame se dénouait ainsi par la main de Dieu, dans les bâtiments de la surintendance, le roi, de plus en plus inquiet, et redoutant que Louvois, en son désespoir, ne se portât à quelque extrémité, avait fait appeler Rubantel.

— Monsieur, lui dit-il, la plupart des rois, mes prédécesseurs, ont eu recours, pendant leur règne, au courage et surtout à la loyauté de ceux qu'ils jugeaient être leurs meilleurs serviteurs; mon père, Louis XIII, employa Vitry contre le maréchal d'Ancre; mon aïeul, Henri IV, se servit de Praslin contre le comte d'Auvergne

dans l'affaire de Biron. Vous m'allez aujourd'hui rendre un service signalé. Il s'agit d'aller arrêter chez lui M. de Louvois, pour le mener à la Bastille.

Rubantel commença par faire un bond en arrière ; mais en voyant l'attitude résolue du roi, le vieux soldat n'hésita plus.

— J'y vais, sire, répliqua-t-il.

Et il partit.

Cependant le roi, plein de trouble et d'agitation, passa aussitôt chez la marquise ; il en voulait finir avec les deux tourments qui ravageaient son esprit et son cœur.

Madame de Maintenon n'avait pas changé de contenance depuis le départ de Van Graaft et la lecture de cette lettre qu'elle avait brûlée ; elle comprenait le danger, elle devinait ce qu'avait voulu faire Louvois en arrêtant à la fois Jaspin et Gérard ; elle pressentait le résultat de leur arrestation, se voyait irrévocablement perdue (le dernier effort de Louvois l'entraînait avec lui dans sa chute) et, dans l'impuissance où elle se trouvait de parer ce coup fatal, elle, le grand, l'inépuisable esprit, elle, l'indomptable courage, trouvait à peine la force de se recommander à Dieu ; elle n'avait plus d'espoir qu'en cette bizarre et invraisemblable nouvelle annoncée à Van Graaft par son correspondant mystérieux. Ainsi, dans tout ce qui est sérieux et imposant,

ici-bas, dans tout ce qui est positif et calculé, se glisse toujours, par quelque coin, le burlesque, l'étrange ou l'imprévu.

La marquise attendait, souffrait et se taisait lorsque le roi entra chez elle. A partir de ce moment, elle recommença de sentir les battements de son cœur.

Louis n'avait sur le visage ni colère, ni faiblesse; il jouait en roi cette partie suprême. Il se préparait à la perdre.

— Madame, dit-il après avoir éloigné de l'appartement tous ceux qui pouvaient gêner son entretien avec la marquise, nous voici arrivés au moment d'une explication décisive. Vous avez vu avec quelle insolente menace le marquis de Louvois est sorti de chez moi. Avant-hier, il demandait deux jours pour vous convaincre d'indignité. Aujourd'hui, ce n'était plus que deux heures qu'il réclamait. Ni l'autre jour, ni aujourd'hui, bien qu'il n'ait encore rien prouvé, cet homme n'a varié dans ses assertions. Aurait-il, en effet, quelque chose à prouver? Vous ne l'avez pas nié vous-même. Vos yeux, votre maintien, votre pâleur, l'enhardissent et me surprennent, moi qui crois pourtant connaître tout votre passé. Or, vous savez que vous êtes ma femme. Il le sait aussi, et beaucoup de gens ne l'ignorent pas. Vous deviez être déclarée hier, vous ne l'avez pas été; quand le serez-vous? M. de Louvois

va-t-il revenir, apportant la preuve que je l'ai sommé de fournir? Que deviendrai-je alors? Que devient l'honneur de notre union? Vous voyez, vous gardez encore le silence; vous eussiez dû déjà m'interrompre. Je vois que j'ai bien fait, hélas! d'agir comme je viens de le faire.

Elle, plus tremblante encore que le matin, balbutia et réussit à peine à dire :

— Que venez-vous donc de faire, sire?

— Je viens d'envoyer arrêter M. de Louvois chez lui, repartit le roi; car, s'il sait des choses telles que votre réputation en doive souffrir, une bonne prison l'empêchera de les divulguer, à moins que, déjà, le misérable n'ait pris ses mesures pour que les secrets dont il s'agit survivent à sa disparition, surnagent sur le gouffre où je veux qu'il s'engloutisse.

La marquise debout, fiévreuse, éperdue, commençait à ne plus pouvoir soutenir le regard du roi; et Louis, à qui rien n'échappait, commençait à frissonner et à ne plus oser regarder la marquise en face; car, en pareille circonstance, l'homme qui sollicite avec le plus d'ardeur un aveu de culpabilité, tremble toujours de l'obtenir.

Mais, alors, certain démon jaloux souffle aux questions une adresse, aux instances une énergie qui finissent tôt ou tard par extorquer le fatal aveu.

—Voyons, madame, poursuivit le roi inspiré

par ce démon pernicieux, ne trouvez-vous pas qu'il serait indigne de vous et de moi que vos secrets, si vous en aviez, appartinssent à M. de Louvois, et fussent par lui transmis à quelque pamphlétaire, au lieu de tomber dans le cœur de votre ami, de votre époux, de celui seul qui peut vous défendre ou vous venger? Ne songez-vous pas que votre silence coupable exposerait le roi à la risée de ses ennemis? Le roi peut vous aider, vous sauver, si vous avez été loyale et sincère avec lui ; mais, peut-être, ne pardonnerait-il pas qu'on l'eût blessé dans sa confiance et dans son légitime orgueil. J'ai pris mes mesures pour vous conserver, en tout cas, les apparences ; ne me rendrez-vous point la pareille, en ce moment de crise où nous sommes arrivés?

La marquise s'agitait comme une lionne dont toute la force s'est épuisée par mille blessures ; sa grande âme luttait contre tant de périls et contre tant de dissimulation. Parfois, elle se disait qu'il faut lever le front jusqu'au moment où la tête tombe; tantôt elle se trouvait lâche et misérable de ne point se jeter à deux genoux devant le roi, de ne pas tout sauver par un généreux aveu, qui ne perdrait qu'elle-même.

L'état de son âme se trahissait dans son attitude : c'étaient des yeux égarés, une rougeur remplacée par des pâleurs subites, une roideur

de maintien qui s'écroulait tout à coup, comme si le corps allait se prosterner.

Ces combats incompréhensibles entretenaient la défiance du roi, et l'on voyait son front se rembrunir peu à peu. L'orgueil qui l'avait empêché de supplier, se fondait pour faire place à la tendresse inquiète. La marquise n'eût pas résisté à de douces paroles : encore un assaut, elle allait parler, elle était perdue.

Soudain un grand bruit de voix retentit dans le vestibule. Nanon, Manseau, des officiers couraient et criaient pêle-mêle.

Le roi se leva pour aller vers la porte qui s'ouvrit, et M. de Rubantel parut, tremblant et défait.

— Qu'y a-t-il, monsieur? demanda le roi, et pourquoi revenez-vous si vite?

— Sire, c'est que M. de Louvois est mort, répliqua le général.

La marquise jeta un cri et releva la tête, en se rappelant la nouvelle apportée deux heures avant à Van Graaft. Le roi sentit un frisson courir dans tout son corps.

— Mort! répéta-t-il, c'est impossible!

— Je l'ai vu sur le parquet de son cabinet, entouré de ses serviteurs ; son médecin l'a voulu saigner, il n'est pas venu de sang. La mort a été instantanée.

— Vous êtes sûr de ce que vous dites? ajouta le roi avec une vive émotion dans la voix.

— Si je n'en eusse été sûr, les ordres de Votre Majesté seraient déjà exécutés.

— En vérité, murmura Louis XIV, c'est mourir bien à propos ; mais est-il mort, ainsi, tout seul ?

— Sire, il causait avec M. l'évêque de Troie, dans les bras duquel il est tombé.

La marquise tressaillit.

— Sait-on déjà cela ? dit le roi.

— Partout, sire ; la nouvelle en court comme la traînée de poudre en une mine.

— Quelle cause assigne-t-on à cette mort ?

— Il serait imprudent, sire, de rapporter tous les bruits qui circulent.

— Je rentre chez moi, dit vivement Louis XIV. A tantôt, madame, en revenant de ma promenade. Songez que vous ne m'avez pas répondu.

— Et que voulez-vous donc que je réponde, sire? balbutia la marquise. J'aurais cru, du moins, que l'offense s'arrêterait à la mort de l'offenseur.

— Vous avez raison ; je demandais une réponse que Dieu vient de faire pour vous. A tantôt ! Suivez-moi, M. de Rubantel !

Quand la marquise, se croyant seule, se retourna pour appuyer, sur le marbre de la cheminée, son front brûlant, elle vit Jaspin debout à l'entrée du cabinet par lequel Nanon l'avait introduit.

Elle s'élança vers lui.

— Où est Gérard ? dit-elle.

— Il vit, madame.

— Vous me l'avez sauvé?

— C'est Dieu, et non moi.

— Quand on vous a arrêté, c'était pour vous faire parler, n'est-ce pas, mon généreux ami?

— Et j'ai parlé, dit Jaspin, sans quoi l'on eût tué Gérard.

— Quoi! Louvois a su...?

— Tout; mais à quoi lui servira ce secret dans la tombe?

— Est-ce bien un secret? demanda sourdement la marquise. Gérard n'a-t-il rien appris?

— Rien !

— Cette voiture fermée qui est arrivée hier ; ce vieux chirurgien de Lavernie...

— Était mort en arrivant. J'ai voulu en avoir la preuve, et Séron vient de me montrer le cadavre dans son cabinet d'anatomie.

— Mort aussi ! ... Deux morts pour me sauver!

— Dieu a fait là deux terribles miracles, madame, et vous êtes visiblement protégée par la Providence! Rien, désormais, ne fera plus obstacle à vos destinées. Moi seul, je porte à présent l'énorme fardeau du passé ; mais tant de malheurs m'ont vieilli au point que j'ai perdu la mémoire, en attendant de perdre la vie !

La marquise serra dans les siennes la main

encore glacée qui avait essuyé le dernier souffle de Louvois.

. . . .

Le soir était venu. Juillet, tout parfumé, secouait sur Versailles ses chaudes haleines. Le roi se promenait le long de la terrasse, l'esprit libre, l'air dégagé, l'œil attaché presque invariablement, à chaque tour qu'il faisait, sur le bâtiment de la surintendance où reposait le corps, à peine refroidi, de Louvois.

Une foule de courtisans, groupés le long de cette terrasse, s'entretenaient, à voix basse, de tous les détails d'une mort qui changeait la politique de la cour et de l'Europe entière.

On cherchait déjà parmi ses ennemis le nom de l'homme d'État auquel Louis XIV accorderait son héritage.

Depuis que la nouvelle avait circulé, tous les respects, toutes les protestations étaient pour madame de Maintenon. Elle triomphait; son ennemi le plus cruel avait disparu. Partout, on ne parlait plus que de la déclaration imminente de son mariage; on en fixait le jour, on en commentait les termes. Nul ne songeait à y faire opposition. Sa victoire sur Louvois légitimait tout abus qu'elle eût voulu en faire.

Tandis que, de sa fenêtre, elle regardait le roi aller et venir au milieu d'une cour empressée, deux hommes se présentaient chez elle, et se

disputaient cérémonieusement dans l'antichambre à qui passerait le premier : c'étaient l'archevêque de Paris et le père Lachaise.

M. de Harlay obtint la préférence. Il était arrivé une minute plus tôt que le jésuite.

Le prélat aux archives s'approcha de la marquise, et, après avoir fléchi le genou devant elle :

— Permettez, dit-il, madame, que je sois le premier, de cœur et de bouche. à saluer Votre Majesté reine de France. Et j'espère avoir l'honneur de chanter bientôt, devant l'autel de Notre-Dame, le *Hosanna in excelsis*, que l'Église doit aux nouvelles reines.

Il se retira discrètement après avoir prononcé ces paroles. Toutefois, comme la marquise ne lui avait rien répondu, il s'arrêta pour ajouter :

— Votre Majesté daignera-t-elle se souvenir du plus dévoué de ses serviteurs?

Madame de Maintenon se leva et laissa partir le prélat, croyant l'avoir assez payé par un gracieux sourire.

M. de Harlay se retira sans bruit, bien convaincu qu'il venait de faire ce que nul des courtisans n'avait osé encore imaginer, et que son compliment valait bien un chapeau de cardinal.

Mais à peine était-il dehors, que le père Lachaise entra. Il apportait une boîte assez volumineuse que la marquise ne distingua pas d'abord,

habituée qu'elle était à le voir muni d'un missel in-quarto des plus consciencieux.

— Madame, dit le jésuite, vous voilà enfin parvenue, par la puissance de votre mérite et la grâce de Dieu, au trône de France. Les prières ferventes et les vœux de notre société ne vous ont point fait défaut. Vous êtes la colonne de la religion, vous êtes l'étoile qui dirige toute la France dans les voies du salut. Le roi n'a pu demeurer insensible à nos observations, et tantôt, lorsque la nouvelle de cette mort si subite a frappé toute la cour, Sa Majesté m'a fait la grâce de me dire qu'elle regardait cet événement comme un avis du ciel ; et j'ai répondu qu'en effet, Dieu semblait ainsi punir les calomnies dont vos ennemis vous avaient poursuivie jusqu'au dernier moment. Avec le défunt ministre, ont cessé, comme par enchantement, les pernicieuses influences qui troublaient les intentions du roi à votre égard. Plus d'empêchements, désormais : vous régnerez !

— C'est le roi, dit la marquise, qui vous a tenu ce langage?

— Et autorisé à vous le faire entendre, répondit le père Lachaise.

— Ainsi, le roi élève à lui sa servante?

— A la face du monde, oui, Votre Majesté.

Le jésuite, en prononçant ces paroles, tira d'un riche écrin une merveilleuse couronne d'or et de

perles, surmontée d'un diamant magnifique. Il la posa sur la table de la marquise, et lui dit :

— La Société de Jésus supplie Votre Majesté de vouloir bien agréer cet hommage de ses plus dévoués sujets.

Puis, saluant profondément, il se retira.

La marquise demeura seule en face du précieux joyau.

Une flamme pénétrante, jaillissant de toutes les parties de cette couronne, monta insensiblement comme un parfum au cerveau de la nouvelle reine.

— Voilà, se dit-elle, l'apogée des rêves de tout orgueil mortel. Une couronne! Françoise d'Aubigné, femme de Scarron, toi, à qui un maçon prédit un jour que tu deviendrais reine ; te voilà couronnée, et c'est encore Dieu qui a voulu cela. Oh! reprit-elle plus bas, Dieu a fait pour moi plus que pour aucune créature terrestre. Dieu s'est fait mon complice; il a daigné s'occuper de sauver ma misérable vanité; Dieu m'a conduite par la main au milieu des embûches; il a frappé de sa foudre le plus acharné de mes ennemis ; Dieu m'a comblée! Grâce à lui, je lève aujourd'hui les yeux sans rougir, et je vois, vivant dans tout l'éclat de la jeunesse, de la faveur, de la beauté, un fils que peut-être, hier, j'eusse été assez lâche pour renier, assez vile pour laisser périr, de crainte d'être compromise par sa vie!

Grâce à votre bonté, mon Dieu, je retournerai vers vous sans crime... et j'aurai passé sur la terre, sans tache : j'aurai été toute-puissante, j'aurai pu dire : « C'est trop de félicité! » Voilà ce que vous avez fait pour moi ; maintenant, que vais-je faire pour vous? Épouse d'un roi qui n'a jamais pu lire au fond de mon âme, j'oserais m'asseoir sur le trône où s'est assise l'immaculée, la sainte Marie-Thérèse?... Fière de l'impunité, triomphante hypocrite, j'apporterais impudemment en dot, à cette famille de rois, mon déshonneur que Dieu n'a pas voulu révéler ici-bas, parce qu'il se réserve peut-être de le punir plus tard? Libre et tranquille par sa clémence, je recommencerais une vie de mensonge et de remords? Non! Faisons, à mon tour, quelque chose pour Dieu... Il n'est point permis à la créature de tout posséder sur la terre. Voyons ce que je veux garder, voyons ce que je veux céder; car, en vérité, le souverain Seigneur me laisse faire ma part. Eh bien, je veux avoir le droit d'embrasser mon fils, d'avoir un secret à moi. Je veux m'attendrir en regardant ce jeune homme, l'aider, le protéger, l'enrichir, le faire monter au dernier degré de la puissance et du bonheur!... Je veux qu'il m'aime comme il aimait sa mère. Je veux m'estimer et m'admirer moi-même à chaque heure, à chaque seconde, en toute chose, et me complaire à regarder mon image au mi-

roir, à analyser chaque détail de mon âme. Voilà des souhaits dignes de la femme que Dieu a bénie ; c'est une belle part, elle me suffit; maintenant, faisons celle de Dieu.

La marquise, l'œil étincelant du feu de son inspiration sublime, fit trois pas vers la couronne qui dormait, radieuse, sur le velours de sa table.

Elle l'éleva lentement dans ses deux mains tremblantes, et, s'agenouillant devant son crucifix d'ivoire :

— Dieu éternel, Dieu bon, Dieu des rois, dit-elle, recevez l'hommage du présent le plus noble, le plus éclatant qu'une créature humaine vous puisse offrir. Je vous consacre cette couronne, et vous supplie de l'accepter, trouvant que vous avez été pour moi trop magnifique sur la terre, et vous conjurant d'échanger ce trop de gloire contre un peu de votre miséricorde au ciel.

Elle déposa la couronne sur la tête de mort sculptée au bas de la croix du Sauveur, et s'abîma en pleurant dans les joies profondes de la prière.

Le roi était venu avec quelques courtisans ; il entra dans la chambre, et attendit respectueusement que la marquise se fût interrompue.

Cependant ses yeux s'étaient portés sur cette couronne splendide. Il crut que la nouvelle reine remerciait Dieu de l'avoir ainsi élevée, et

ses actions de grâces lui parurent, sans doute, un peu prématurées.

— Madame, dit-il d'une voix incertaine, les couronnes ne sont-elles point assez périssables, sans qu'on les place sur une tête de mort? Vous vous faites à vous-même un bien triste présage.

— Sire, répondit-elle, c'est ce que l'on pourrait dire si j'étais reine.

— Ne l'êtes-vous point? et ne méritez-vous pas de l'être?

— Non, sire. Je suis votre femme, c'est un honneur déjà trop grand pour moi. Je n'en ai jamais ambitionné, je n'en accepterai jamais d'autre. Cette couronne, ainsi placée, sire, c'est l'emblème de ma royauté, morte à jamais. Accordez-moi la grâce de n'y plus faire allusion. Je viens de jurer à Dieu que je mourrai marquise de Maintenon, femme inconnue, humble sujette de Votre Majesté. N'avons-nous pas été heureux ainsi? Dieu n'a-t-il pas béni cette union? Je répète mon serment, sire, dit-elle en étendant sa main vers l'image du Christ; c'est mon époux, ce n'est pas un roi que j'aime.

— Oh! oui, marquise! s'écria le roi avec une joie égoïste qu'il ne put maîtriser, vous m'aimez sincèrement, je le vois bien et je vous en remercie.

Elle s'inclina, tandis qu'il lui baisait la main, et Dieu seul entendit le soupir qu'elle étouffa entre ses lèvres.

Puis, tout à coup :

— J'ai seulement, non pas une compensation, mais une grâce à vous demander, sire.

— Parlez ! madame.

— M. de Louvois était mon ennemi ; mais il est mort à votre service ; et, sans doute, le désespoir qu'il a ressenti de la violente scène de ce matin n'aura pas peu contribué à sa fin terrible.

— Eh bien, madame ?

— Sire, il sera grand, il sera juste de ne pas étendre votre colère au delà d'un tombeau. Vous avez puni un coupable, mais il vous reste à récompenser de grands services. Récompensez donc le père dans la personne d'un fils innocent. Donnez à M. de Barbezieux l'héritage de M. de Louvois ; nommez-le votre ministre !

— Un si jeune homme ?

— J'ai droit de joyeux avénement, sire !... et ma conscience parle !...

— Au fait, répliqua le roi, j'avais formé le père... je formerai le fils. Votre demande est accordée. Madame, vous êtes une généreuse ennemie, on l'avouera.

— C'est encore se venger, murmura la marquise en regardant à la dérobée sa couronne perdue.

CONCLUSION.

Depuis sa chute et son évanouissement, Belair, ramené chez Lavernie, n'avait pas recouvré l'intelligence.

Toutes ces arrestations de ses amis lui avaient paru la suite de l'enlèvement de Violette, et il s'attendait lui-même à tomber au pouvoir de cet ennemi redoutable dont le fantôme avait tant de fois troublé ses rêves d'amour et de poésie.

Le corps brisé, l'âme absente, il était couché sur un vaste fauteuil près de la fenêtre. Auprès de lui, Gérard s'empressait en vain ; ni caresses, ni soins, n'éveillaient en lui le souvenir de cette amitié si ardente pour laquelle il eût, hier, donné sa vie.

Un seul refrain, monotone et incolore reflet du bonheur passé, frémissait sur les lèvres du pâle jeune homme :

Ombre qui naviguez vers la rive infernale,
Otez-moi vos ennuis,
Ou laissez-moi, sur la barque fatale,
Vous suivre dans l'horreur des infernales nuits

C'était ce chant de Lulli, que le pauvre Belair avait joué sur la guitare, devant le balcon de sa maîtresse, à Houdarde, et qui avait ouvert le cœur et la fenêtre de Violette. Amour, couché aux pieds du musicien, accompagnait cette mélodie lugubre d'un douloureux gémissement.

Jaspin entra sur la pointe du pied dans la chambre; Belair, toujours murmurant, ne le regarda seulement point.

— Eh bien, dit Gérard, qui emmena l'évêque dans l'embrasure de la porte, a-t-on des nouvelles?

— Oh! mon ami!... dit tristement Jaspin. Mais, d'abord, comment va le malade? qu'en pense M. Fagon?

— M. Fagon l'a examiné : c'en est fait, a-t-il dit, de l'esprit, à la moindre secousse. Peut-être même le malheur est-il consommé déjà. Quant au corps, il pourrait survivre. Mais, Violette?

— La pauvre Violette, répondit Jaspin à voix basse, n'est ni dans les prisons, ni dans les cou-

vents, ni sur les routes ; ce scélérat de Desbuttes l'aura enlevée et cachée. Le lieutenant de police a fait chercher partout, excepté...

— Prenez garde, on dirait que Belair écoute. Non. Continuez.

— Excepté quelque part où ni l'un ni l'autre nous n'avions osé penser qu'elle pût être.

Gérard, avec un signe d'intelligence :

— Oh! je comprends, dit-il.

— Eh bien, c'est là que le lieutenant de police fera chercher... et il doit m'envoyer prévenir, aussitôt qu'il aura découvert quelque chose.

Gérard et Jaspin se serrèrent la main et se turent. Manseau arrivait avec une lettre de la marquise. Elle mandait les deux amis près d'elle, à six heures le lendemain matin, dans les jardins de Saint-Cyr.

Le lendemain, Van Graaft attendait la marquise dans ces mêmes jardins de Saint-Cyr, où elle lui avait assigné une audience après la messe.

A la place de madame de Maintenon, il vit s'avancer, par les allées fleuries, une noble et belle figure de jeune fille, vêtue de blanc, et souriante sous les épais bandeaux de sa noire chevelure.

Antoinette vint prendre la main de Van Graaft et la baisa respectueusement. Le Hollandais se laissa faire avec son flegme accoutumé.

— Vous n'avez donc plus le costume des demoiselles de Saint-Cyr? demanda-t-il.

— Non, monsieur. Madame a voulu que ce matin je prisse les habits que vous me voyez. Madame est venue, m'a fait habiller dans sa chambre, et m'a donné ces belles dentelles que voici, en disant qu'elles vous plairaient, puisqu'elles sont de votre pays.

Antoinette n'avait pas quitté la main de Van Graaft. Une émotion profonde monta peu à peu de la main jusqu'au cœur.

— Avez-vous un peu pensé à ce nouvel habit si blanc et si frais? dit Van Graaft, et vous êtes-vous demandé pourquoi il remplaçait l'autre?

— Non, monsieur.

— Quoi qu'il en soit, interrompit-il brusquement, vous êtes belle de la sorte.

— Et... vous m'aimez? demanda Antoinette d'un ton plein de caresse.

— Assurément!...

Il se détourna.

— Non!... s'écria-t-elle, vous ne m'aimez pas! Oh! pourquoi, monsieur? dit la jeune fille en joignant les mains. Sans doute, vous m'avez trop peu connue. Mais si vous saviez tout ce qu'il y a dans mon cœur de respect et de dévouement pour vous! Si vous saviez combien je sens que je pourrais vous rendre heureux! Oh! je fondrai

cette glace sous laquelle je suis sûre de trouver un cœur digne du mien !

Et, en disant ces mots, elle passa un de ses bras si beaux, si frais, autour du cou de Van Graaft, qui s'inclina, malgré lui, sous cette douce pression.

— Mademoiselle, répondit-il avec une voix tremblante.

— Que vous ai-je fait? poursuivit Antoinette. Si vous voulez ne pas me traiter comme une enfant aimée, pourquoi m'avez-vous appelée votre enfant?

Il tressaillit.

— Ne valait-il pas mieux me laisser ce que j'étais, une orpheline abandonnée, confiée aux soins de Dieu seul? Vous paraissez, vous faites entendre à mon oreille ce mot divin : un père!... et vous vous détournez après. Ah! monsieur, puisque j'ai perdu ma mère, remplacez-la du moins auprès de moi! Vous auriez le droit d'exiger que je n'aimasse rien au monde autant que vous!

Il la regarda en souriant avec mélancolie.

— Jamais vous ne m'aviez parlé de votre mère, murmura-t-il, de votre mère qui ne peut plus vous voir... belle comme vous êtes!

— Oh! monsieur, vous vous trompez, répliqua la jeune fille, ma mère me voit. De là-haut, ajouta-t-elle en montrant le ciel d'azur, une mère

regarde encore son enfant, et je vous assure qu'elle m'envoie des caresses que je sens et qui me pénètrent le cœur.

— Eh bien donc, répondit Van Graaft remué par cette voix persuasive, votre mère vous verra bien heureuse aujourd'hui, car vous allez vous marier dans une heure, et voici M. de Lavernie qui vient vous chercher.

Antoinette poussa un cri de joie et se jeta dans les bras de Van Graaft.

Une heure après, dans la chapelle de Saint-Cyr, Gérard et Antoinette, dont le contrat de mariage avait été signé le matin par le roi, s'engageaient devant Dieu pour la vie.

Jaspin, agenouillé près de la marquise, à trois pas de mademoiselle Balbien, priait de toute son âme. On lui avait offert de bénir lui-même ce mariage. Nanon lui avait fait présent d'un rochet magnifiquement brodé pour cette cérémonie; mais il avait répondu qu'un évêque de Troie n'est presque pas un évêque, et que, d'ailleurs, il ne savait dire la messe que dans la petite chapelle de Lavernie.

L'aumônier de Saint-Cyr officiait donc, et toute la maison de la marquise assistait à la cérémonie.

Le pauvre Belair, toujours délirant, n'avait pu quitter la chambre.

Rubantel, choisi par Gérard, représentait

pour lui un père, et le digne vétéran songeait, en regardant cette touchante solennité, que lui aussi marierait bientôt une fille. et qu'il eût bien désiré pour elle un mari comme le comte Gérard.

Pendant l'exhortation que l'officiant adressait aux deux époux, Van Graaft et la marquise, placés parallèlement derrière Gérard et Antoinette, échangèrent un regard qui résumait tout ce passé mystérieux et sombre.

Lorsque tout fut terminé, le Hollandais, s'approchant de la jeune comtesse, lui prit la main, et lui dit de sa voix austère :

— Je vous bénis ! je fais des vœux pour que vous viviez heureuse. Croyez que je vous aime autant que je puis aimer. Pendant la cérémonie de votre mariage, j'ai constamment pensé à votre mère, et, en effet, je crois qu'elle vous regardait du haut des cieux. Il m'a semblé qu'elle me souriait à moi-même en m'ordonnant de vous embrasser. Je vous embrasse.

Il prit Antoinette dans ses bras et l'y retint longuement avec un serrement de cœur qui se trahissait sur son visage pâle.

— Maintenant, ajouta-t-il, je pars. J'ai là-bas un ami auquel je me dois. Lorsque la guerre sera terminée, j'espère que M. de Lavernie m'amènera ma fille.

Gérard s'inclina sans répondre.

— Embrassez votre femme, dit Van Graaft,

que j'aie ce spectacle toujours présent à la pensée.

La marquise serra convulsivement la main de Jaspin et s'approcha du Hollandais pour recevoir ses adieux.

— Voici, lui dit-elle, pour le roi Guillaume, une réponse que je vous prie de lui remettre à votre arrivée. Je l'eusse fait porter par M. de Lavernie, sans la guerre qui divise encore les deux nations. Veuillez vous en charger, comme aussi de tous mes respects et de ma reconnaissance éternelle pour Sa Majesté.

Van Graaft s'achemina vers son carrosse qui attendait dans la cour de Saint-Cyr.

— Adieu, dit-il d'une voix émue. Où logera ma fille? Car j'ai à lui envoyer aussi son présent de noces.

Ces mots firent pâlir la marquise. Ils lui rappelaient ce terrible présent de Guillaume, avec lequel on avait peut-être tué Louvois.

— Ce second carrosse que vous voyez, dit Gérard, attend votre fille et son époux. Antoinette et moi, nous passerons le reste de la saison au château de Lavernie. Là aussi, tous deux, nous avions une mère, la plus tendre, la meilleure des mères, car elle a donné sa vie pour défendre notre bonheur!

— C'est vrai!... répondit la marquise troublée; il ne faut ni accuser ni oublier les morts!

Gérard s'agenouilla devant elle en lui disant :

— Oh ! madame , vous à qui je dois plus que la vie, vous qui avez été pour moi une providence, permettez-moi de vous remercier au nom de ma mère...

— Oui , mon fils, répliqua la marquise en le relevant.

Ces mots firent frissonner Jaspin. La marquise les prononça d'une voix vibrante, en remerciant Dieu par un regard plein d'une joie ineffable.

— Oh !... murmura l'évêque, au bras duquel s'appuyait madame de Maintenon, qui nous eût dit jamais que ces deux syllabes sortiraient de votre bouche sans soulever ici une tempête ?

— J'ai acheté le droit de les prononcer, répliqua-t-elle tout bas.

Puis, s'interrompant :

— Et monseigneur l'évêque, ne va-t-il point aussi à Lavernie ?

— Pas encore , madame , dit Gérard. Il faut qu'il tarde de quelques jours pour emmener avec lui notre pauvre Belair, souffrant et désolé. Là-bas, nous le guérirons en l'aimant !

— Je gagnerai Lavernie à petites journées avec notre malade, ajouta Jaspin. Laissons partir devant les gens heureux.

Les deux carrosses s'éloignèrent. Au premier relais, Van Graaft et Gérard prirent, l'un la route de Flandre, l'autre celle de Champagne. Van Graaft, en quittant sa fille, lui dit naïvement :

— Je suis sûr, maintenant, que je vous aimerai. Au revoir!

Il arriva bientôt à sa maison du Boompjes, où tout l'attendait dans l'ordre le plus parfait. Son premier mot fut pour demander s'il n'était pas venu un homme réclamer le payement d'une dette de cinq cent mille livres.

Le caissier répliqua qu'il n'avait rien vu ni entendu de pareil ; et Van Graaft commençait à s'étonner, quand on lui annonça que quelqu'un l'attendait dans sa chambre. Il monta. Les cinq cent mille livres en or étaient toujours alignées sur la table.

Un homme se chauffait, en plein mois de juillet, toussant et courbé, lisant des dépêches en chiffres. Cet homme se retourna à l'arrivée de Van Graaft et lui tendit la main.

— Bonjour, Guillaume, dit le Hollandais. Ce n'est pas vous que je m'attendais à trouver ici.

— Qui donc?

— Un créancier... Mais laissons cela. Vous toussez bien fort.

— Oui. Et vous, au contraire, vous semblez rajeuni ; vous êtes heureux, n'est-ce pas?

— Je crois que oui.

— Asseyez-vous un peu. J'ai su votre arrivée prochaine, et j'ai voulu causer avec vous tout d'abord. Comment vont les gens de Versailles? Ce pauvre Louvois est donc mort?

— Oui, dit lugubrement Van Graaft en lui remettant la lettre de la marquise.

Le roi la lut et murmura :

— Cette femme méritait pourtant d'être reine.

Puis il ajouta :

— Louvois aussi était un homme de grand génie. Le roi a fait là une grosse perte. Nous mènerons plus commodément la guerre, désormais. De quoi donc est-il mort si vite? D'une apoplexie, dit-on.

— Oui.

— A propos, ajouta Guillaume, vous êtes un homme bien négligent, Van Graaft!

— Moi? pourquoi?

— Oui, vous laissez traîner vos billets de caisse çà et là. Comment! ma police arrête, l'autre jour, un espion français qui se cachait à Rotterdam, et l'on trouve sur lui ceci, une fausse signature, assurément... Regardez!

Van Graaft reconnut le bon de cinq cent mille livres qu'avait emporté si malheureusement La Goberge.

— Ce bon! dit-il, eh bien, mais il est dû.

— Non, répliqua froidement Guillaume, il est acquitté... C'était fort imprudent, poursuivit le roi, de laisser un papier pareil dans les mains du premier venu. Savez-vous bien que l'on eût pu dire que vous aviez fait assassiner Louvois?

Le monde est si méchant, Van Graaft! Moi, j'ai toujours pris le papier.

En disant ces mots, Guillaume brûlait, par petites bandes déchirées, le fameux billet qui avait porté malheur à tant de monde.

— Mais le porteur, dit Van Graaft, il réclamera?

— Non, dit Guillaume, il ne réclamera pas. C'était un espion, peut-être pis; je l'ai fait pendre. Si vous avez quelques remords de conscience, eh bien, employez vos florins à soulager d'honnêtes gens.

— Vous pourriez bien avoir raison, dit Van Graaft; d'ailleurs, j'ai une fille à doter.

Et, tandis que le roi continuait à se chauffer, il s'approcha du portrait d'Éléonore, jeta par une fenêtre le pistolet si longtemps accroché au-dessous de ce portrait, et, ayant détaché le cadre, l'enveloppa, le cloua lui-même dans une caisse, et écrivit cette adresse :

« A ma fille Antoinette, comtesse de Lavernie, ma seule et unique héritière. »

Le pauvre Belair ne revit jamais Lavernie. Pendant le mariage de Gérard, une lettre du lieutenant de police était arrivée chez Jaspin. Lorsque l'évêque revint de Saint-Cyr, il trouva Belair étendu sur le parquet, cette lettre ouverte

à la main. L'affreuse révélation avait tué l'amant de Violette. Jaspin retourna seul, avec son compagnon Amour, près de ses enfants à Lavernie, et, s'agenouillant devant le tombeau de la noble comtesse :

— J'ai tenu, dit-il, madame, ce que je vous avais promis. Dormez en paix ! Il est heureux, et vous êtes toujours sa mère !

FIN.


H. DRESSEL,
Bogbinder,

